

R. KHERUMIAN

(D^r anth. de l'Inst. Imp. d'Arch. de Moscou)

LES ARMÉNIENS

RACE — ORIGINES ETHNO-RACIALES



AVEC 24 PLANCHES HORS TEXTE
ET DE NOMBREUSES FIGURES

DÉPOSITAIRES, VIGOT FRÈRES ÉDITEURS
23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, PARIS

1941

LES ARMÉNIENS

R. KHERUMIAN

(D^r anth. de l'Inst. Imp. d'Arch. de Moscou)

LES ARMÉNIENS

RACE — ORIGINES ETHNO-RACIALES



AVEC 24 PLANCHES HORS TEXTE
ET DE NOMBREUSES FIGURES

DÉPOSITAIRES, VIGOT FRÈRES ÉDITEURS
23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, PARIS

1941

REVIEWS

SALES

*Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays,
y compris la Suède et la Norvège.*

Copyright by R. Kherumian, 1941.

Made in France.

AVANT-PROPOS

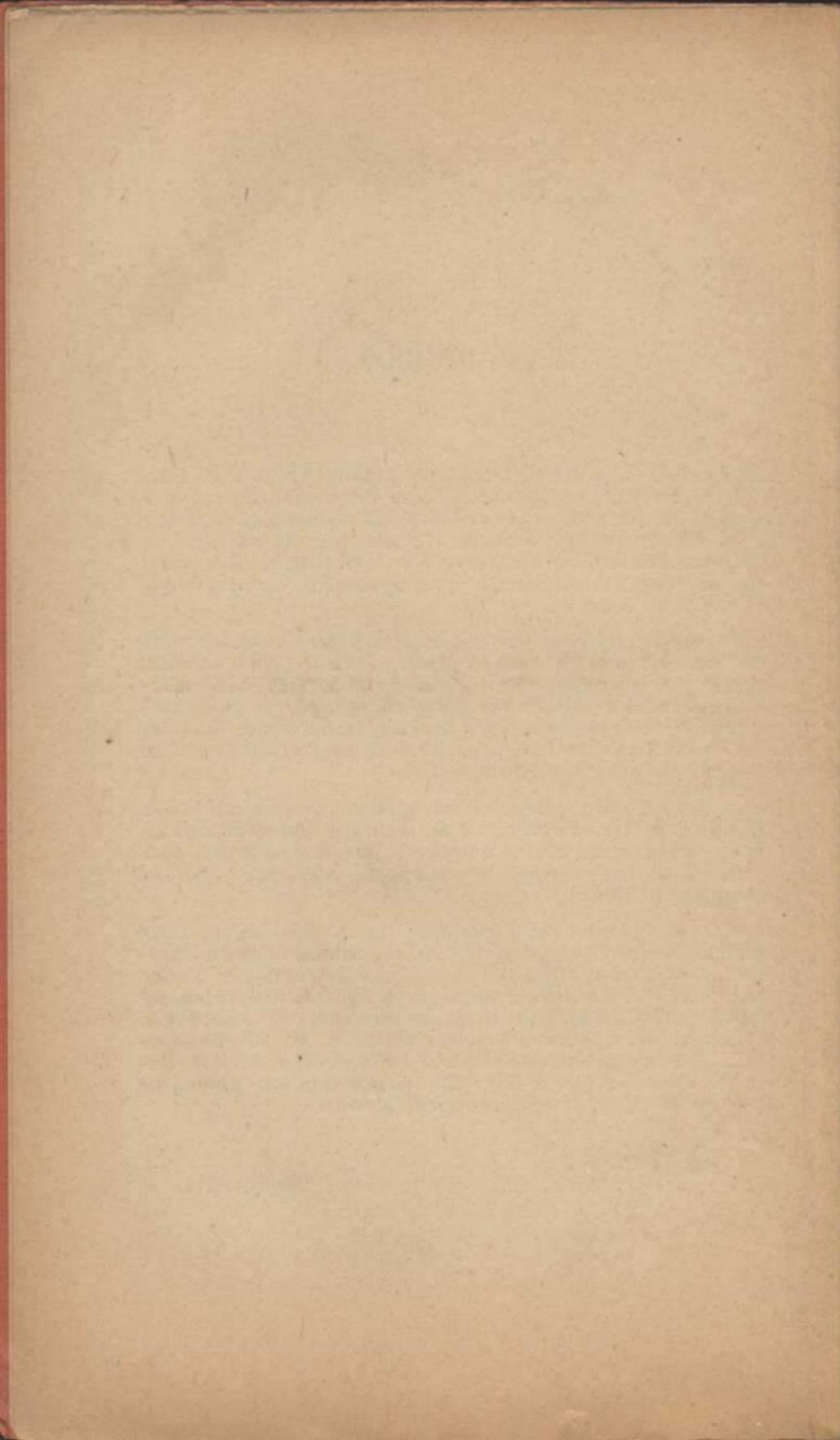
Dans cet essai, destiné au grand public, j'ai voulu, sous une forme accessible à tous, condenser l'essentiel de nos connaissances sur la race et les origines des Arméniens. J'ai cru utile, à l'intention des lecteurs n'ayant pas la préparation scientifique nécessaire, d'exposer très brièvement, au début de chaque chapitre, les données principales de l'anthropologie et des sciences connexes.

Mon travail est fort imparfait, et je suis plus conscient que quiconque des lacunes qu'il comporte. Il eut fallu, surtout, consacrer plusieurs chapitres à l'histoire et à l'évolution culturelle des Arméniens. Or, je fus obligé de grouper en un appendice, sans liens organiques avec le reste, les quelques données historico-sociologiques indispensables, et sans lesquelles mon exposé eût été par trop incomplet.

Ne voulant à aucun moment me départir de l'objectivité la plus stricte, je me suis abstenu de formuler des conclusions, à moins qu'elles ne soient imposées par les faits les plus incontestables. Cet ouvrage ne comporte par conséquent ni polémique, ni thèses.

Je dois une grande reconnaissance au D^r Kossovitch, pour ses indications et l'aide précieuse de ses travaux sur l'anthropologie et la sérologie des Arméniens. La bibliothèque Nubar et son bibliothécaire, M. Andonian, m'ont considérablement facilité la tâche, en mettant à ma portée toutes les ressources dont ils disposent; je remercie très vivement M^{me} Marie-Caroline C... pour sa patiente et dévouée collaboration et MM. Balayan et Djololian pour la riche documentation photographique qu'ils m'ont si obligeamment procurée.

Paris, 1941.



I. — INTRODUCTION

1. *La race, l'ethnie.* — Les trois catégories de caractères raciaux. — Les caractères anatomiques. — Les caractères physiologiques. — Les caractères pathologiques.
2. *Aperçu de la classification des races europoides.*
3. *Aperçu de la classification linguistique.*
4. *Aperçu sur le nombre et la religion des Arméniens.*

1. *La race, l'ethnie. Les caractères anthropologiques.*

Au début de cet essai sur la race et les origines des Arméniens, je crois nécessaire de définir le terme « Race », resté très confus dans l'esprit du grand public. Il n'est pas rare d'entendre des expressions telles que : « race française », « race slave », « race chinoise ». Cette façon de s'exprimer est absolument inexacte. Aux yeux de l'anthropologie (science de l'homme, de *anthropos*, homme), le mot « race » a un sens précis, qui veut dire parenté somatique (*soma*, corps). Par une race, on entend un groupe d'individus se rapprochant par l'ensemble des caractères physiques bien déterminés. Montandon en donne la définition suivante : « la race désigne un groupe d'hommes qui s'apparentent uniquement par leurs caractères physiques, c'est-à-dire anatomiques et physiologiques ». La définition de Boule est tout aussi formelle : « On doit entendre par la race, la continuité d'un type physique, traduisant les affinités du sang, représentant un groupe, essentiellement naturel, pouvant n'avoir et n'ayant généralement rien de commun, avec le peuple, la nationalité, la langue, les mœurs ».

A la lumière de ces définitions, on voit tout de suite que l'expression « race française » est privée de sens. Il suffit de réfléchir à la multiplicité des types physiques en France — le Flamand, blond et de haute taille, le méridional, petit, brun, à tête allongée, le Breton ou l'Auvergnat, petit ou moyen, châtain foncé, à tête ronde, etc. — pour voir qu'il s'agit manifestement de plusieurs races, formant ensemble le peuple ou la nation française. Par contre, il est fréquent qu'un Bava-rois, un Auvergnat, un Suisse, un Grec ou un Arménien soient tous d'une même race, bien que parlant des langues différentes et faisant partie de peuples différents. Comme dit Paul

Rohrbach : « ...qu'on prenne un paysan des montagnes de la Bavière supérieure (Defreggertyp de Günther), qu'on l'habille d'opanques et de la foustanelle, pour le transformer immédiatement en paysan grec d'Argolide ou d'Arcadie; qu'on l'habille de larges pantalons et de la veste anatoliens, et il pourra alors chasser les chèvres sauvages comme l'Arménien dans les vallées du Taurus ou sur les bords du lac de Van, ou encore conduire la charrue ».

La race, ainsi définie, ne se confond par conséquent pas avec les limites politiques, linguistiques, géographiques ou historiques.

Quant à notre autre exemple, lorsqu'on parle de « race slave », on commet une erreur aussi grave que fréquente : le terme « slave » désigne un caractère linguistique, qu'on ne doit jamais accoler au mot race, car le fait de parler telle ou telle langue ne peut caractériser une race. L'expression juste serait : peuple de la famille des langues slaves, ou peuple slave tout court.

Le rôle de la race est de toute première importance. On peut changer de nationalité, on peut changer de langue, mais on ne change pas de race. Il est donc nécessaire pour l'étude d'un peuple de savoir, aussi exactement que possible, quelles sont les races qui le composent, ainsi que leur pourcentage. Si les peuples modernes sont une mosaïque des races les plus diverses, la proportion de ces dernières varie beaucoup d'un peuple à l'autre. Par exemple, la race dite « nordique » constitue un fort contingent parmi les Allemands, et faible parmi les Italiens; cette proportion est inversée pour ces deux peuples lorsqu'il s'agit de la race dite « méditerranéenne ».

Il serait peut-être utile de définir aussi, dès à présent, le terme « ethnique » (avec le substantif « ethnique » proposé par Régnauld et par Montandon). Ce terme désigne l'ensemble des caractères linguistiques, culturels et somatiques qui sont propres à chaque peuple. Toutefois, l'« ethnique » ne coïncide pas tout à fait avec la division géographique ou politique des peuples, mais correspond à leurs limites naturelles. L'exemple de l'ethnie française suffira pour illustrer la signification exacte de ce terme. En effet, l'ethnie française englobe l'ensemble des peuples qui parlent la langue française et sont issus de l'histoire et de la civilisation françaises. Les Belges (Wallons), les Suisses (Romands), les Canadiens français font partie de l'ethnie française à côté des Français proprement dits. Par contre, les nègres ou les Annamites, quoique ayant la nationalité française et parlant le français, ne participent pas à l'ethnie française, car leur évolution culturelle, leurs traditions, leur race et leur histoire lui ont été et lui sont encore étrangères.

Le facteur ethnique a une importance incontestable pour la formation d'un peuple. Son action se manifeste surtout dans l'évolution de la mentalité collective et se traduit sur le plan physique par certains signes secondaires, tels que l'expression du visage, la démarche, l'attitude générale, etc. Son influence se manifeste aussi dans la sélection des types dominants du peuple, dans l'orientation de celui-ci vers les sciences, les arts, les professions... Les Kurdes et les Arméniens fournissent un exemple caractéristique du rôle de l'ethnie. Les anthropologues sont unanimes pour reconnaître leur identité somatique et l'on sait qu'ils sont issus de la même souche raciale. Mais, ayant suivi une évolution historique divergente, ils ont fini par acquérir un grand nombre de caractères secondaires, dus à l'« ethnie » mais qui camouflèrent leur parenté somatique. C'est ainsi qu'on pouvait lire, il n'y a pas très longtemps, des descriptions « anthropologiques » des Kurdes, qui énuméraient, parmi les caractères de leur type physique, « le regard menaçant », « l'attitude arrogante », etc.

Enfin, le terme « nation » désigne le groupe d'individus unis par les frontières politiques ou géographico-politiques.

Après ces quelques remarques préliminaires qui m'ont paru indispensables pour dissiper toute confusion sur le sens et l'emploi des termes « race » et « ethnie », reste à savoir quels sont les caractères qui permettent de reconnaître les races et de les distinguer les unes des autres. Les caractères raciaux sont nombreux et ont tous ceci de commun qu'ils sont nécessairement héréditaires, car un trait physique qui n'est pas transmis à la postérité ne peut évidemment pas servir à la description d'une race. De là découle le rôle du métissage (croisement entre les races). C'est en effet le métissage qui transforme les races, conformément aux lois de l'hérédité et, à notre connaissance (les mutations — c'est-à-dire les changements brusques, devenant héréditaires — mises à part) c'est le principal facteur de l'évolution raciale. C'est le métissage perpétuel, qui se poursuit depuis les millénaires de l'existence de l'homme, qui a produit la multiplicité des races et des sous-races, des variétés raciales, des types locaux, etc.

Il existe plusieurs catégories de caractères raciaux : anatomiques, physiologiques, pathologiques.

Les principaux caractères anatomiques sont :

I. — La taille ou la stature est un caractère racial fort important. Il existe des races de très grande taille (certaines tribus nègres ont la taille moyenne pour les hommes de 1 m. 82) et de très petite taille (tels les pygmées de 1 m. 40 de taille masculine moyenne). Entre ces deux extrêmes, il y a une gamme ininterrompue de tailles intermédiaires.

II. — La nature des cheveux a une grande valeur pour la classification des races. Il existe des races à cheveux crépus (les négroïdes), à cheveux droits et raides (les mongoloïdes), à cheveux souples — droits ou ondulés — (europoïdes ou blanches). Ces différences d'aspect s'accompagnent de la différence de la section du cheveu (visible au microscope) ainsi que d'implantation dans le cuir chevelu.

III. — La couleur des cheveux est un caractère racial. Du blond de la race « nordique » il y a toute la gamme des couleurs jusqu'au noir des races mongoloïdes et négroïdes.

IV. — Le degré de pilosité ou d'abondance de poils sur le corps est également tributaire de la race. Il y a des races glabres (négroïdes, mongoloïdes) et fortement poilues (aïnous, europoïdes).

V. — La couleur de la peau présente une vaste échelle raciale, du blanc rosé au noir d'ébène, en passant par toutes les nuances.

VI. — La couleur des yeux dépend aussi de la race. Là également on observe une gradation progressive : yeux bleus, verts, brun clair, brun foncé ou noirs.

VII. — La forme de la fente des yeux (l'ouverture palpébrale) varie suivant les races. Ainsi, il existe des races aux yeux largement fendus (europoïdes) et des races aux yeux étroits avec un pli au coin interne (pli mongolique-epicanthus).

VIII. — La forme de la tête est très importante pour l'étude des races. Il y a des races à tête allongée et l'occiput saillant qui paraît étroite vue de face et longue vue de profil (dolichocéphales). Telles sont les races nègres et, parmi les blancs, les races méditerranéenne et nordique. D'autres races ont la tête courte vue de profil et plutôt large vue de face (brachycéphales), telles les races mongoloïdes ou la race alpine chez les blancs. Le type moyen est appelé mésocéphale.

IX. — La face (le visage) diffère suivant la race. Elle peut être longue et étroite ou large et courte. L'anthropologie considère la face surtout dans son rapport avec la tête. Ainsi, quand la tête longue est suivie d'une face allongée, on dit que le rapport est harmonique (par exemple la race méditerranéenne, tête et face longues, ou alpine, tête et face courtes). Le rapport est disharmonique, si une tête courte est accompagnée d'une face longue (ex. la race dinarique), ou la tête longue et la face courte (race atlanto-nordique).

X. — Le nez est un caractère de la plus grande importance du point de vue racial. Le nez peut être long, moyen ou étroit. Ainsi les négroïdes ont le nez très large par rapport à la lon-

gueur, les mongoloïdes l'ont moyen et les euroloïdes étroit. La forme du nez est également à observer (nez aquilin, busqué, droit, camus).

XI. — D'autres traits descriptifs et mesurables de la tête et de la face sont également parmi les caractères raciaux, tels l'épaisseur des lèvres, le degré d'avancement de la mâchoire inférieure (prognathisme), le degré d'inclinaison du front, etc.

XII. — Les proportions du corps et des extrémités dépendent de la race. Il y a des races aux membres longs (négroïdes) ou courts (mongoloïdes). Il y a des races trapues (alpine) et déliées ou graciles (méditerranéenne).

XIII. — Le sang fournit un instrument précieux pour l'étude des races, depuis la découverte des groupes sanguins. Cette question sera traitée plus abondamment dans le chapitre des groupes sanguins des Arméniens.

Nous nous contenterons de cette très abrégée énumération des principaux caractères raciaux pour dire quelques mots sur les caractères physiologiques et pathologiques.

Parmi les caractères physiologiques, il faut noter la force musculaire, très variable suivant les races. Les fellahs (descendants d'anciens Egyptiens) sont une variété raciale musculairement faible, tandis qu'en général les atlanto-nordiques ou les dinariques sont des sous-races fortes.

La croissance ne suit pas la même courbe dans les différentes races. Chez les euroloïdes (Français) elle est active de 7 ans 1/2 à 15 ans 1/2; chez les Chinois, active jusqu'à l'âge de 7 ans 1/2, elle subit un arrêt jusqu'à 12 ans et reprend de 12 à 15 ans 1/2. Chez les Japonais, la croissance devient très active seulement après 15 ans 1/2 et par contre, à cet âge, elle s'arrête presque chez les nègres.

L'âge de la puberté et de la ménopause varie suivant les races. Ainsi la jeune fille est réglée à 10 ans chez les Indous et les races méditerranéennes, et à 18 ans chez les Lapons ou les nordiques de Scandinavie. Si l'influence du climat est incontestable pour cette fonction, elle est surtout tributaire de la race, car des différences sensibles ont été constatées pour les races habitant côte à côte, sous le même climat (observations sur les juives, Ukrainiennes et Russes). L'âge de la ménopause survient plus tard ou plus tôt suivant les races (par ex., à 47 ans chez les Américaines et à 50 ans chez les Tchèques).

Le métabolisme basal, la régulation thermique, l'acuité visuelle, la fréquence respiratoire, le fonctionnement des glandes à sécrétion interne, la fécondité, etc., accusent les différences dues à l'influence de la race.

La race (et aussi l'ethnie) se manifestent dans le domaine de la pathologie. La scarlatine, par exemple, frappe beaucoup plus sérieusement les races formant les peuples anglo-saxons que les latins, même si les premiers résident en France.

Les maladies de l'appareil respiratoire revêtent des formes beaucoup plus graves chez les nègres que chez les blancs. Les localisations cancéreuses varient suivant les races. Le cancer primitif du foie chez les européïdes ne représente que 0,3 à 1,3 % des cas et atteint 28 % chez les Chinois et même 55 % chez les Javanais. Le cancer de l'estomac donne 1 % des autres formes du cancer chez les Japonais et 19 % chez les Chinois, dont la nourriture est pourtant sensiblement semblable. La syphilis produit des complications variables selon la race. Les européïdes donnent surtout les formes nerveuses (tabès, paralysie générale), les nègres, articulaires et cardiaques, et les mongoloïdes, cutanées. Les maladies nerveuses, le pourcentage des aliénés, les diverses formes d'arthritisme et de malformation sont particulièrement fréquentes chez les juifs qui fournissent pour ces affections une proportion beaucoup plus forte que les peuples non juifs qui les entourent.

Legoyt dit à ce propos (dans le *Journal de Soc. de statistique de Paris*) : « ...nous ne pouvons pas passer sous silence la remarquable et évidente tendance de la race juive à l'aliénation mentale ».

Boudin cite les chiffres suivants :

En Bavière, on compte 1 aliéné pour	514 juifs.
—	908 catholiques.
—	967 protestants.
En Silésie, on compte 1 aliéné (idiotisme) p'	3.033 juifs.
—	4.113 catholiques.
A Berlin (Dr. Liebreich), 3,1 sourds-muets p'	10.000 catholiques.
—	6 protestants.
—	27 juifs.

Les données d'Eliotson, d'après ses observations sur les juifs dans les hôpitaux anglais, l'ont amené à la conclusion suivante : « ...je n'ai jamais vu autant d'exemples de bégaiements, de surdité, de maladies nerveuses et même d'imbécillité à tous les degrés dans un même nombre de personnes ».

2. Aperçu de la classification des races européïdes.

Les hommes qui peuplent la terre forment plusieurs races qui peuvent être réparties en trois groupes principaux ou « grand-races » (terme de Montandon) : négroïdes, mongoloïdes et européïdes.

Les Arméniens faisant partie de ce dernier groupe, nous

allons donner un bref aperçu des races européïdes (sans énumérer les races composant les autres grand-races).

Les races européïdes sont représentées par trois catégories :

1. Races claires (ou blondes);
2. Races alpo-caucasiques (ou alp-arméniennes);
3. Races méditerranéennes (ou brunes).

Les races claires sont composées de quatre sous-races :

Deux sous-races à tête allongée (dolichocéphales) :

a) SOUS-RACE NORDIQUE, de haute taille, à face allongée, à la peau blanc rosé, yeux gris ou bleus, fréquente parmi les Scandinaves et les Allemands du Nord;

b) SOUS-RACE ATLANTO-NORDIQUE (DALIQUE), de haute taille, à face courte et relativement large, que l'on rencontre aussi bien chez les Allemands que chez certains Norvégiens et Hollandais.

Deux sous-races à tête courte (brachycéphale) :

a) SOUS-RACE DINARICO-NORDIQUE, de haute taille (quoique moins grande que les sous-races précédentes), à face allongée, au nez souvent busqué, yeux fréquemment verts, répandue au sud de l'Allemagne, au nord de la France (type lorrain, type des anciens Francs) et au nord de la Suisse;

b) SOUS-RACE EST-BALTIQUE, de taille petite ou sous-moyenne, à face courte, massive et large, yeux clairs et nez camus, répandue en Russie d'ouest et du centre.

Les races alpo-caucasiques sont composées de deux sous-races, toutes deux à tête courte (brachycéphales), de cheveux foncés, aux yeux allant du clair au noir :

a) SOUS-RACE ALPINE OU CÉVENOLE, de taille petite ou sous-moyenne, à face courte (arrondie), yeux clairs ou foncés; on la rencontre en France (Bretons, Savoyards, Auvergnats), en Suisse (Alpes), en Italie du Nord, en ancienne Autriche-Hongrie, en Bavière, en Allemagne du Sud, en Ukraine, dans les Balkans. Les Sudètes appartiennent à une variété de la race alpine, ainsi que les Galtchas du Pamir;

b) SOUS-RACE DINARIQUE, de taille sur-moyenne et haute, à face longue, nez convexe, peau basanée, yeux foncés, cheveux noirs ou bruns, dont le centre géographique est dans les Balkans, mais qui se prolonge en Asie-Mineure et au Caucase. Les Arméniens sont généralement rattachés, soit à la race dinarique, soit à une variété de cette race. Les anciens Spartiates appartenaient à la sous-race dinarique, suivant Madison Grant.

Enfin les races brunes sont composées de deux sous-races, toutes deux à tête allongée (dolichocéphales) :

a) SOUS-RACE MÉDITERRANÉENNE, de petite taille, de pigmentation foncée (plus foncée que les alpo-caucasiques) et à face allongée. Cette race est représentée en Europe : en Espagne, en France (en partie), en Italie, en Grèce, et se rattache à certaines populations d'Asie, de Polynésie et d'Afrique (Arabes);

b) SOUS-RACE ATLANTO-MÉDITERRANÉENNE, de taille grande ou sur-moyenne, à face courte, nez droit ou aquilin, pommettes saillantes. Ce type se retrouve sur le littoral espagnol et provençal et dans certaines contrées du littoral méditerranéen.

Je m'empresse de faire remarquer que cette classification est loin d'être définitive ni complète, mais elle permet de répartir la population en un nombre restreint de groupes (huit) facilement discernables. Je n'ai pas jugé nécessaire, étant donné le but des lignes qui vont suivre, de donner une description détaillée de toutes ces sous-races, car certaines d'entre elles ne participent que peu ou pas du tout à la constitution du peuple arménien.

3. Aperçu de la classification linguistique.

Avant d'aborder l'examen des Arméniens du point de vue racial, je dois dire quelques mots sur le terme « Aryen », fréquemment réuni à celui de « Race » (la race « aryenne »). Cette façon de s'exprimer est impropre. On entend par le terme Aryen le fait d'appartenir à une famille linguistique réunissant des peuples parlant des langues d'origine et de racines communes, mais pouvant être et étant généralement composée d'éléments raciaux fort différents. Vers le début du siècle dernier, Frantz Bopp a relevé les similitudes du sanscrit (langue des castes supérieures de l'Inde) avec l'ancien iranien, l'ancien germain, le latin et le celte. De cette parenté des langues vient le terme indo-européen (ou indo-germain) qui englobait l'ensemble des peuples parlant des langues apparentées à cette souche commune. Comme, d'autre part, le mot « Aryen » désignait chez les anciens Iraniens et chez les Indiens, les classes supérieures, porteurs des langues issues du sanscrit, ce mot est devenu synonyme du terme indo-européen. Sur 1.500 idiomes parlés actuellement sur le globe, la famille des langues indo-européennes est la plus importante.

On compte actuellement les rameaux suivants appartenant à la grande famille aryenne (ou indo-européenne ou indo-germanique) :

- I. Langues indiennes ou indo-aryennes (védique, sanscrit, indoustani).
- II. Langues iraniennes (vieux perse, zend, persan moderne, kurde, afghan, ossète, etc.).

- III. Langue arménienne.
- IV. Langues grecques ou helléniques.
- V. Langues italiotes (latin, italien, espagnol, français, roumain, provençal, etc.).
- VI. Langues celtiques (gaulois, breton, irlandais, etc.).
- VII. Langues germaniques (allemand, danois, norvégien, flamand, anglais, islandais, suédois, hollandais, etc.).
- VIII. Langues Baltiques (vieux prussien, lithuanien, letton, etc.).
- IX. Langues slaves (russe, polonais, serbo-croate, bulgare, tchèque, slovaque, etc.).
- X. Langues illyriennes (dont l'albanais).
- XI. Langues thraco-phrygiennes.
- XII. Langues hittites.
- XIII. Langues tokhariennes.

Les quatre derniers groupes (10-11-12-13) sont représentés par des langues imparfaitement connues ou disparues.

L'arménien (Meillet) est un rameau de la famille indo-européenne aussi nettement indépendant de tous les autres que le sont par exemple le grec et le germanique. Nous l'avons placé entre l'iranien et l'hellénique, car il a subi des influences très caractérisées de ces deux rameaux, ce qui s'explique du reste par l'évolution historique du peuple arménien.

Si la famille aryenne est composée, à l'heure actuelle, par des peuples très différents du point de vue somatique, il paraît certain qu'à l'origine il existait un seul peuple, leur ancêtre commun, auquel ses descendants se rattachent encore, non seulement par les racines linguistiques communes, mais aussi par des réminiscences profondes et des liens ethniques, dont l'action s'est manifestée souvent au cours de l'histoire. L'étude d'un des ancêtres ethniques des Arméniens modernes — les Hittites — en fournit un exemple frappant, par son antagonisme à l'ethnie sémite des Assyriens.

En dehors des langues aryennes, il existe des langues d'une origine absolument différente et dont la forme et les racines n'ont pas de point de ressemblance avec les langues indo-européennes. Ces langues, non aryennes, peuvent être groupées en familles dont une des plus importantes est celle des langues sémites ou chamito-sémites; l'arabe, l'assyrien, l'hébreu, l'ancien phénicien, l'éthiopien, l'égyptien, le berbère appartiennent à la famille chamito-sémitique.

Une troisième famille réunit les langues dites « alardiennes » ou « asianiques » (« japhétiques », selon Marr), non-sémites et non-aryennes, parlées par les Basques et certains peuples du Caucase (Géorgiens entre autres), ainsi que par

les peuples disparus : Etrusques, Mittaniens, peuples vaniques, etc.

Signalons enfin les familles finno-ougrienne et turco-mongole, sino-thibétaine, coréenne, africaine, hyperboréenne, océanienne, américaine, dravidienne, papoue, etc.

4. *Aperçu sur le nombre et la religion des Arméniens.*

En abordant la question du type racial arménien, nous allons constater l'existence, sous le nom générique de « peuple arménien », d'éléments raciaux fort différents. Le peuple arménien, dont nous pouvons suivre la formation depuis plus de quatre millénaires, a des titres d'ancienneté dépassant de loin tous les peuples modernes. Il est évident que ces siècles d'histoire ont été accompagnés par une évolution raciale, mais à travers cette évolution, les Arméniens ont conservé une unité linguistique, une constance de certains éléments raciaux et, depuis le christianisme, une unité religieuse remarquables.

Les Arméniens sont chrétiens depuis le III^e siècle, époque du roi Trdat III d'Arménie, qui fit du christianisme la religion officielle de son royaume. Plus tard, bien qu'entourés de tous côtés par l'Islam, ils sont restés fidèles à leur foi. A l'heure actuelle, les Arméniens appartiennent aux églises suivantes : la grande majorité à l'Église arménienne nationale (grégoriens ou catholiques grégoriens) ayant pour chef suprême le Catholicos, les autres (en ordre décroissant), à l'Église romaine (catholique), à l'Église orthodoxe et, enfin, à l'Église protestante. Il n'y a pas d'exemples d'autres confessions parmi les Arméniens qui, avec les Japonais et quelques très rares autres peuples, ne comptent parmi eux aucun juif. Quant aux convertis à l'Islam (généralement de force), on doit les considérer comme non-Arméniens.

Enfin, dernière question avant notre vrai sujet, l'anthropologie : la situation démographique du peuple.

Il est très difficile de fournir un chiffre précis quant à la population arménienne. Cette difficulté provient de l'absence de toute statistique sérieuse en Turquie, de sorte que les données turques doivent être constamment corrigées par les statistiques du clergé arménien. De plus, les chiffres que nous possédons sont souvent vieux de vingt-cinq ans et, depuis, le peuple arménien a subi, par suite de mesures de dépopulation forcée instaurées par le gouvernement turc, des pertes colossales, qui se sont ajoutées aux pertes de la guerre 1914-1918. Il est vrai, néanmoins, que cette hémorragie ethnique a été (en partie tout au moins), comblée grâce au très fort coefficient de natalité des Arméniens. D'après Varandian, le taux de l'accroissement annuel de la population arménienne de la

Transcaucasie est de 2,31 %, c'est-à-dire 23,1 habitants sur 1.000, et atteignant 2,88 % dans les provinces d'Erivan et de Kars.

Basmadjian a dressé le tableau suivant de la population arménienne pour 1915 :

<i>En Arménie</i> :	de Turquie.....	2.380.000
—	de Russie.....	1.987.000
—	de Perse.....	140.000
		4.507.000

Arméniens hors de l'Arménie :

En Amérique.....	100.000
En Egypte.....	40.000
En Bulgarie.....	40.000
En Roumanie.....	30.000
Aux Indes.....	20.000
En Autriche-Hongrie.....	20.000
Autres pays.....	8.000
	258.000
Total.....	4.765.000

Bien entendu, ce tableau ne correspond plus, depuis l'après-guerre de 1918, à la situation véritable. Ainsi, il reste à peine 300.000 Arméniens en Turquie (données au 1^{er} novembre 1922). Après déduction des pertes consécutives aux déportations massives, le gros des Arméniens de Turquie s'est éparpillé, principalement dans les pays limitrophes tels que la Syrie et, surtout, la Russie. D'autres contingents d'Arméniens sont venus grossir l'immigration (faible avant la guerre de 1914) en Amérique et en Europe. Nous estimons qu'au total le peuple arménien atteint actuellement à peine 3.200.000 à 3.500.000 individus. Les statistiques du 1^{er} novembre 1922 donnaient même un chiffre inférieur : Turquie, 281.000; Arménie et Russie transcaucasienne, 2.195.000; Syrie, Egypte, Perse, etc., 194.000; Europe, 206.000; Amérique, 128.000, soit au total, 3.004.000.

Malgré les catastrophes qu'ils ont eu à subir en ce dernier quart de siècle, la masse principale d'Arméniens est restée cantonnée autour du sol natal (en Arménie transcaucasienne et dans les provinces limitrophes du Caucase). Cet attachement à sa terre s'explique par le caractère de ce peuple, composé en majeure partie par des cultivateurs : « ...l'Arménie est un pays essentiellement agricole; plus de 90 % du peuple s'adonne à l'agriculture » (Nansen).

II. — ABRÉGÉ DE L'ANTHROPOLOGIE DES ARMÉNIENS

1. *La taille (stature).* — Généralités sur la taille masculine. La taille moyenne des Arméniens. Tableau comparatif de la taille de divers peuples. L'existence parmi les Arméniens de deux (au moins) groupes d'origines différentes. Les facteurs non raciaux pouvant influencer la taille.
2. *Indice céphalique et la conformation crânienne.* — Définition et classification. Indice céphalique des Arméniens. Quelques indices céphaliques des différents peuples. Rapport entre la taille et l'indice céphalique. Les particularités de la forme du crâne chez les Arméniens.
3. *La face.* — Définition de l'indice facial. Répartition des Arméniens suivant cet indice. Rapport entre l'indice facial et l'indice céphalique.
4. *Le nez.* — Définition de l'indice nasal. Les divers groupes de cet indice. Indice nasal des Arméniens. Quelques indices de différents peuples. Rapport entre taille et indice nasal. La forme du nez chez les Arméniens.
5. *La peau, les cheveux, les yeux.* — La pigmentation des Arméniens. Le type blond chez les Arméniens. La nature des cheveux. Les caractères descriptifs du visage. Les différences entre les deux sexes.
6. *Les proportions du corps.* — *Les indices divers.* — *Varia.*
7. *Les groupes sanguins.* — Découverte et définition. L'action réciproque des sangs des divers groupes. L'invariabilité des groupes sanguins. Leur importance au point de vue racial. L'indice biochimique. Groupes sanguins des divers peuples. Groupes sanguins des Arméniens. Classification d'Ottenberg. Rapport de la taille et des groupes sanguins chez les Arméniens. Martial et l'indice biochimique des Arméniens.

1. *La taille.*

La taille est considérée par l'anthropologie comme un caractère racial de grande importance. Quoique sujette à des variations individuelles, professionnelles, sociales et autres, la taille reste un élément héréditaire (donc racial) nécessaire dans l'étude des groupes ethniques.

Dans l'énoncé de la taille moyenne des peuples, on ne tient compte que de celle des sujets masculins adultes. Les quatre catégories principales suivantes sont établies par l'anthropologie pour la classification de la taille masculine :

- 1° Petites tailles : au-dessous de 1 m. 60;
- 2° Tailles sous-moyennes : de 1 m. 60 à 1 m. 649;
- 3° Tailles sur-moyennes : de 1 m. 650 à 1 m. 699;
- 4° Hautes tailles : de 1 m. 70 et au-dessus.

Certains auteurs ont subdivisé ces catégories en créant des groupes intermédiaires, mais nous nous contenterons de noter

que les tailles égales à 1 m. 65 peuvent être considérées comme moyennes, correspondant du reste à la moyenne arithmétique de l'humanité.

Les anthropologues classent les Arméniens dans les races à taille sur-moyenne. Le docteur Kossowitch, qui a étudié les classes pauvres des Arméniens de Paris, a trouvé comme moyenne de taille..... 1 m. 664

Deniker donne un chiffre sensiblement égal..... 1 m. 670

et pour les Arméniens de Transcaucasie..... 1 m. 694

Pittard, qui a étudié les Arméniens de Dobroudja, a trouvé..... 1 m. 662

Chantre, pour les Arméniens d'Asie-Mineure, donne le chiffre de..... 1 m. 680

Boas, pour les Arméniens émigrés en Amérique, trouve les tailles suivantes :

Arméniens nés en Asie-Mineure..... 1 m. 700

Arméniens nés en Amérique..... 1 m. 712

Donc, on peut caractériser les Arméniens comme appartenant aux groupes de tailles sur-moyennes à grandes (suivant les régions et la classe sociale).

A titre de comparaison, voici la taille moyenne, d'après Deniker, d'après Kossowitch et d'après R. Martin, de quelques peuples d'Europe et d'Asie :

Pygmées de Mawambi.....	1 m. 408
Juifs polonais.....	1 m. 610
Portugais	1 m. 637
Russes (conscrits).....	1 m. 642
Italiens (soldats).....	1 m. 645
Français	1 m. 646
Géorgiens	1 m. 654
Turcs	1 m. 660
Albanais	1 m. 678
Allemands	1 m. 692
Serbes	1 m. 699
Cosaques de Kouban.....	1 m. 701
Suédois (conscrits).....	1 m. 709
Ecossais	1 m. 746
Nègres de Sara.....	1 m. 817

Mais il ne suffit pas d'énoncer la moyenne de la taille pour juger de la stature de la population masculine d'un peuple. Par exemple, la taille moyenne des Français — 1 m. 646 — n'exprime pas les écarts que nous constatons entre les départements du Nord de la France, avec une moyenne atteignant par endroits 1 m. 70 et la Corrèze, où la moyenne n'est que

de 1 m. 614. L'écart entre les tailles extrêmes est encore plus grand chez les Arméniens. Ainsi Kossovitch, pour une taille moyenne de 1 m. 664, a trouvé comme minimum 1 m. 40 et comme maximum 1 m. 82, c'est-à-dire 42 cm. d'écart! Boas, pour une moyenne de 1 m. 70, a constaté le minimum de 1 m. 571 et le maximum de 1 m. 891. Pittard : maximum, 1 m. 896, minimum, 1 m. 539. En groupant les sujets par catégories, Kossovitch et Pittard ont observé la répartition suivante :

	KOSSOVITCH	PITTARD
Tailles au-dessous de 1 m. 60.....	16,6 %	19,7 %
— de 1 m. 61 à 1 m. 64.....	20,1 %	15,7 %
— de 1 m. 65 à 1 m. 70.....	33,8 %	42 %
— de 1 m. 70 et au-dessus...	29,5 %	22,3 %

Selon Kossovitch 63,3 % des Arméniens sont de taille au-dessus de la moyenne, selon Pittard 64,3 %.

L'étude de ces tableaux des tailles groupées par séries nous force à supposer l'existence, sous le nom d'Arméniens, de deux couches ethniques. Kossovitch dit très justement : « L'individu qui mesure 1 m. 71 ou au-dessus ne provient pas de la même souche que celui qui mesure 1 m. 60 et au-dessous ». Pittard est du même avis : « On peut distinguer deux sections principales au sein du peuple arménien, marquées par la différence des statures : l'une de très grande taille, dans la proportion approximative de 25 %, l'autre de petite taille, proportion d'environ 20 % ».

Avant de terminer l'étude de la taille des Arméniens, rappelons que ce caractère racial est également tributaire des différents autres facteurs. Tout d'abord, la taille subit l'influence des conditions d'existence et surtout d'alimentation. Kossovitch a noté que les Arméniens dont la période de croissance correspondait aux époques de sous-alimentation (persécutions, émigrations forcées, guerres, famines) étaient de taille inférieure à celle de leurs compatriotes dont la croissance avait eu lieu dans des conditions normales. Ivanovski (en Russie) a étudié la répercussion de la famine sur la taille, non seulement des adolescents, mais aussi des adultes et il a noté une diminution pouvant aller de 2 à 9 cm. Avec la reprise de l'alimentation normale, la taille redevenait normale chez les adultes, mais il est évident qu'il ne pouvait pas en être de même pour les enfants et les jeunes gens, dont le squelette était en voie de formation.

Pittard attire l'attention sur le rôle des professions et des conditions d'existence. « Le port des fardeaux dans la hotte et sur la tête, le charriage à la brouette amènent, lorsque l'individu est en pleine croissance, de profondes modifications

squelettiques : écrasement des corps vertébraux, diminution dans le degré d'obliquité du col du fémur, courbure antéro-postérieure plus accentuée de la diaphyse fémorale, etc. La plus petite stature — constatée à peu près partout — des populations rurales et montagnardes, comparée à celle des agglomérations urbaines, dans le même groupe ethnique, peut s'expliquer en partie par ces raisons, auxquelles on peut ajouter encore celle-ci : de moins longues heures de sommeil, c'est-à-dire de moins longues stations allongées, lesquelles favorisent considérablement le développement de la stature. » Pittard ajoute qu'en Amérique la taille est supérieure à celle des populations européennes dont sont issus les émigrés américains. Cet accroissement de la taille des immigrés est dû à l'emploi du matériel agricole perfectionné (faucheuses, charues, monte-gerbes, rateleuses à moteur, etc.).

Boas a constaté aussi cette augmentation de la taille pour les Arméniens, comme nous l'avons indiqué plus haut, et qui représente un accroissement de 12 mm. dès la première génération née en Amérique.

Il est connu également que dans tous les groupes ethniques, la taille est toujours supérieure de 15 à 20 mm. dans les classes privilégiées, par rapport à celle des classes pauvres.

Si l'on tient compte de ce que les Arméniens sont composés, jusqu'à concurrence de 90 %, d'agriculteurs, que leur masse principale habite dans les montagnes, qu'un grand nombre d'entre eux ont eu, par suite de troubles politiques, une croissance anormale, qu'enfin ce peuple ne possède qu'une classe fort réduite de nobles (décimés dans la lutte contre l'Islam), il apparaît que la taille moyenne des Arméniens présente un chiffre singulièrement élevé. Classés en partie dans le groupe des populations de taille sur-moyenne, en partie dans celles de haute taille, les Arméniens sont en réalité un groupe ethnique de haute taille, à chiffre moyen élevé (dépassant 1 m. 71) et ceci malgré la présence d'éléments hétérogènes de petite taille et de taille moyenne. Du reste, les légendes, les souvenirs, le folklore et les traditions populaires ont gardé le souvenir très vivace des ancêtres de très haute taille. Enfin, dans les montagnes du plateau arménien (ainsi que dans le Taurus), résident encore des tribus de très grande taille dont, toutefois, l'étude anthropologique complète nous fait défaut.

Ces conclusions sont en parfaite conformité avec, non seulement les origines ethno-raciales du peuple arménien, mais également avec sa composition ethnique actuelle, qui comprend un très fort pourcentage (70 % au moins) d'individus des deux races européennes de la plus grande taille (dinarique et nordique ou subnordique).

2. Indice céphalique et la conformation crânienne.

On entend par indice céphalique le rapport entre la largeur et la longueur de la tête. Ainsi, lorsque l'indice céphalique égale 80, cela veut dire que la largeur de la tête représente 80 % de sa longueur. Plus l'indice est élevé, plus la tête est ronde, c'est-à-dire plus la largeur se rapproche de la longueur. Il est utile de noter que l'indice céphalique ne suffit pas pour décrire la forme de la tête, mais il permet la comparaison des deux mesures essentielles : longitudinale et transversale. Du point de vue de l'indice céphalique, l'anthropologie connaît neuf groupes, qui sont :

Ultradolichocéphales	73 et au-dessous
Hyperdolichocéphales	74-75
Dolichocéphales	76-77
Sous-dolichocéphales	78-79
Mésocéphales	80-81
Sous-brachycéphales	82-83
Brachycéphales	84-85
Hyperbrachycéphales	86-87
Ultrabrachycéphales	88 et au-dessus

L'indice céphalique moyen des Arméniens étant de 83,47 (Kossovitch), ce sont donc des sous-brachycéphales, à la limite de la brachycéphalie.

D'autres auteurs, suivant les groupes et les régions étudiés, ont trouvé des indices quelque peu différents :

85,69 (Pittard).	80,60 (Boas).
84,15 (Chantre).	85,20 (Anserov).
85,60 (Deniker).	86,89 (Tvarjanovitz).

Kappers a distingué deux groupes d'Arméniens :

- Un à l'indice de 83,48;
- Et l'autre à l'indice de 86,53.

D'après Günther, l'indice céphalique des dinariques doit être de 85 à 87.

A titre de comparaison, ci-dessous quelques indices céphaliques divers :

Fidjiens	67,2
Hindous	72,8
Corses	76,6
Espagnols	76,8
Suédois	78,2
Italiens	82,7
Français	83,6

Bavarois	85,2
Kurdes	86,4
Albanais	87,6
Français (Cantal, Hte-Loire, Corrèze)....	87,4
Ayssores (Transcaucasie).....	88,7

Parmi les peuples voisins des Arméniens, les Géorgiens ont un indice céphalique de 83,4, les Turcs — — 84,5, les Kurdes — — 78,5 à 86,1, suivant les régions et les tribus.

En groupant par séries les indices des types étudiés, on constate la prédominance de la brachycéphalie, conformément au tableau suivant, dressé par Kossowitch :

Hyperdolichocéphales	1,3 %
Dolichocéphales	5,6 %
Sous-dolichocéphales	8,9 %
Mésocéphales	24,8 %
Sous-brachycéphales	20,1 %
Brachycéphales	16,7 %
Hyperbrachycéphales	22,6 %

En réunissant les divers types dolichocéphales et mésocéphales nous trouvons la répartition suivante :

Dolichocéphales et mésocéphales.....	40,6 %
Brachycéphales	59,4 %

Nous pouvons voir dans ce fait une nouvelle confirmation de l'hétérogénéité du peuple arménien. La description de l'aspect arménien faite par de Khanikoff, en 1866, confirme l'importance du type dolichocéphale — tout au moins chez les Arméniens d'Astrakhan — qui, d'après cet auteur, ayant émigré au XIV^e siècle, présentent un ilot ethnique pur de tout mélange : « ils sont de haute taille, assez bien faits, mais enclins à l'obésité (?). La forme de la tête est chez eux décidément iranienne et dolichocéphale. Les yeux sont noirs et grands, mais beaucoup plus encaissés dans l'orbite que chez les Persans. Le front est bas, le nez, presque sans exception, est très proéminent, très aquilin et d'une grande longueur. L'ovale du visage chez les Arméniens est encore plus long que chez les Persans. La peau est blanche et fine chez les jeunes individus, mais elle est très sujette, avec l'âge, à devenir couperosée... ».

En étudiant le rapport de la taille et de l'indice céphalique, Kossowitch a trouvé que les indices les plus élevés (c'est-à-dire la plus forte brachycéphalie), correspondent aux groupes

de taille moyenne. La haute et la petite taille sont caractérisées par une tête un peu plus allongée (indice moins fort). Cette constatation est en conformité avec les théories de la formation du peuple arménien, comme elles ressortent de l'étude de ses origines.

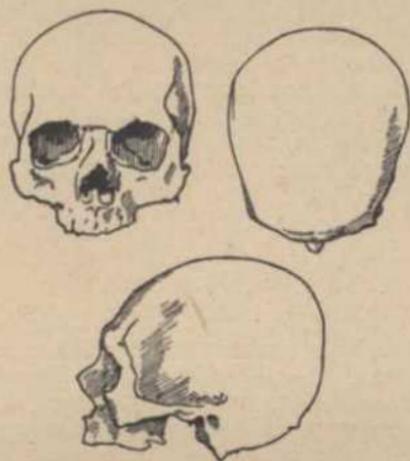


FIG. 1. — Crâne arménien (d'après Bunak). Du fait de son diamètre transversal réduit, il apparaît, *in norma verticalis*, presque dolichoïde. Hypsocéphalie et planoccipitalie sont les caractères les plus frappants de cette configuration cranienne.

Le profil postérieur de la tête, chez les Arméniens, révèle une particularité frappante de la conformation cranienne : la planoccipitalie, c'est-à-dire l'aplatissement de la partie occipitale, de sorte que la ligne arrière (du profil) de la tête tombe verticalement sur la nuque ou, plutôt, forme avec cette dernière une ligne droite. Cette particularité, observée chez presque tous les dinariques, a toujours intrigué les anthropologues. Certains ont supposé que c'était une déformation volontaire (tête bandée dans l'enfance). Mais il s'agit, sans nul doute, d'un phénomène racial, la planoccipitalie existant chez les peuples dinariques qui n'ont jamais pratiqué la déformation cranienne. De plus, en acceptant cette hypothèse, nous admettrions la transmissibilité héréditaire d'un caractère acquis après naissance, ce qui est en contradiction avec les données biologiques actuelles. Par ailleurs, Chantre a constaté l'usage des déformations craniennes dans les groupes dolichocéphales, la déformation n'entraînant pas nécessairement l'augmentation de la brachycéphalie.

Enfin, si la tête des Arméniens est courte, elle n'est pas non plus large, en quoi elle diffère du type alpin, à la forme plus arrondie. Par contre, le développement en hauteur est considérable. Cette configuration particulière, associée au diamètre transversal relativement faible (pour un type brachycéphale), a permis à Bunak de considérer le crâne arménien comme un résultat de l'évolution du type dolichoïde : « Si le plan occipital du crâne arménien formait une saillie un peu plus grande, l'ensemble présenterait des caractères dolichocéphales dans toutes les parties de la configuration crânienne ». D'après cet auteur, la brachycéphalie arménienne de ce type (nettement marqué, mais non prépondérant numériquement) contient sous une forme voilée les éléments de la forme dolichoïde.

3. La face.

La face est caractérisée par l'indice facial morphologique. Cet indice représente le rapport du diamètre naso-mentonnier (la distance séparant le point situé dans l'ensellure nasale — ou racine du nez — du point le plus saillant et le plus bas du menton) à la largeur prise au niveau des zygomes (la plus grande saillie latérale des os qui forment les pommettes). Suivant cet indice, les hommes sont répartis :

en face courte (chamaeprosopes) : indice inférieur à 84,9;
 en face moyenne (mésoprosopes) : indice allant de 85 à 89,9;
 en face longue (leptoprosopes) : indice allant de 90 à 94,9;
 et en face très longue (hyperleptoprosopes), avec indice allant de 95 à x .

Du point de vue de l'indice facial moyen, les Arméniens sont leptoprosopes (face longue), avec un indice de 90,86, d'après Kossovitch, et même de 92 à 94, d'après Nansen. Selon Günther, l'indice facial de la sous-race dinarique égale 90 à 93.

L'indice facial des Arméniens se répartit comme suit :

Chamaeprosopes	17 %
Mésoprosopes	27,8 %
Leptoprosopes	36,3 %
Hyperleptoprosopes	18,8 %

Le pourcentage en indices des deux extrêmes étant assez élevé, il est évident que le groupe ethnique des Arméniens contient des individus d'origines diverses (Kossovitch). Cette conclusion est confirmée par l'étude du rapport de la taille et de l'indice facial. Nous constatons, en effet, que les plus grandes tailles possèdent l'indice le plus élevé, c'est-à-dire la

face la plus allongée, constatation en conformité avec nos précédentes conclusions et l'histoire ethnique du peuple arménien.

4. Le nez.

Le nez est caractérisé par les anthropologues par l'indice nasal (rapport de la largeur à la longueur). Suivant cet indice, les races se divisent en :

Nez très étroit (hyperleptorhinien).....	54,9 et en dessous
Nez étroit (leptorhinien).....	55 à 69,9
Nez moyen (mésorhinien).....	70 à 84,9
Nez large (chamaerhinien).....	85 à 99,9

Comme pour l'indice céphalique, l'indice nasal est défini comme pourcentage de la largeur par rapport à la longueur. L'indice 70 veut dire que la largeur du nez égale 70 % de sa hauteur. Plus l'indice est fort, plus le nez est large.

D'après Kossovitch, l'indice nasal des Arméniens est de	61,94
D'après Deniker.....	60,40
D'après Boas.....	63,70
Et d'après Pittard.....	66,06

Tous ces indices caractérisent la leptorhinie.

A titre de comparaison, nous donnons ci-dessous quelques indices de divers peuples :

Géorgiens	60,8
Kurdes	62,4
Français (du type blond).....	63,0
Anglo-Ecossais	65,1
Ossètes	66,5
Français (en général).....	67,3
Albanais	67,9
Tures	69,2
Bulgares	70,8
Chinois (ouest).....	72,9
Néo-Calédoniens	99,9
Négrilles (Batwa).....	111,0

L'indice nasal des Arméniens se répartit en trois groupes comme suit :

	Kossovitch	Pittard
Leptorhiniens (nez étroit).....	88,9 %	55,2 %
Mésorhiniens (nez moyen).....	10,7 %	45,2 %
Chamaerhiniens (nez large).....	0,4 %	>

En comparant la taille et l'indice nasal, nous trouvons un abaissement de l'indice (plus grande longueur du nez par rapport à la largeur) avec l'augmentation de la taille. Toutefois, la courbe de cet abaissement n'est pas régulière. Par contre, en divisant les types étudiés par Kossovitch en deux groupes égaux de petite et de grande taille, nous trouvons la corrélation suivante :

50 % de petite taille à l'indice nasal de 63,67,
50 % de grande taille à l'indice nasal de 61,16.



FIG. 2. — Arménien d'Asie-Mineure (d'après v. Luschan). Ce document reproduit plusieurs caractères qu'on observe chez beaucoup d'Arméniens : front fuyant; partie postérieure de la tête en « coup de hache »; nez saillant, à base légèrement inclinée, aux ailes fortes; face longue, maigre, aux sillons nasolabial et jugal profondément creusés; sourcils fournis et accolés (synophris); oreille grande, bien collée; cheveux légèrement ondulés. L'ensemble est anguleux et très différent de la configuration « alpine » aux lignes courbes.

L'indice nasal n'exprime toutefois pas la forme du nez, qui présente des différences dans le contour du dos et de la base. Selon Pittard, 20 % d'Arméniens ont le nez aquilin; 28 % droit aquilin; 32 % nez droit. D'après Kossovitch, d'après Anserov et d'après Tvarjanovitz, on trouve, pour le contour du dos du nez, les chiffres suivants :

	Kossovitch	Anserov	Tvarjanovitz
Convexes (aquilins et droits aquilins).....	54,9 %	61,4 %	55,2 %
Droits	39,8 %	31,6 %	42,9 %
Concaves et autres formes (ondulés).....	5,3 %	7,0 %	2,9 %

La base du nez peut être droite, abaissée ou relevée :

	Anserov	Tvarjanovitz
Droite	44,7 %	50,5 %
Abaissée	43,0 %	42,8 %
Relevée	12,3 %	6,7 %

Selon Kossovitch, le nez des Arméniens est surtout aquilin et droit-aquilin. D'autre part, il dit : « Les Arméniens possèdent un nez long, mince, étroit, à pointe fine ou un peu courbée ». Il a observé quelquefois les ailes charnues, placées plus haut que la cloison nasale, devenant ainsi visible. Pittard dit, à ce sujet : « En même temps qu'il est long, le nez des Arméniens est généralement droit, avec souvent la tendance à devenir aquilin. Il a aussi souvent son extrémité abaissée. Cette forme du nez, je l'ai maintes fois observée chez les Kurdes, et je crois que Chantre a également fait cette remarque ». On connaît du reste l'opinion de Pittard, que je partage entièrement, que « ...les Arméniens et les Kurdes descendent d'un même groupe de brachycéphales de taille élevée ».

5. *Peau, cheveux, yeux, caractères descriptifs.*

La pigmentation foncée est prédominante chez les Arméniens. Selon Kossovitch : « La couleur blanche basanée (brownish white), propre aux peuples du Sud (Italiens, Espagnols), est caractéristique chez les Arméniens ».

En ce qui concerne la couleur des yeux, les yeux bruns (brun clair et brun foncé) forment :

86,1 %	selon Kossovitch;
86,4 %	selon Pittard;
88,8 %	selon Boas.

Les yeux clairs (gris, bleus, verts) représentent, par conséquent, d'après ces auteurs, un faible pourcentage (14-15 % en moyenne).

Anserov, qui a étudié les Arméniens de Nachitchevagne-sur-Don, fournit des chiffres quelque peu différents :

Yeux bleus.....	2,6 %
Yeux gris.....	7,9 %
Yeux verts et diverses nuances claires.....	27,2 %
Yeux marrons et bruns.....	62,3 %

D'après Chantre, les Arméniens de Gollu ont 35 % d'yeux bleus ou vert clair.

Pour la couleur des cheveux, les Arméniens d'Asie-Mineure étudiés par Kossovitch doivent être rangés dans les races à cheveux foncés. Le tableau suivant donne la répartition de la couleur des cheveux :

	Hommes	Femmes
Brun foncé.....	44,4 %	50,3 %
Brun	40,6 %	36,5 %
Brun clair.....	11,1 %	8,8 %
Clair (blond).....	3,8 %	4,4 %

Selon Wateff, la répartition est la suivante :

Noir	34,2 %
Brun foncé.....	55,7 %
Blond	10,0 %
Roux	0,1 %

D'après Chantre, les cheveux de nuances claires représentent environ 20 %.

Selon Beddoe (cité par Topinard), les cheveux roux sont rares chez les Arméniens (0,5 %), comme dans tous les groupes bruns (Turcs, 0,3 %; Italiens, 0,8-1 %; Hongrois, 0 %).

Tous les auteurs signalent que la barbe est plus claire que les cheveux. Ainsi, selon Anserov :

Barbe blonde.....	9,1 %
Barbe rousse ou châtain clair.....	46,1 %
Barbe châtain foncé ou brune.....	44,8 %

Cet auteur caractérise la pigmentation des Arméniens par les yeux plus clairs que les cheveux, et la barbe plus claire que les yeux.

Malgré la prédominance des cheveux foncés, la présence d'individus à cheveux blonds est fréquente. Nansen, dans son livre *l'Arménie et le proche-Orient*, dit, entre autres : « Je remarquai en particulier un jeune homme blond aux cheveux et à la barbe blonds, au teint clair et dont le visage aurait aussi bien pu être celui d'un Norvégien ». Plus loin, ce même auteur dit : « ...on m'assura que le type blond n'était pas rare en Arménie ». D'autres témoignages (Lepsius), ainsi que les observations des voyageurs et le folklore arménien confirment la fréquence relative, parmi les Arméniens, du type blond (articles du Dr. von Leers et du Dr. Abeghian dans *Armeniertum-Ariertum*).

Enfin, dans l'iconographie des rois d'Arménie, le type blond est décrit souvent. Tel est (parmi quantité d'autres), le passage du chap. XXIV de la chronique de Movses Khorenatzi

(historien arménien du v^e siècle), relatif à « ...Tigran, fils d'Erwand, prince à blonde chevelure bouclée, au visage coloré, au regard doux, puissamment membré, large des épaules, à la marche rapide, au pied bien tourné, sobre toujours dans le boire et le manger et réglé dans ses plaisirs ».

En ce qui concerne la nature des cheveux, les cheveux droits et ondulés prédominent. Sur une vaste série, Kossovitch n'a trouvé aucun sujet crépu, observation confirmée par d'autres auteurs. La proportion des cheveux droits et ondulés s'établit comme suit :

	KOSSOVITCH	ANSEROV
Cheveux droits.....	56,4 %	83,3 %
Cheveux ondulés.....	43,6 %	14,0 %
Cheveux frisés.....	>	2,7 %

La pilosité est forte. Anserov répartit les Arméniens en trois groupes comme suit :

Forte pilosité.....	64,9 %
Pilosité moyenne.....	32,5 %
Pilosité faible.....	2,6 %

Quant aux caractères descriptifs du visage, ils sont mieux rendus par la photographie que par les expressions usuelles. Selon Kossovitch, les Arméniens ont le front généralement fuyant (mais 38 % seulement selon Anserov), parfois très fuyant; la fente palpébrale (ouverture de l'œil) grande, en forme de fuseau ou amande; le menton plutôt fuyant, de largeur moyenne ou étroit. Les oreilles sont bien faites et plutôt grandes. Les oreilles décollées ou écartées n'ont pas été observées.

Les Arméniennes ont les lèvres charnues, les dents belles et bien rangées. Les sourcils méritent une mention particulière car, dans les deux sexes, ils sont larges, très fournis, fréquemment réunis (synophris) et contribuent fortement à accentuer le faciès arménien.

En comparant les sujets masculins et féminins, on constate que les hommes sont plus grands en moyenne de 11 cm. 7. Cet écart est normal et correspond aux chiffres moyens de Topinard pour les peuples d'Europe. Cette différence sexuelle s'accroît au fur et à mesure que l'on avance vers les tailles plus élevées. Les femmes sont plus brachycéphales que les hommes (indice 84,74 contre 83,47 pour les hommes). Le pourcentage des brachycéphales chez les femmes est plus élevé :

	Hommes	Femmes
Types dolichocéphales.....	15,8 %	13,2 %
Types brachycéphales.....	59,4 %	78,8 %

En ce qui concerne l'indice facial, les femmes ont une proportion plus grande de visages larges et ronds. De même pour la forme du nez, les femmes ont une prédominance marquée de nez droits, tandis que les hommes, comme nous avons vu, ont un pourcentage de nez aquilins (ou busqués) plus fort que de nez droits (54,9 % contre 39,8 %). Enfin, Pittard dit : « On a remarqué chez les Arméniens une très grande prépondérance numérique des hommes sur les individus de sexe féminin », affirmation qui, pour ma part, me semble fort contestable, du fait du fort coefficient de naissances, qui caractérise les peuples à *sex-ratio* basse.

6. Proportions du corps. Indices divers. Varia.

Le Dr. Nanassian a examiné près de 1.500 sujets (à Erivan) à l'aide de divers indices : indices de Manouvrier, Bouchard, Brugsch, Pignet et Tschernorutzki.

L'indice de Manouvrier établit le rapport entre la longueur des jambes et la hauteur du buste. On peut l'exprimer par la formule suivante :

$$\frac{\text{membre inférieur} \times 100}{\text{buste}} = \text{indice.}$$

Suivant cet indice, les hommes se répartissent en plusieurs catégories, allant des hyperbrachyskèles (jambes très courtes) jusqu'aux hypermacroskèles (jambes très longues).

	Indice Manouvrier	Répartition des Arméniens (d'Erivan)
Hyperbrachyskèles	x-74,9	0,9 %
Brachyskèles	75-79,9	1,9 %
Sous-brachyskèles	80-84,9	14,1 %
Mésoskèles	85-89,9	39,2 %
Sous-macroskèles	90-94,9	30,9 %
Macroskèles	95-99,9	10,8 %
Hypermacroskèles	100-x	2,2 %

L'indice moyen étant 90,0, les Arméniens sont donc des sous-macroskèles (jambes plus longues que la moyenne). Notons à ce propos que la population d'Erivan est de taille bien inférieure à la moyenne générale des Arméniens; d'autre part, la macroskélie augmente proportionnellement plus vite, avec l'augmentation de la taille. On peut donc prévoir un indice plus élevé pour les districts à taille courante des Arméniens, c'est-à-dire 1 m. 68 à 1 m. 71.

Plusieurs indices ont été élaborés pour l'appréciation de l'état de santé et de robustesse de l'homme, à l'aide de quel-

ques mensurations principales. Le plus connu est l'indice de robustesse de Pignet, qui s'exprime par l'équation suivante :

(Périmètre thoracique + poids) — stature = indice.

D'après le Dr. Nanassian, les Arméniens d'Erivan forment les groupes suivants :

Indice Pignet

14,3 %	— de 10	c'est-à-dire constitution très puissante
23,9 %	11-15	constitution puissante
22,5 %	16-20	bonne constitution
22,3 %	21-25	constitution moyenne
10,4 %	26-30	constitution faible
4,6 %	31-35	constitution très faible
1,1 %	+ de 35	constitution malade

L'indice moyen étant de 18,9, les Arméniens d'Erivan sont donc de bonne constitution, avec tendance à une grande robustesse (par comparaison, les Ukrainiens 16-20, les Russes 19-21).

L'indice Brugsch et l'indice Bouchard complètent l'indice Pignet. Le premier établit le rapport entre la circonférence thoracique et la taille et s'exprime par l'équation :

$$\frac{\text{circonférence thoracique} \times 100}{\text{taille (stature)}} = \text{indice.}$$

Pour un individu normal, la circonférence thoracique doit dépasser la moitié de la taille. Suivant ce rapport, les hommes sont répartis en trois groupes :

	Indice Brugsch	Arméniens d'Erivan (Nanassian)
Poitrine étroite.....	$x-49,9$	6,9 %
Poitrine moyenne.....	50,1-55	68,3 %
Poitrine large.....	55,1- x	24,8 %

La moyenne des sujets étudiés par Nanassian étant de 53,1 %, les Arméniens (de ce district) possèdent une poitrine de largeur intermédiaire à tendance large.

Quant à l'indice de Bouchard, exprimant le rapport entre le poids et la taille, il permet de juger approximativement l'importance de la couche grasseuse. Nanassian a trouvé :

2,2 %	avec l'indice 2,9,	c'est-à-dire	extrême	maigreur
82,1 %	—	3,6,	—	maigreur
15,7 %	—	3,94,	—	moyen

Aucun sujet gras ni obèse. Toutefois, il faut remarquer qu'il ne s'agissait que d'individus de 20 à 22 ans, se trouvant

dans des conditions d'alimentation insuffisante (l'enquête a eu lieu en république soviétique d'Arménie en 1929).

Tchernorutzki, créateur d'une classification des types de constitution, d'après les indices Pignet et Vervaecke, reconnaît trois catégories anatomo-physiologiques : hypersthéniques, normosthéniques, asthéniques, qui se caractérisent par les rapports longueur-largeur (constitutions horizontales, intermédiaires, verticales) et par divers caractères physiologiques (tension artérielle, capacité vitale, nombre de globules rouges, force musculaire, etc.) s'y rattachant.

Appliquée aux Arméniens (Nanassian), la classification de Tchernorutzki donne le tableau suivant :

	Indice	%
Hypersthéniques (horizontales ou larges)...	— 30 + 10	14,3
Normosthéniques (intermédiaires).....	+ 10 + 30	80
Asthéniques (étroits, verticales).....	+ 30 + 78	5,7

Nous ne possédons pas de données précises sur la dynamométrie des Arméniens, mais tous les observateurs leur attribuent une grande force physique et une endurance surprenante; Descamps qualifie les paysans arméniens de « stoïciens nés », sur lesquels les « intempéries des saisons ont peu de prise » et cite, entre autres, l'exemple des colporteurs, dont un grand nombre « firent en 1824 le voyage à pied du Caucase à Leipzig, pour assister à la foire mondiale de cette ville ». Hatsouny énumère les multiples formes d'exercices qui étaient pratiqués en Arménie du 1^{er} au 14^{ème} siècle; en plus d'exercices de préparation militaire (épée, tir à l'arc à pied et à cheval, maniement de la lance, du bouclier, du javelot, de la fronde, etc.), les Arméniens pratiquaient la lutte, le pugilat, la natation, le saut, la course à pied, les poids et surtout l'équitation; ces différents sports étaient enseignés par des moniteurs et, les fêtes sportives, rappelant les Jeux olympiques des Grecs, étaient organisées périodiquement dans les stades ou arènes, spécialement aménagés. Le peuple était très vigoureux, et les annales historiques sont étonnamment riches en exploits de force. Voici quelques exemples tirés d'une grande masse de témoignages, s'étageant sur différentes époques de l'histoire de l'Arménie (j'ai volontairement négligé les légendes, comme le chant de Vahagn — l'Hercule arménien ou l'épopée de David de Sassoun — et me suis borné à reproduire les faits relatifs aux personnages historiques). Agathange, historien romain du 4^{ème} siècle, auteur d'une *Histoire du règne de Trdat, roi d'Arménie*, raconte que ce dernier était d'une force extraordinaire : « ...tandis que les corps d'armée étaient en marche, accompagnés de Trdat, il arriva qu'ils entrèrent dans un chemin resserré par des haies de vigne et de blé, près

des portes de la ville qui, à cette heure de la nuit, étaient fermées. Ne trouvant pas à ce moment de fourrages pour les chevaux de l'armée, on découvrit dans une étable à bœufs une grande quantité de foin amoncelé, mais personne ne pou-



FIG. 3. — *Trdat, roi d'Arménie* (marbre du musée du Louvre, dessiné d'après Duruy). Cette statue représente très certainement Trdat III (250-330) et non Trdat II, comme on le croit communément. Agathange a laissé dans son *Histoire du règne de Trdat*, écrite au début du IV^e siècle, la description suivante de ce roi : « ...Il était audacieux, magnanime et doué d'une grande vigueur. Sa taille était très élevée, il était très robuste et très fort; c'était un vaillant et courageux guerrier. Il avait passé toute sa vie au milieu des batailles, et avait toujours remporté la victoire... ». Movsès Khorenatzi rapporte plusieurs de ses exploits de force. Elevé à la cour de Rome : « une fois, aux courses de chars au grand Cirque, Trdat fut renversé par l'adresse de son rival et précipité à terre. Saisissant alors le char de celui-ci, il l'arrêta tout court, à la grande admiration des spectateurs... ». Les historiens arméniens anciens sont généralement très précis dans leurs descriptions de l'aspect physique des personnages historiques. Movsès Khorenatzi dit, par exemple, que Trdat épousa la princesse Aschkén, qui : « ...était d'une taille aussi élevée que le roi, et de leur union naquit un fils, Chosroès, dont la taille n'égale point celle de ses parents... ». C'est sous le règne de Trdat que saint Grégoire l'Illuminateur convertit l'Arménie au christianisme et que fut fondé Etchmiadzine, siège du Catholicos (chef suprême de l'Eglise arménienne).

vait arriver jusqu'à la hauteur de l'enceinte. Trdat y étant monté et y ayant pénétré, jetait aux soldats botte par botte, jusqu'à ce qu'ils en eussent leur suffisance; puis, il lança également au milieu de l'armée les gardiens du grenier et même les ânes, et franchit ensuite la muraille. Licinius, voyant cette force extraordinaire, en fut étonné... » (traduit par V. Langlois). Le prince Smbat Bagratouni était d'une vigueur

exceptionnelle et Sébéos, historien arménien du VII^e siècle, lui a consacré plusieurs lignes de son *Histoire d'Héraclius* : « ...Smbat était puissant de stature et beau d'aspect, il était haut et large, vigoureux et sec. Combattant redoutable, il avait déjà montré dans maintes guerres sa bravoure et sa vigueur. Sa force était telle que, traversant des forêts touffues de cèdres et de grands arbres, il se jetait sur la branche d'un arbre, la saisissait et, serrant entre ses cuisses et ses jambes les flancs de son cheval, il le soulevait de terre... tandis que ses soldats à cette vue étaient frappés d'étonnement... » (traduit par Macler). Empereur de Byzance, Basile I^{er}, qui était Arménien de Macédoine, devait son ascension vertigineuse à sa force herculéenne. Simple berger, il fut présenté à Michel III pour lutter contre un Bulgare, qui passait pour invincible. L'ayant vaincu, Basile devint comme une espèce de champion national, et ayant, peu après, maîtrisé un cheval indomptable, il gagna l'entière faveur de l'empereur, dont il devait prendre par la suite la succession (sir Galahad). Mathieu d'Edesse, dans sa *Chronique*, rapporte plusieurs exploits de princes arméniens du X^e siècle. L'un d'eux, Achot, au cours d'un combat, se retourna contre un adversaire et « ... le frappant de son épée sur le casque, le fendit de la tête aux pieds, quoiqu'il fût protégé d'une cotte de maille en fer... » (traduit par Dulaurier). Vaçag, prince de la lignée royale des Arsacides (Archakouni), s'était distingué par un exploit similaire : « ...de son coup d'épée sur le casque, il pourfendit l'adversaire de la tête aux pieds. Les deux parties du corps, détachées l'une de l'autre, tombèrent à terre... » Le prince Abdelgh'arib Havnouni était, aux dires de Mathieu d'Edesse, non moins vigoureux. En poursuivant son adversaire, il s'était trouvé séparé de lui par une porte fermée de la ville. Il « ...frappa de sa massue d'acier cette porte qui était en fer, et y fit pénétrer son armée de part en part. Elle y est entrée sans pouvoir en être arrachée jusqu'à présent... » Dans le *Recueil des historiens latins des Croisades*, on lit que Rouben, fils du roi d'Arménie Léon (XII^e siècle) était un véritable hercule. Remplissant les fonctions d'officier au palais impérial, à la cour de Jean Comnène, empereur de Byzance, il « ...apporta un jour une cuve de marbre, pleine d'eau chaude, que quatre hommes avaient peine à soulever... » Macler a trouvé un curieux document du XVIII^e siècle, relatant le procès intenté « en 1745, en l'hôtel de Louis-Pierre Blanchard, conseiller du roi, par le Chaldéen Chammas, marchand de bijoux dans le Palais Royal », contre le « ...nommé Aved Diodet, marchand arménien, demeurant ordinairement à Constantinople et de présent logé en cette dite ville de Paris, vis-à-vis cadran Saint-Denis... lequel Diodet, ou plutôt le fils dudit Diodet, secoua si fortement une caisse de pipes d'écume, qu'elles se brisèrent, puis il secoua si violemment ledit Chammas, qu'il... ressent de

grandes douleurs par tout le col, du costé droit et du costé gauche, nous avons à sa réquisition remarqué deux noirceurs comme contusions et pressions, ayant été à ce qu'il nous a dit, si violemment serré, que depuis ce temps il crache le sang... »

On connaît la force stupéfiante des portefaix arméniens, qui portent allègrement des charges invraisemblables. Du reste, le mot même « Moucha » qui signifie portefaix, provient de la vile arménienne Mouch. Enfin, l'usage, conservé jusqu'aux temps modernes, des luttes et des pugilats — traditionnels dans les villages arméniens — indique que le peuple a gardé entière sa vigueur ancestrale ainsi que son goût pour les exercices de force.

Nous ne possédons que très peu de données quant à la pathologie des Arméniens. Le cancer paraît fort rare chez les ruraux (Yervantian) et Descamps dit que l'alcoolisme et les maladies vénériennes sont à peu près inconnus aux paysans arméniens. Par contre, la documentation est abondante quant à la fécondité qui, comme nous l'avons déjà indiqué, est très élevée chez tous les Arméniens en général. Descamps fixe la moyenne « ...vu la grande vitalité de la race, à huit ou dix enfants par ménage à la campagne, et à six dans les villes. Cette énorme fécondité est une résultante de plusieurs causes dont, parmi d'autres, les règles exogamiques très strictes... A l'origine, le village formait un groupe exogame, comme le montrent les anciennes légendes. L'Eglise arménienne a réglé les prohibitions en se basant sur le degré de la parenté et elle n'a que légèrement varié selon les époques. Elle va actuellement jusqu'au quatrième degré, mais en fait les Arméniens ont l'habitude de chercher leurs femmes le plus loin possible. Beaucoup de peuples aryens d'Orient ont, du reste, des règles exogamiques très strictes, allant jusqu'à la prohibition des mariages entre personnes d'une même tribu ou d'un même clan, comme les Albanais et les Siah Poh. Au contraire, on ne voit rien de semblable chez les peuples sémites, où les mariages se font de préférence à l'intérieur d'une même tribu, comme chez les anciens Juifs, les Arabes nomades, etc... » (Descamps). Aux facteurs physiologique et sociologique, s'ajoute l'influence des mœurs qui, surtout dans les montagnes, ont gardé jusqu'à présent une sévérité et une pureté extrêmes, en favorisant ainsi grandement la natalité. Werfel a très bien exprimé ce puritanisme des Arméniens, allié à une grande intensité de passions : « ...les montagnards arméniens, qui habitent entre le Caucase et le Liban, sont un peuple d'une chasteté impitoyable. Le sang ardent est toujours porté à la sévérité, seule la tiédeur est indulgente... » (*Les 40 jours de Musa-Dagh*).

7. Les groupes sanguins.

Le sang humain (comme le sang animal) est composé d'un élément liquide (sérum) et d'éléments solides (globules). Les globules sont blancs (leucocytes) ou rouges (hématies). Ces derniers sont de loin les plus nombreux (5.000.000 par cmc. environ). Dans les conditions normales, les hématies baignent librement dans le sérum sans adhérer les unes aux autres, mais, parfois, sous une influence quelconque, les hématies se collent ensemble, formant des amas de grosseur variable. Ce phénomène d'adhérence des hématies a reçu le nom d'agglutination. Les conséquences de l'agglutination pour l'organisme vivant peuvent être très graves et même entraîner la mort, par suite de gêne de circulation sanguine et obstruction de vaisseaux de petit calibre.

Depuis 1895 (Bordet), on savait que le sérum d'un animal ajouté au sang d'un autre animal d'espèce différente (par exemple le sérum d'un chien dans le sang d'un chat) provoque l'agglutination. En 1900, Landsteiner a démontré que l'agglutination peut se produire également lorsqu'on procède avec le sérum et le sang d'animaux de même espèce (sérum d'un chien mélangé au sang d'un autre chien). Mais lorsqu'il s'agit d'individus de même espèce, l'agglutination a lieu dans certains cas et ne se produit pas dans d'autres cas. Autrement dit, il existe des groupes d'individus dont le sérum agglutine les hématies d'autres individus, comme il existe des groupes dont le sérum reste sans action agglutinante. Cette constatation a donné naissance à la théorie, confirmée depuis, des divers groupes sanguins présents au sein d'une même espèce animale. Cette découverte ayant été étendue à l'homme, il a été établi l'existence de quatre groupes de sang humain désignés par les lettres A, B, AB et 0 (zéro).

Les recherches ultérieures ont permis de comprendre le mécanisme de l'agglutination. Le sérum possède, en effet, une substance chimique (agglutinine) qui, agissant sur une autre substance chimique, contenue dans les hématies (agglutinogène), provoque l'adhérence des globules et la formation des amas. Par conséquent, l'agglutination est déterminée par l'action réciproque de ces deux substances (agglutinine et agglutinogène).

Il est évident, d'autre part, que l'agglutinine d'un individu donné n'a pas d'action agglutinante sur l'agglutinogène de ses propres globules, sans quoi la vie de l'organisme ne serait pas possible.

Le schéma que nous donnons ci-dessous permet de comprendre la composition des quatre groupes. Notons que les agglutinogènes sont désignés par les lettres latines (A, B) et les agglutinines par les lettres grecques (α , β).

On désigne par les mêmes lettres (respectivement grecques et latines) l'agglutinine et l'agglutinogène dont le mélange produit le phénomène d'agglutination.

Les hématies du groupe A contiennent l'agglutinogène A et le sérum contient l'agglutinine β .

Les hématies du groupe B contiennent l'agglutinogène B et le sérum contient l'agglutinine α .

Les hématies du groupe AB contiennent l'agglutinogène AB et le sérum ne contient pas d'agglutinine.

Les hématies du groupe 0 ne contiennent pas d'agglutinogène et le sérum contient les deux agglutinines α et β .

De ce schéma, découle l'action réciproque des sérums des divers groupes sur les hématies d'autres groupes.

I. — Le sérum du groupe A contient l'agglutinine β . Il agglutine par conséquent les hématies du groupe B et du groupe AB, qui contiennent l'agglutinogène B.

Les hématies du groupe A contiennent l'agglutinogène A et sont agglutinées par tous les sérums qui ont l'agglutinine α , c'est-à-dire par le sérum des groupes B et 0.

II. — Le sérum du groupe B, contenant l'agglutinine α , agglutine les hématies des groupes où se trouve l'agglutinogène A, c'est-à-dire les groupes A et AB.

Les hématies du groupe B, du fait de la présence de l'agglutinogène B, sont agglutinées par tous les sérums qui contiennent l'agglutinine β , c'est-à-dire par les groupes A et 0.

III. — Le sérum du groupe AB ne contient pas d'agglutinine et ne peut agglutiner de ce fait les hématies d'aucun groupe.

Les hématies du groupe AB possèdent les deux agglutinogènes A et B, donc elles sont agglutinées par les sérums de tous les groupes (sauf, évidemment, le sien).

IV. — Le sérum du sang 0 contient les deux agglutinines et, par conséquent, agglutine les hématies de tous les groupes (sauf le sien).

Les hématies du groupe 0 n'ont pas d'agglutinogène et, de ce fait, ne peuvent être agglutinées (donneurs universels).

Quelle est la signification et le rôle des groupes sanguins? Premier fait caractéristique, c'est la fixité des groupes. Dès la vie intra-utérine, le fœtus appartient au groupe dont il aura le sang toute sa vie. Il a été démontré qu'aucune action n'est capable de modifier les groupes sanguins : ni les maladies, ni les narcoses répétées, ni les rayons X, ni les conditions alimentaires, ni l'âge. Les groupes sanguins sont rigoureuse-

ment héréditaires et obéissent aux lois de Mendel. Par ce caractère, ils constituent un caractère racial d'une grande valeur, mais leur rôle est considérable aussi en médecine (transfusion du sang), en médecine légale (recherche de la paternité), en criminologie (étude des taches sanguines), etc.

On a remarqué, d'autre part, une certaine corrélation entre les groupes sanguins et la prédisposition pour diverses maladies. Ainsi, les tuberculeux ont une prédominance des groupes A et AB, les malades nerveux (surtout de tabès, paralysie générale, syphilis cérébrale), de sang AB; maladies cutanées, du sang 0; les cancéreux, du groupe B. Ces observations, encore insuffisantes, n'autorisent pas toutefois des conclusions définitives quant aux rapports des groupes sanguins et des maladies.

Les groupes sanguins, non seulement existent également dans le monde animal, mais chez les singes supérieurs (anthropoïdes) sont identiques aux groupes humains, à tel point qu'on peut parfaitement opérer les transfusions sanguines entre les hommes et les chimpanzés ou orangs. Weinart a trouvé chez les anthropoïdes les groupes suivants :

Chimpanzé : A et très peu de 0;

Gorille : A;

Orang : A et B, peu de AB (surtout B, d'après Sera);

Gibbon : B et A, peu de AB.

Enfin, tout récemment, il a été démontré que les quatre groupes existent également dans d'autres éléments liquides du corps humain, c'est-à-dire : le sperme, les sécrétions vaginales, le lait, la salive, etc. Il semblerait qu'il y ait concordance entre les groupes sanguins et les groupes de sperme, ainsi que de lait et autres.

J'ai dit, quelques lignes plus haut, que les groupes sanguins ont une haute valeur au point de vue racial. Les quatre groupes sont présents dans presque toutes les races et, de ce fait, l'examen d'un seul individu ne permet pas de savoir à quelle race il appartient. Mais la répartition des groupes dans les races est différente. Autrement dit, le nombre relatif d'individus des groupes A, B, AB et 0 varie selon la race et donne ainsi un moyen de reconnaître les groupes raciaux. L'exemple des Norvégiens et des Esquimaux illustre parfaitement cette différence de répartition des groupes sanguins chez deux peuples habitant sensiblement la même région et sous le même climat, mais de race différente :

	Sang A	B	AB	0
Esquimaux	12,9 %	2,4 %	4,0 %	80,6 %
Norvégiens	49,8 %	10,3 %	4,3 %	35,6 %

Pour exprimer sous une forme commode ces différents rapports, on emploie des indices, c'est-à-dire des formules mathématiques dont la plus répandue — indice biochimique de Hirsfeld — s'obtient en divisant la somme de tous les A et AB par la somme de tous les B et AB :

$$\frac{A + AB}{B + AB} = \text{indice biochimique des races.}$$

Ainsi, pour notre exemple :

$$\begin{aligned} \text{Esquimaux : } & \frac{12,9 + 4,0}{2,4 + 4,0} = 2,6. \\ \text{Norvégiens : } & \frac{49,8 + 4,3}{10,3 + 4,3} = 3,7. \end{aligned}$$

Dans le tableau des groupes sanguins des divers peuples que nous donnons ci-dessous, nous nous servons de l'indice biochimique de Hirsfeld quoique, à son grand inconvénient, il ne tient pas compte du groupe 0. C'est pour cette raison qu'il est recommandé, en comparant deux séries ethniques, d'observer à côté de l'indice de Hirsfeld la répartition des groupes en pourcentage.

Tableau abrégé de la répartition des groupes sanguins chez quelques peuples européens et non-européens (d'après Dujaric de la Rivière et Kossovitch) :

	A	B	AB	0	Indice
	—	—	—	—	—
<i>Européens :</i>	%	%	%	%	
Portugais	52,5	6,1	3,1	38,3	6,07
Espagnols	47,16	8,97	4,31	38,6	4,87
Anglais	47,4	7,2	3,1	46,4	4,5
Français	42,6	11,2	3	43,2	3,2
Italiens	38	11	3,8	47,2	2,8
Allemands	43,88	12,78	4,77	38,57	2,77
Géorgiens	37,4	11,9	4,3	46,2	2,6
Tchèques	40	12,4	7,8	39,2	2,4
Grecs (Asie-Mineure).	47,2	17	4	31,8	2,4
Bulgares	43,6	15,6	7,7	33	2,2
Russes	31,2	21,8	6,3	40,7	1,3
<i>Non-Européens :</i>					
Indiens américains (métissés)	20,2	2,1	»	77,7	9,6

Indiens américains (purs)	7,7	1	>	91,3	7,7
Japonais	37	19,2	11,3	32,5	1,58
Nègres américains....	27,7	19,5	5,2	47,6	1,3
Chinois	28,1	26,3	8,3	37,3	1,05
Sénégalais	22,5	29,2	5	43,2	0,8
Hindous	23,3	37,3	8,5	30,8	0,69

D'après divers auteurs, la répartition des groupes sanguins chez les Arméniens des différentes régions présente le tableau suivant :

	A	B	AB	0	Indice
	—	—	—	—	—
	%	%	%	%	
Arméniens de Beyrouth (selon Parr).	46,2	12,6	13	28,1	2,31
Arméniens d'Alep (selon Altounian).....	53	14	6	27	2,95
Arméniens Turcs (selon Semewskaïa)...	51,7	10,8	8,6	28,8	3,1
Arméniens d'Asie-Min. (selon Kossovitch)..	46,3	12,8	11	29,9	2,41
Arméniens de Tiflis (selon Mirsojan)...	53,8	10,3	5,1	30,8	3,8
Arméniens de Tiflis (selon Semenskaïa).	47,38	10,08	8,1	33,79	2,85

En analysant ces résultats, Kossovitch constate les oscillations considérables d'une région à l'autre des groupes A (de 46,2 à 53,8) et des groupes B (de 10,08 à 12,8), provenant de l'absence d'homogénéité ethnique du peuple arménien.

L'étude comparative de l'indice biochimique et la fréquence des groupes A, B et 0 permet de caractériser les Arméniens comme un groupe ethnique se rattachant, au point de vue sanguin, aux peuples d'Europe, et plus particulièrement aux Balkaniques. En ne tenant compte que de l'indice biochimique, les Arméniens se placeraient sur l'échelle séro-raciale, entre les Français et les Allemands et à proximité des Tchèques, des Géorgiens et des Grecs.

Ottenberg a proposé un excellent schéma pour déterminer le type sérologique (sanguin) des peuples. D'après cet auteur, les divers groupes ethniques peuvent être divisés en six types (on ne tient pas compte du groupe AB, considéré comme métis des groupes A et B) :

I. — *Type européen*, avec la répartition schématique suivante :

A	B	0
—	—	—
43	12	39

La formule du type européen est..... $A > 0 > B$

II. — *Type intermédiaire* (Arabes, Turcs, Russes, etc.) :

A	B	0
33	20	40

La formule du type intermédiaire est..... $0 > A > B$

III. — *Type hunan* (Chine méridionale, Japon, Hongrois, Juifs roumains) :

A	B	0
39	19	28

La formule du type hunan est..... $A > 0 > B$

IV. — *Type hindoumandchou* (Chine du Nord, Tziganes, Coréens, Hindous) :

A	B	0
19	38	30

La formule du type hindomandchou est..... $B > 0 > A$

V. — *Type afro-sud-asiatique* (Nègres, Malgaches, Malais, Indochinois) :

A	B	0
24	28	42

La formule du type afro-sud-asiatique est..... $0 > B > A$

VI. — *Type pacifico-américain* (Indiens de l'Amérique du Nord, Australiens, Islandais) :

A	B	0
29	3	67

La formule du type pacifico-américain est..... $0 > A > B$

Il est aisé de voir, d'après ce schéma, que les Arméniens font partie du type européen. Ceci se confirme par le principe suivant lequel le groupe A serait représentatif des races européïdes et le groupe B des asiatiques (chez les Arméniens jusqu'à 53,8 % de sang A et jamais plus de 14 % de sang B, dont le taux moyen serait plutôt de 10 à 11 %). Le groupe 0 est considéré comme type primitif ou initial, plus ancien que les autres.

Reste à étudier le rapport entre les groupes sanguins et divers caractères raciaux déjà examinés.

La corrélation des groupes sanguins et de la taille présente, selon Kossovitch, le tableau suivant :

Groupe A	1 m. 659
— B	1 m. 661
— AB	1 m. 664
— 0	1 m. 669

Si l'on compare entre eux la taille, l'indice céphalique et les groupes sanguins, on constate que A et B correspondent à une taille inférieure et à une brachycéphalie accentuée, et le groupe 0 à une taille plus haute et un indice céphalique plus faible (plus dolichocephale).

Ce coup d'œil sur les groupes sanguins confirme l'hétérogénéité de la composition raciale des Arméniens.

Certains auteurs donnent à l'indice biochimique une importance considérable, en tant que critérium de croisement ou plutôt de fusion de diverses races et éléments ethniques. Par exemple, le D^r Martial fait ressortir l'opposition des indices biochimiques des Français et des Anglais (3,2 pour les Français et 4,5 pour les Anglais), opposition dont il trouve la confirmation dans le faible nombre de mariages franco-anglais, malgré le voisinage et les rapports perpétuels de ces deux peuples.

Traitant la question d'immigration des divers peuples et des races en France et de leur assimilation, cet auteur dit : « ...au point de vue biologique, le « groupement sanguin » des Arméniens favorise l'assimilation, puisque beaucoup d'entre nous appartiennent à la race alp-arménienne, fusionnée avec des Ligures et que déjà, dans le haut moyen âge, des croisements ont eu lieu entre Français et Arméniens ».

Par les considérations d'ordre sociologique, Descamps arrive également à la conclusion de la grande assimilabilité des Arméniens. Il cite l'histoire d'une colonie arménienne en Hollande au xvr^e siècle « ...dont il est tout à fait impossible de retrouver la moindre trace aujourd'hui, malgré les recherches les plus minutieuses. Les noms propres eux-mêmes ont fini par disparaître, déformés sans doute par les consonances néerlandaises ». Cette totale assimilation fut observée en Pologne, en Angleterre, en Allemagne, en France (Martial dit même que « ...tous les Français dont le nom se termine par la désinence « an » sont d'anciens Arméniens »). Bien que cette affirmation nous paraisse excessive, on doit tenir compte « qu'antérieurement à la Révolution, la France a reçu de l'ancien royaume d'Arménie des éléments de population plus nombreux qu'on ne le suppose généralement » (Mathorez).

III. — LES ÉLÉMENTS RACIAUX COMPOSANT LE PEUPLE ARMÉNIEN

Les sous-races composant le peuple arménien. Les rapports proportionnels.
La réfutation de la théorie d'une race « arménoïde ».

Lors de ce bref examen des caractères somatiques des Arméniens, j'ai souligné à plusieurs reprises la présence dans le peuple arménien d'éléments raciaux différents et provenant, sans nul doute, de souches diverses. Pittard, dans son étude sur l'anthropologie des Arméniens, a exprimé également cette opinion : « ...le qualificatif d'Arménien ne veut pas dire que tous les hommes qui en sont revêtus soient des Arméniens d'origine. Nous savons que les conquêtes des anciennes monarchies arméniennes ont englobé sous la même dénomination et mis sous le même sceptre des populations très diverses... ». Plus loin, il revient avec insistance sur le rôle de ce facteur historique : « ...avant la Grèce, et bien avant Rome, la monarchie arménienne est un conquérant redoutable, qui fait sentir fort loin sa suprématie ».

Je vais donc résumer brièvement, en me basant sur la classification raciale que j'ai donnée au commencement de cet essai, les caractères des sous-races qui participent à la composition du peuple arménien. Dans le chapitre suivant, je tenterai de suivre le long processus de formation du peuple arménien, depuis l'âge de la pierre polie jusqu'à la constitution de la monarchie arménienne et son entrée dans l'histoire.

La masse principale des Arméniens possède l'ensemble de caractères somatiques qui sont propres à la race dinarique. Les dinariques sont de haute taille, brachycéphales (tête courte) à l'occiput aplati (en « coup de hache »), à face allongée, au nez généralement convexe ou droit, aux cheveux et yeux sombres, à la peau blanche-basanée (comme « hâlée ») et au corps fortement velu. Les caractères dinariques sont si fréquemment et si fortement accusés chez les Arméniens que la description du type arménien faite par Nansen pourrait servir presque intégralement à l'énoncé du type dinarique en général : « ...les individus du type arménien sont grands et minces, brachycéphales, avec ces deux traits particuliers : l'occiput aplati de façon à former une ligne droite avec la

nuque et la hauteur exceptionnelle entre l'oreille et le sommet de la tête. A cause de cette conformation, la boîte crânienne, sans être volumineuse, peut contenir un cerveau de dimensions considérables. Le visage est long et étroit... ». Les sourcils sont larges, fournis, fréquemment réunis.

La race qui tient, par son importance numérique, la deuxième place chez les Arméniens, est la race alpine. L'alpin est petit ou moyen, brachycéphale, mais a la tête plus arrondie, moins anguleuse que le dinarique. La face est plutôt large ou moyenne. Le rapport de la tête et de la face est donc harmonique (chez le dinarique le rapport est disharmonique). L'alpin est de pigmentation brune, mais souvent plus claire que le dinarique.

La troisième race, dont les représentants forment un certain pourcentage du peuple arménien, est la race atlanto-méditerranéenne, de taille sur-moyenne, mésocéphale et à face courte (disharmonique), de complexion foncée. Elle est surtout répandue dans la zone côtière (Constantinople, Smyrne, Ismid).

La race méditerranéenne, de petite taille, de constitution gracile, à la tête allongée, au nez aquilin ou droit aquilin, très brune, est peu fréquente chez les Arméniens.

Enfin, le nordique, de haute taille, blond, dolichocéphale ou mésocéphale, est rare parmi les Arméniens, surtout dans sa forme nettement caractérisée. Mais la présence des éléments nordiques, et surtout subnordiques, est incontestable, quoique souvent associés aux caractères d'autres races. Les caractères nordiques chez les Arméniens ont généralement des origines extrêmement anciennes.

Les statistiques ressortant des travaux des divers auteurs permettent d'établir les rapports suivants entre ces différents éléments raciaux :

Dinariques	60 % environ
Alpins	20 à 17 % environ
Autres races.....	20 à 23 % environ

Anna Byczkowska, partant d'une classification raciale différente de la nôtre donne (à l'aide des méthodes de Czekański) la répartition suivante :

Dinariques	54 % environ
Alpins et méditerranéens.....	31 % environ
Nordiques et subnordiques....	15 % environ

On pourrait résumer ces données en disant que les Arméniens sont principalement (60 %) de race dinarique, mais que 40 % d'entre eux représentent les types de quatre autres races,

qui sont dans l'ordre arithmétique décroissant : race alpine, race atlanto-méditerranéenne, race méditerranéenne, races nordique et subnordique.

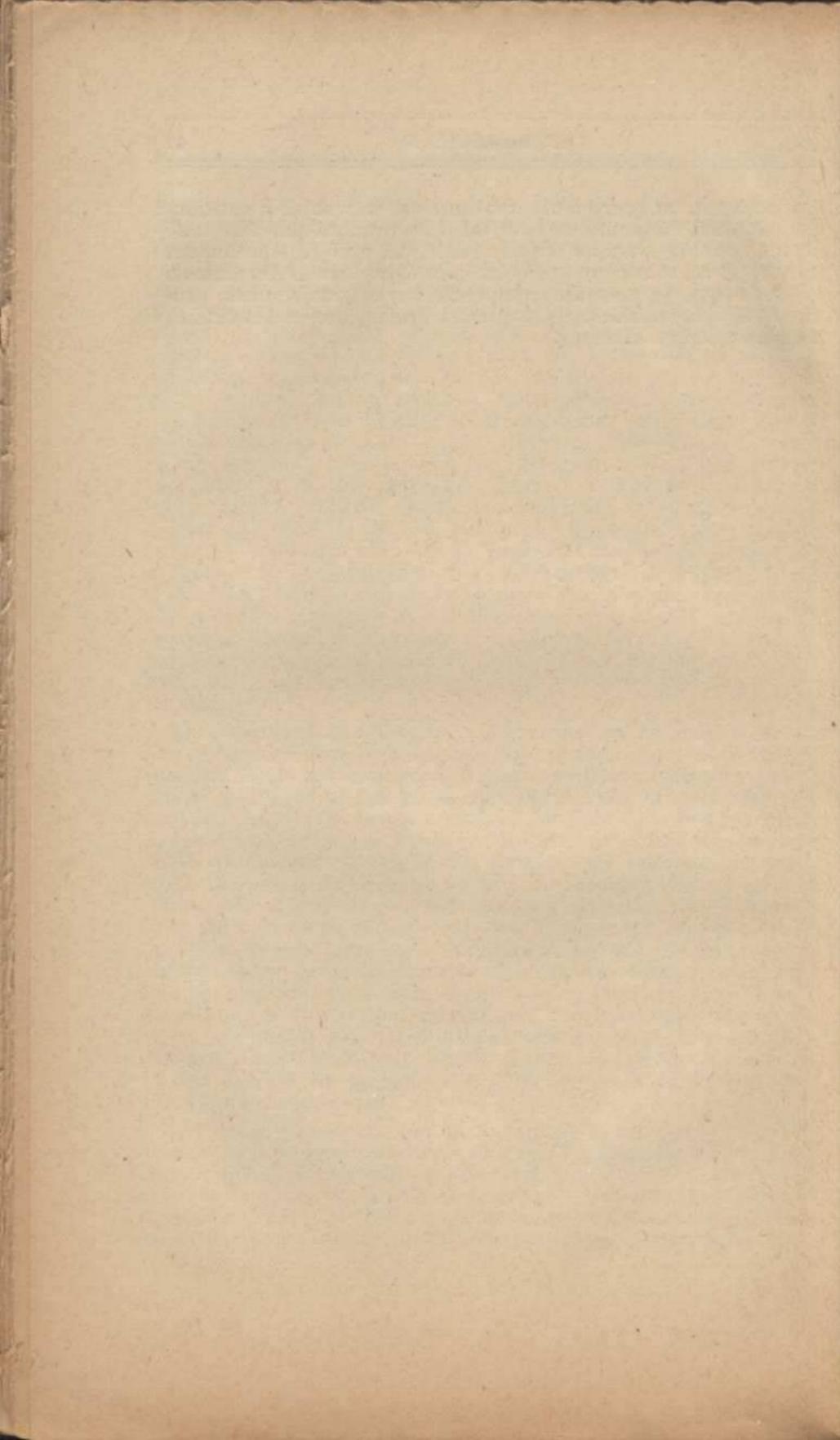
Ici, je crois utile de donner mon avis au sujet des termes « race arménoïde », « race anatolienne », « Vorderasiatische rasse », « Hettitische rasse », etc. Certains anthropologues ont, en effet, créé une subdivision raciale, ainsi désignée, en prétextant l'existence d'un type somatique particulier, ayant valeur taxonomique d'une sous-race, répandu en Arménie, Caucase et Asie-Mineure (avec des prolongements en Mésopotamie, Syrie et presque jusqu'en Palestine) et représenté fortement parmi les Arméniens. Cette théorie ne peut attribuer aux « arménoïdes » que peu de caractères différents des dinariques. En les passant au crible, il n'en resterait que trois. C'est d'abord la forme particulière du nez — en « 6 », dit aussi nez « assyroïde » ou nez « hittite » — qui serait, par ailleurs, plus grand que le nez attribué aux dinariques. Ce caractère morphologique (insuffisant déjà en lui-même pour justifier une subdivision raciale) ne représente, chez les Arméniens, que 25 à 27 % des différentes formes des nez convexes ou droits qui ont été observés par les anthropologues (voir les données de Kossovitch, de Tvarjanovitz, d'Anserov). Le nez « hittite » se rencontre d'autre part, avec autant de fréquence chez les Arméniens, chez les Kurdes, les Turcs, les Géorgiens (et les Caucasiens en général), les Grecs (Anatoliens et Balkaniques), les Aïssores, les Syriens, les Arabes, les Juifs, etc. Tous ces peuples étant morphologiquement différents, nous constatons ainsi la présence du « nez hittite » dans les groupes ethniques blonds ou bruns, dolichocéphales ou brachycéphales, de taille haute ou petite, etc. Et comme, d'autre part, tous ces peuples étaient, soit directement, soit par leurs ascendants ethniques, en contact avec les anciens Hittites, il est évident que nous sommes en présence de la survivance d'un caractère héréditaire dominant, qui s'est transmis aux différentes générations (ce qui est en parfaite conformité avec les lois de Mendel, comme nous le verrons, encore, par la suite). L'argument de la taille (stature), qui serait quelque peu inférieure chez « l'arménoïde » par rapport au dinarique, n'est pas plus fondé, car l'Asie-Mineure, cet extraordinaire creuset des races — un des plus anciens du monde — présente une gamme très étendue de types locaux, formés des mélanges des races les plus diverses. Le dinarique arménien est de taille tout à fait semblable au dinarique balkanique, mais dans les Balkans, les dinariques forment des aires assez homogènes, tandis qu'en Asie-Mineure et au Caucase, ils sont disséminés parmi les variétés raciales de taille inférieure. De ce fait, lorsqu'on prend la moyenne de la taille par peuple, on obtient une légère différence par rapport au chiffre théo-

rique de la race dinarique. Autrement dit, c'est l'hétérogénéité et la présence plus fréquente chez les Arméniens (et en Asie-Mineure et au Caucase en général) des alpins et des méditerranéens, qui produit cet effet, et non la taille inférieure des dinariques-« arménoïdes ». Même objection doit être faite pour la soi-disant constitution plus trapue des arménoïdes. Il s'agit tout simplement de l'association du nez « hittite » avec les caractères alpins. Or, l'alpin est trapu par définition, aussi bien en Corrèze, en Suisse ou en Bavière qu'en Arménie ou au Caucase. Néanmoins, je suis d'accord que lorsque le nez « hittite » est associé au type alpin, l'ensemble ainsi formé a un aspect propre à l'Asie-Mineure, tout en ne méritant aucunement son détachement en une sous-race. Pour clore cette digression destinée à dissiper une erreur fréquemment répétée dans les ouvrages d'anthropologie, notons que Günther appelle les races « dinarique » et « arménoïde » : « Zweigrasse » (deux branches du même rameau), et Fischer : « Schwesterrassen » (races-sœurs). Je suppose que si ces deux auteurs les maintiennent quand même dans leur classification comme variétés distinctes, c'est plutôt en raison des particularités « ethniques » du type occidental (dinarique) par rapport au type oriental (arménoïde), particularités du reste tellement insignifiantes qu'elles s'effacent presque dans les Balkans.

En terminant ce chapitre, notons que les Arméniens sont loin d'être les seuls à présenter une grande variété de types raciaux. Tout au contraire, à part peut-être quelques peuplades sauvages et isolées de l'extrême Nord et de l'Afrique centrale, les autres peuples sont plutôt bien plus hétérogènes. Ainsi, l'Angleterre, la France, l'Italie sont composées d'une foule d'éléments ethniques. En France, par exemple, on voit toute la gamme de l'échelle raciale, du méditerranéen au nordique, avec, toutefois, la prédominance nettement marquée du type alpin. Il suffit de parcourir les ouvrages d'anthropologues français, depuis Lagneau et Collignon, jusqu'à Montandon et Martial, pour se rendre compte de l'extrême hétérogénéité du peuple français, provenant de multiples facteurs historiques et ethniques (invasions, migrations, colonisations, immigrations, conquêtes des populations voisines, etc.). Les anthropologues allemands ont aussi, depuis longtemps, constaté l'hétérogénéité du peuple allemand, composé également de nombreuses sous-races.

L'énorme complexité de la substance raciale des peuples modernes a poussé les anthropologues, désireux de débrouiller quand même l'écheveau ethno-racial, à porter leur attention sur les facteurs secondaires et, jusqu'à présent, ignorés par la science officielle. Telle est, par exemple, l'étude des expressions du visage, des attitudes, des gestes, de la démarche, etc.

Evidemment, ce genre d'observations est très sujet à caution, comme étant éminemment subjectif. Ne voulant pas être taxé à mon tour de manque d'objectivité, j'ai préféré simplement joindre à cet ouvrage quelques photographies d'Arméniens. La série que je présente comprend les originaires des provinces les plus variées, ainsi que les professions et les classes sociales les plus diverses.



IV. — ORIGINES ETHNO-RACIALES DU PEUPLE ARMÉNIEN

1. *Préliminaires.*

« Les titres de noblesse de la race arménienne remontent à plus de trois mille ans avant nous et sont de beaucoup plus anciens que ceux de la plupart des peuples européens. L'Inde et la Chine, en dépit de leurs légendes fantaisistes, offrent à peine des origines aussi reculées. » Ainsi s'exprime J. de Morgan, en commençant son *Histoire du peuple arménien*. Mais, avant qu'apparaisse le nom d'« Arméniens » qui désignait un peuple venu d'Europe (Balkans) et qui n'a gagné la terre arménienne qu'au VII^e siècle av. J.-C., cette dernière a eu de nombreux siècles de civilisation propre. Les Arméniens modernes étant un résultat de la fusion de ces populations autochtones avec leurs envahisseurs d'Europe, nous devons tout d'abord examiner l'évolution des habitants primordiaux d'Arménie. Nous devons ainsi débiter par l'étude des populations préhistoriques, la terre arménienne ayant été habitée depuis les époques les plus reculées. Nous examinerons ensuite rapidement les premières grandes civilisations de l'humanité car, par sa situation géographique, l'Arménie s'est toujours trouvée en contact avec les peuples anciens célèbres tels que les Egyptiens, les Assyriens, les Babyloniens, les Perses, les Grecs, les Romains, et était apparentée à d'autres moins connus, comme les Sumériens, les Hittites, les Mittaniens, les Hurris, etc. Enfin, nous tracerons un tableau des migrations et invasions proto-historiques dans la vaste région, allant du Caucase à la Mésopotamie et de l'Asie-Mineure à la Perse, et ayant l'Arménie pour centre.

Il existe peu de peuples dans le monde dont le destin soit aussi marqué par la situation géographique que le peuple arménien. Placée sur la frontière de l'Occident et de l'Orient, entre 35°5 et 46° de longitude orientale (méridien de Paris), et 37°5 et 41°5 de la latitude septentrionale, sur la route même de toutes les invasions, composée d'éléments ethniques d'origine asianique et européenne, l'Arménie a toujours participé à tous les grands courants qui ont bouleversé le monde, aussi bien sur le plan guerrier que sur le plan culturel. Ses

tagne s'affaisse...; la terre de l'Arménie est riche en minéraux, charbon de terre, naphte, argent, cuivre, sources thermales, marbre, porphyre... »

La partie principale de l'Arménie est constituée par le plateau arménien, entouré de tous côtés par les montagnes (Alpes pontiques, Antitaurus, Quarabaghi, Quaradaghi). Ce haut plateau (1.700 mètres au-dessus de la mer), avec ses nombreux sommets, dont l'Ararat qui atteint 5.160 mètres, domine toute la région et commande les routes de pénétration d'Asie-Mineure, du Caucase, de la Mésopotamie et d'Asie. Cette situation géographique exceptionnelle donne la clef des luttes qui se sont toujours poursuivies pour la possession de la « citadelle arménienne » et qui se poursuivaient même de nos jours (entre la Russie et la Turquie).

Comme dit de Morgan : « Les guerres perpétuelles que le peuple arménien eut à soutenir pour la sauvegarde de son indépendance, se joignant à l'âpreté du climat de sa patrie, firent de ces hommes une race de guerriers vigoureux, endurcis et braves, qui s'attacha d'autant plus fortement à sa terre et à sa liberté nationale que la conservation de son bien lui coûtait plus de sang ».

Nous distinguons quatre périodes assez nettement séparées dans l'évolution de l'Arménie :

I. — Période préhistorique.

II. — Période proto-historique, qui commence 3.000 ans environ av. J.-C. et se termine par l'invasion des Arméniens proprement dits, au VII^e siècle av. J.-C.

III. — Période, longue de vingt et un siècles, de l'existence du royaume d'Arménie (du VII^e siècle av. J.-C. au XIV^e siècle de notre ère).

IV. — Période moderne, depuis la chute du royaume d'Arménie au XIV^e siècle de notre ère, à nos jours.

Pour la composition raciale du peuple arménien, les deux premières périodes seules comptent. En effet, au commencement de la période historique (la fondation du royaume d'Arménie), la physionomie des Arméniens, en tant que brassage des races, semble terminée dans ses grandes lignes et, de toutes façons, ne subit plus de changements notables.

2. Les périodes préhistorique et proto-historique.

En abordant la préhistoire de l'Arménie, nous pensons utile de rappeler au préalable quelques notions fondamentales sur les origines et l'évolution des premiers hommes.

Sur les cinq ères géologiques qui composent l'histoire du globe terrestre (ères primitive, primaire, secondaire, tertiaire et quaternaire ou glaciaire, qui continue de nos jours), l'existence de l'homme n'est prouvée de façon certaine que depuis la période quaternaire. Plusieurs préhistoriens font remonter les origines de l'homme à l'ère tertiaire, mais aucune preuve n'a été apportée jusqu'à présent à l'appui de cette thèse. Pour donner une idée de la durée des périodes géologiques, nous pouvons tracer le tableau suivant (les chiffres étant purement indicatifs) :

Ere primitive ou archéenne. — Vie se manifestant par les êtres invertébrés. Durée impossible à évaluer.

Ere primaire. — Les poissons, les batraciens. Durée, 18.750.000 ans.

Ere secondaire. — Règne des reptiles monstrueux; les oiseaux. Durée, 3.750.000 ans.

Ere tertiaire. — Les mammifères. Durée, 2.500.000 ans.

Ere quaternaire. — L'homme. Durée, plus de 300.000 ans.

Pour l'étude des périodes préhistoriques, la science possède deux sources : les restes des êtres humains (squelettes), enfouis dans la terre, et les œuvres des races disparues, c'est-à-dire leurs armes, outils, instruments, etc. La première matière dont s'est servi l'être humain était sans nul doute, avec le bois, la pierre (silex, obsidienne, stéatite, jade, etc.). Il est infiniment probable qu'au début, la pierre était employée sans aucune retouche ni façonnage, et que des dizaines de milliers d'années se sont écoulées avant que les hommes aient songé à leur donner une forme plus en rapport avec l'usage auquel elles étaient destinées. C'est en se basant sur le travail de la pierre et des matières qui lui ont succédé que la science a séparé la préhistoire en périodes, en tenant compte en même temps de l'ancienneté des découvertes, ancienneté jugée d'après la profondeur et l'« âge » géologique.

La façon la plus primitive du travail de la pierre consistait en la création des bords tranchants ou des pointes, par le procédé de la percussion. La percussion provoquant l'éclatement de la pierre, cette époque préhistorique s'appelle l'âge de la pierre éclatée ou l'âge de la pierre taillée, en termes de la science, « période paléolithique ». Elle est de loin la plus longue et, quoiqu'il soit hasardeux d'avancer des chiffres absolus en préhistoire et en géologie, on peut dire qu'elle dépasse certainement 300.000 ans. La période paléolithique se subdivise en trois étages :

1. Paléolithique inférieur ou ancien (époques Chelléenne et Acheuléenne), caractérisé par de gros outils en forme d'amande, retouchés sur une ou deux faces.

2. Paléolithique moyen (époque Moustérienne), durant

lequel l'outillage s'affine et qu'apparaissent des racloirs et des pointes.

3. Paléolithique supérieur (époques Aurignacienne, Solutréenne, Magdalénienne), où l'industrie de la pierre taillée (éclatée) atteint son apogée (belles lames en feuilles de laurier, grattoirs carénés, etc.), et où l'on rencontre les premières manifestations artistiques des hommes fossiles (statuettes, peintures sur les murs des cavernes), ainsi que l'industrie de l'os et de la corne.

Les restes des ossements humains dénotent une évolution rapprochant de plus en plus les races fossiles aux races modernes. Ainsi, au paléolithique inférieur, les rares trouvailles faites à ce jour nous montrent l'existence d'une race d'hommes à caractères simiens très prononcés (*homo Heidelbergensis*). Au paléolithique moyen apparaît l'espèce dite de Néanderthal (en France : l'homme de la Chapelle-aux-Saints et l'homme de la Quina). Les hommes de cette espèce étaient de petite taille (1 m. 48 à 1 m. 66), au cerveau faiblement développé, mais à face très forte. L'homme de Néanderthal avait des arcades sourcilières énormes formant « visière », une lourde mâchoire sans menton, et se tenait penché en avant. En Bohême, en France (Combe-Capelle), en Angleterre (Galley Hill) et au Caucase, on a trouvé des restes de la race dite de Brunn, apparue après le Néanderthalien, qui se tenait droite, avait la voûte crânienne plus développée, les arcades moins saillantes et une taille de 1 m. 60 environ. Enfin, au paléolithique supérieur, on trouve trois races nettement différenciées et n'ayant aucun caractère simien. La première (race de Cro-Magnon) avait un crâne allongé (dolichocéphale) et la face large et courte avec le menton proéminent. Les individus de cette race étaient de très grande taille (de 1 m. 71 à 1 m. 87 et même 1 m. 94). La deuxième (race de Chancelade) avait également le crâne très allongé, mais en même temps haut, la face large et haute, les pommettes saillantes et fortes; les hommes de Chancelade étaient de petite taille (1 m. 50). Enfin, la troisième (race de Grimaldi), à tête hyperdolichocéphale, à face large et aux jambes et avant-bras longs, présente des caractères communs avec les races nègres modernes. Du reste, certains auteurs ont toujours cherché à rattacher les races modernes aux races du paléolithique supérieur et faisaient remonter les origines des races blanches (europoïdes) aux hommes de Cro-Magnon, les races jaunes (mongoloïdes) aux hommes de Chancelade et les négroïdes aux hommes de Grimaldi.

Le Paléolithique, après une période transitoire (le mésolithique et ses époques : Azilienne, Tardenoisienne, Maglemosienne), caractérisée par l'apparition des galets peints, l'emploi grandissant des outils en os et la perfection plus grande

de l'industrie de la pierre taillée, a été suivi par une période dite néolithique, ou l'âge de la pierre polie. Le Néolithique (époques Campignienne, Ancienne et Robenhausienne) devrait plutôt s'appeler l'époque de la pierre meulée, étant donné le caractère de cette industrie. Cette période connaît la culture des plantes, des céréales, l'emploi des textiles, des animaux domestiques. Les hommes vivent dans des agglomérations, construisent d'énormes monuments en pierre, dit mégalithes (dolmens, menhirs, cromlechs), ainsi que des villages sur pilotis (palafittes ou habitations lacustres). On constate l'usage de la vaisselle en bois, des poteries, des tissus grossiers, de la toile de lin, des objets de parure. Les ossements des hommes néolithiques montrent les différences raciales correspondantes aux races blondes, méditerranéennes et alpines modernes (à ce propos, on situe au mésolithique l'apparition des premiers brachycéphales, c'est-à-dire hommes à tête courte). On peut évaluer à 10.000-12.000 ans environ la durée du Néolithique.

Les métaux n'apparaissent que 4 à 5.000 ans av. J.-C. Les premiers outils et armes sont en cuivre, auquel succède le bronze (vers l'an 4.000 av. J.-C.) et, enfin, le fer (en 1800 av. J.-C. en Orient et, au moins, 13 siècles plus tard, en Occident). L'âge du fer comporte deux périodes : ancienne, ou la Halstattienne, et la période de la Tène.

Peu de choses ont été faites pour la préhistoire d'Arménie. Ce n'est qu'en 1925 que le prof. A. Kalantar a démontré l'existence d'hommes dans le paléolithique supérieur arménien, qu'il rattache du reste à la race de Brünn (qui se situerait, pourtant, plutôt à cheval sur les paléolithiques supérieur et moyen). Les découvertes néolithiques sont beaucoup plus nombreuses. Les hommes du Néolithique arménien, en dehors de nombreux mégalithes, ont laissé des maisons de pierre, des tombeaux, des fortifications. Ils employaient un système d'irrigation assez développé et se servaient d'hiéroglyphes d'un type inconnu (qui, paraît-il, ont été déchiffrés tout dernièrement par des savants arméniens). D'après Kalantar, les Néolithiques arméniens avaient le culte de l'eau et leur dieu — « Vischap » — avait la forme d'un poisson géant (il est curieux de noter à ce propos la survivance, dans l'iconographie arménienne, des dragons qui ont peut-être dérivé de cette source préhistorique). La race était nettement dolicho-céphale (à tête allongée) et s'est maintenue telle en Arménie jusqu'à la fin du Néolithique, et peut-être même pendant l'âge du bronze. Ses vestiges ont certainement participé à la formation ethnique des Arméniens.

Déjà, pendant le Néolithique, la terre d'Arménie était le chaînon réunissant l'Asie à l'Europe. Si l'on traçait, en effet, une ligne idéale, suivant les restes mégalithiques, depuis les

Indes jusqu'aux pays scandinaves et l'Irlande, elle passerait par l'Arménie. Il en est de même à l'âge du bronze. Le bronze, ou l'alliage de cuivre et d'étain, n'a pu être découvert que dans les foyers d'extraction facile de ce dernier métal (plus rare que le cuivre). Or, deux foyers sont possibles : en extrême Orient (Chine méridionale ou Malaisie) et en extrême Occident (Cornouailles). Quoiqu'on ne sache duquel on doit faire partir la découverte du bronze, ni le sens qu'elle a suivi (d'est à ouest, ou d'ouest à est), il est néanmoins certain que ce courant d'une nouvelle civilisation a traversé l'Arménie.

3. *Les Sumériens. Les Goutis. L'apparition des brachycéphales.*

Aux approches de l'an 3.000, deux grandes civilisations, qu'on peut appeler mères de nos civilisations modernes, font leur entrée sur la scène historique : l'Égypte et le Sumer. Nous passerons sous silence la civilisation égyptienne, universellement connue, mais qui n'a eu qu'une influence faible et indirecte sur les proto-Arméniens. Par contre, les Sumériens ont laissé sur eux une empreinte très forte, due à la proximité relative du Sumer et d'Ararat et, probablement, à une certaine parenté ethnique. Le royaume de Sumer était situé dans le delta du Tigre et de l'Euphrate, au bord du golfe Persique. Les origines des Sumériens sont incertaines. On les fait venir de l'Asie (Turkestan) et même de la Polynésie. Les Sumériens ont créé la première écriture (qui était hiéroglyphique à ses débuts), appelée cunéiforme, car les lettres, faites habituellement sur des plaques d'argile à l'aide du burin, ont la forme de coin. La langue des Sumériens appartenait à la famille alarodienne (ni sémite, ni aryenne), prédominante dans toute l'Asie-Mineure, le Caucase et la Mésopotamie avant l'apparition des langues sémites (venues d'Arabie) et aryennes. Les Sumériens ont laissé de nombreux monuments donnant une haute idée de leur civilisation et de leur maîtrise artistique.

Il est très probable que les Sumériens historiques étaient composés de deux (au moins) races différentes. Bunak attribue à une de ces races le front souvent fuyant, le nez fortement saillant, la face plutôt haute que large, l'occiput aplati; la deuxième race a l'occiput arrondi et proéminent, le front droit, le nez plutôt droit et mince. Ce second type a des ressemblances très nettes avec la race méditerranéenne, et le premier rappelle le type hittite. Certains caractères sont communs aux deux types : les sourcils souvent réunis (synophris) et une forte pilosité (Bunak). Keith signale l'usage de

raser la barbe (en quoi ils différaient des peuples sémites, comme les Akkadiens, qui devaient envahir Sumer quelques siècles plus tard) et les yeux souvent écartés des Sumériens. Cet auteur leur attribue l'Afghanistan et le Beloutchistan comme pays d'origine.



FIG. 5. — *Le type sumérien* (d'après Bunak et divers bas-reliefs et vases). Le type sumérien est caractérisé par : le front fuyant; le nez proéminent, en bec d'oiseau; les yeux écartés et placés plus bas que la racine du nez; le menton droit ou fuyant. Certains caractères suméroïdes se retrouvent quelquefois chez les Arméniens modernes. (Pl. VI, n° 1.)

Les Akkadiens, qui étaient originaires des nomades d'Arabie et qui parlaient une langue sémitique (comme les Arabes modernes), nous sont connus comme les envahisseurs du Sumer, mais il est peu probable qu'ils aient joué un rôle important dans la civilisation créée par les Sumériens avant leur apparition. Par contre, au nord-est du foyer de civilisation sumérienne, habitait un peuple dont l'apport culturel est loin d'être négligeable. Ce peuple, les Elamites, est considéré comme un lointain ancêtre des Perses et des Mèdes et désigné, pour cette raison, par le terme « proto-Iraniens ». Les Elamites parlaient une langue dite anzanide (de la famille alarodienne). D'après Moret, ils étaient grands, musclés, portaient les cheveux et la barbe coupée en carré. On rapproche, à juste titre, les Elamites des populations primordiales du Caucase.

Si nous avons jugé utile de mentionner les Sumériens et les Elamites, c'est que ces deux peuples, de famille alarodienne,

ont exercé, par leur rayonnement, une influence certaine sur les proto-Arméniens. D'autre part, il est probable que les origines des peuples qui habitaient l'Arménie, le Caucase, la Perse et peut-être la Mésopotamie et l'Asie-Mineure étaient, sinon communes, tout au moins très proches.



FIG. 6. — Le type élamite (d'après un fragment de stèle). Bien que différent par plusieurs points, le profil de ce roi d'Elam peut se rattacher au type suméroïde. A noter : la grande saillie du nez, l'œil placé très bas.

Parmi les populations de l'Arménie proprement dite et de son voisinage, populations encore presque totalement inconnues à l'époque de l'épanouissement sumérien — à part les rudes montagnards Louloubis, dans les contrées arméniennes, dont, seul le nom nous est parvenu — un peuple émerge par ses conquêtes. Ce peuple des Goutis (ou des Goutéens) habitait le Sud-Est de l'Arménie. Ces montagnards guerriers ont conquis le royaume de Sumer et lui ont imposé leur dynastie (la dynastie de Goutium) pour cent vingt-cinq ans (2622-2498 av. J.-C.). La civilisation des Goutis était nettement inférieure à celle des Sumériens, qui les traitaient de « barbares du Nord ». Après trente-quatre ans d'anarchie, qui suivirent la conquête de Sumer par les Goutis, ces derniers ont eu dix-huit rois qui ont gouverné le Sumer et l'Akkad. Les noms de ces rois ont des consonances proches des noms arméniens et indous : Elulumès, Inimabakès, Jarlagab, Kurun, Jargalanda, Tirigan (comparez avec Tigran, le nom de plusieurs rois arméniens, resté très répandu parmi les Arméniens modernes).

Les inscriptions sumériennes désignent souvent les Goutis par le nom de « Namrith », qui veut dire « clair », « blond ». La langue des Goutis était dans son ensemble alarodienne, mais il est probable qu'elle comportait déjà des infiltrations aryennes et que l'antique peuple des Goutis avait dans son sein les éléments d'une première vague nordique.

Un autre groupe ethnique apparaît quelque temps après les Goutis : les Kassites. Nous ignorons l'origine des Kassites,

mais leurs dieux ont des noms d'aspect indo-européen : Sourias, Maroutas, Bourias. Ce peuple s'est illustré par sa conquête de Babylone (en 1750 av. J.-C.), où il a fondé la dynastie Kassite.

Vers l'an 2000 av. J.-C., la situation ethnique de l'Arménie, du Caucase et de l'Asie-Mineure semble se cristalliser sous forme de prédominance d'un type physique nouveau. Ce type est proche parent du dinarique : brachycéphale (tête courte), de haute taille, au nez convexe et saillant, à l'occiput aplati, à forte pilosité. La science actuelle ignore si les brachycéphales sont venus en Asie-Mineure d'un foyer inconnu, ou si ce type racial s'est formé sur place. Cette race était divisée en plusieurs peuples, qui nous sont peu connus, mais qui semblent tous appartenir à la famille alarodienne. Toutefois, on constate déjà l'apparition de quelques éléments indo-européens. Par contre, les dolichocéphales primordiaux semblent en régression. Il est probable qu'ils ont dû s'incliner devant les brachycéphales qui ont introduit des armes en fer et qui étaient de force physique supérieure, facteur important dans les combats à l'arme blanche.

L'avènement de l'âge du fer comporte une particularité qui mérite d'être notée. Il s'agit de l'analogie frappante de l'industrie du fer en Arménie et en Osséthie avec les mêmes industries en Europe (de la période dite Hallstattienne, postérieure à la période correspondante de l'Arménie et du Caucase). Ainsi, et à titre d'exemple, l'ornementation des vases hallstattiens de Bavière est identique à celle de Héléendorf près d'Elisavetpol, en Arménie (de Morgan, dans l'*Humanité préhistorique*). Cette forme d'ornementation est caractérisée par l'introduction de l'élément « naturaliste », c'est-à-dire la représentation d'oiseaux et d'animaux dans les motifs géométriques. Or, l'art naturaliste dans l'ornementation est absolument étranger aux civilisations égyptienne, babylonienne et assyrienne. Le fait des découvertes en Arménie des motifs géométriques prolongeant la tradition de l'âge du bronze, et qui avaient existé simultanément avec l'art nouveau, dénote bien deux courants de civilisations, dérivant de deux groupes ethniques divers : un plus ancien, rattaché à l'âge du bronze, et un autre, plus récent, de provenance nouvelle. Il est possible que l'art naturaliste soit d'origine scythe et que, des plaines de la Russie méridionale, il ait pénétré par le Caucase en Arménie. Cette analogie prend un caractère encore plus significatif si l'on songe que l'Arménie et l'Osséthie (avec la Perse) sont les (seuls) centre indo-européens enclavés dans les populations alarodiennes. D'autre part, on sait que l'industrie hallstattienne en Europe est due aux Illyriens et aux Celtes. D'après de Morgan, l'industrie du fer en Arménie étant de beaucoup antérieure à l'époque hallstattienne, et l'ex-

pansion des Celtes jusqu'au Pont-Euxin (la mer Noire) étant prouvée, la théorie d'origine orientale des Celtes se trouverait ainsi confirmée. Peake considère aussi que l'art hallstatien d'Europe est d'origine arméno-caucasienne, mais d'après lui, ce ne sont pas les Celtes, mais les Cimmériens qui l'ont véhiculé. D'après Déchelette, partisan de l'origine des Celtes dans l'Europe centrale et la France du Nord-Est, cet emprunt de la civilisation du fer arméno-caucasienne s'est produit lors de l'expansion celtique dans les Balkans (leurs éléments subsistaient encore en Thrace et en Macédoine au III^e siècle av. J.-C.). C'est aux Celtes que seraient dus les royaumes de Phrygie et de Cappadoce (XII^e siècle av. J.-C.). Il est certain que le pays de Galatie, en Asie-Mineure, fut fondé par les Celtes au IV^e siècle av. J.-C. Enfin, pour en terminer avec l'industrie du fer en Arménie, notons la fréquence du signe de svastika (originaire des Indes), ainsi que la figuration du faucon de chasse, libre ou entravé, sport qui a eu une extension énorme en Europe au moyen âge.

4. *Les peuples alarodiens. La patrie aryenne.
Les Hittites. Les Hurris. Les Mittanniens.*

Si ces différentes considérations, appuyées sur les données linguistiques, semblent prouver le renforcement en Arménie et en Asie-Mineure, au début du deuxième millénaire avant notre ère, de l'élément indo-européen, l'élément alarodien reste encore au premier plan. Dans la suite des siècles, les Alarodiens se sont trouvés submergés par les vagues successives d'Indo-Européens, mais ils n'en ont pas moins laissé des traces nombreuses de leur expansion. De nos jours, il reste des peuples qui parlent des langues alarodiennes. Leur aire principale est au Caucase, où ils représentent 24 % de la population globale. En Asie-Mineure, leur trace est très forte dans la langue des Arméniens et des Kurdes modernes. En Europe, seuls les Basques sont de la famille alarodienne (ou japhétique, selon la terminologie de Marr). D'après Baschmakoff, les peuples alarodiens de l'Asie-Mineure ont eu les ramifications suivantes :

I. — Groupe occidental, qui a donné naissance aux peuples des Pélasges en Grèce (les proto-Hellènes), aux Etrusques en Italie, aux Rhétiens en Suisse orientale, aux peuples de la Carinthie et, enfin aux Basques.

II. — Groupe moyen, d'où sont dérivés les peuples antiques d'Asie-Mineure, tels que les Mittanniens et les Hittites (plutôt proto-Hittites et proto-Mittanniens).

III. — Groupe oriental, comprenant les peuples de la Colchide, du Caucase (Géorgiens entre autres) et les proto-Arméniens (Ourartiens).

Les vestiges des langues alarodiennes sont nombreux dans la toponymie (terme désignant les lieux) européenne et asiatique. Nous empruntons à Baschmakoff les quelques exemples qui vont suivre et qui sont pris au hasard parmi une foule de noms propres :

- ALB, ALP : « Albani », peuple du Caucase oriental dans l'antiquité. — « Alpes », dérivé d'un mot rhétien qui désignait la « haute montagne ». — « Alip », Irlandais. — « Alm », allemand.
- KARP : « Karpe », en albanais. — Rocher, « escarpé », en français. — « Scarpa », en italien. — « Carpi », population pré-aryenne descendue des Karpathes vers l'an 200 av. J.-C. — « Carpathus », île de la mer Egée. — « Carpasium », ville de Chypre. — « Carpetani », ville d'Ibérie (Espagne). — « Carpentras », ville de France. — « Karpathes ».
- KAS, KAZ, GHIS : Mont Caucase. — « Caucase », localité de l'île de Chios. — « Kassiks » (Casséens), peuple du nord de l'Elam. — « Kashmir », « kaschgar » (Asie centrale). — « Khazar », peuple du Caucase au début de notre ère. — « Kasak ». — « Cosaques ».
- KUR, KIR, KUR : « Koura », fleuve du Caucase. — « Kourètes », peuple pélasgique de la Grèce primitive. — « Kurdes » (?).
- PAPE, PAMPE : « Paphlagonie », province d'Anatolie. — « Pamphylie », province d'Anatolie. — « Pampeluna », ville d'Espagne.
- PART, PORD, BORD, PRIT : « Parthénie », peuple d'Illyrie. — « Parthenius », fleuve de Bithynie. — « Parthenias », rivière d'Arménie. — « Partheni », peuple de Macédoine. — « Parthes », peuple de l'Iran. — « Parthenia », nom initial de Samos. — « Parthenie », ville d'Ionie.
- RHA, RHE, RHI, RHO : « Rho », nom préhistorique de la Volga. — « Rhebal », fleuve caucasien. — « Rhône », fleuve français.
- TARK, TRAK : « Tarkou », dieu Hittite. — « Tarkhan », titre princier au Caucase. — « Tarkhan », nom de famille au Caucase. — « Tarkou », principauté caucasienne du moyen âge. — « Tarquinius », nom royal étrusque. — « Tarraco », ville d'Espagne fondée par les Etrusques. — « Tarascon », ville de France.

C'est vers l'an 2000 av. J.-C. qu'il faut placer la grande vague indo-européenne qui a secoué l'Asie-Mineure : l'invasion hittite. D'autres invasions indo-européennes ont précédé l'apparition des Hittites, nous avons relevé leurs traces chez les Goutis, nous avons connaissance de l'invasion des Louvites, mais elles sont loin de représenter la puissance hittite qui, dans sa marche vers l'Est, a même renversé pour un temps le royaume de Babylone (en 1925 av. J.-C.). Les origines des Hittites, peuple de langue indo-européenne (du groupe occidental dit de « Kentum ») et premier peuple aryen qui se soit servi de l'écriture, pose le problème des origines des Indo-Européens (Aryens) en général. Trois théories ont été proposées à ce sujet. La théorie la plus ancienne situait le foyer des Aryens dans le Pamir et le Turkestan actuels, c'est-

à-dire presque au cœur de l'Asie. Fortement combattue, cette théorie a été supplantée par l'hypothèse qui plaçait le berceau des Indo-Européens en Europe du Nord (Scandinavie, Allemagne du Nord, Pologne). Enfin, une troisième théorie suppose que les Indo-Européens sont venus des plaines méridionales de la Russie. Les vagues successives étaient parties de ce berceau initial en trois directions divergentes. Un groupe s'est dirigé vers l'Est et le Sud-Est en donnant naissance au rameau indo-iranien. Les langues aryennes de la Perse et des classes supérieures des Indes étaient issues de ce rameau. Notons qu'une trace de cette migration est peut-être représentée par les langues tokhariennes (actuellement éteintes), parlées par certaines populations du Turkestan chinois (parmi lesquelles les cas de blondisme et les yeux clairs sont assez fréquents, fait curieux pour un îlot ethnique perdu dans la masse mongoloïde l'entourant de toute part). Le deuxième groupe s'est dirigé vers l'Ouest, où il s'est divisé en deux rameaux : l'un, qui a continué sa marche vers l'Occident en donnant naissance aux langues européennes, et le second descendu vers les Balkans.

Les livres sacrés de la Perse (Avesta) parlent en divers points de la patrie aryenne, Airyanem-Vaejo, que plusieurs auteurs situent de ce fait en Arménie, dans la vallée d'Araxe. Dans le code civil d'Avesta (Vendidad), il est énuméré seize pays où l'on pratiquait la religion de Mazda. Selon Avesta, c'est le bon principe, Ahura-Mazda (Ohrmusd), qui les a créés (« pays excellents »), et c'est le mauvais principe, Angra-Mainyu (Arhiman) qui, pour le contrecarrer, y a répandu un fléau physique ou moral. Deux de ces pays se trouvent sur les terres arméniennes : « ...le douzième des lieux et pays excellents, que je créai, moi, Ahura-Mazda, fut Ragda (au nord-est du lac de Van — Azerbeïdjan actuel), aux trois races — prêtres, guerriers, laboureurs. Angra-Mainyu, plein de mort, répondit en créant ce fléau : l'incrédulité mauvaise... Le seizième des lieux et pays excellents que je créai, moi, Ahura-Mazda, fut le pays aux sources de la Rahna (Tigre), qu'habitent les peuples sans chefs. Et Angra-Mainyu, qui est plein de mort, répondit en créant ce fléau : l'hiver crée des Daevas ».

Selon Darmesteter (cité par Zaborowski), Airyanem Vaejo, ou la patrie commune des Aryens, est le Karabagh, qui répond absolument à la description de l'Avesta (situé sur l'Araxe, qui se jetait jadis directement dans la mer Caspienne), aux hivers longs et rigoureux, mais au sol extrêmement fertile. De plus, le Karabagh porta anciennement le nom persan de Arran et, encore avant, celui d'Ariane (Etienne de Byzance). Enfin, la description de Strabon correspond à l'image du « Paradis terrestre » tel que le dessine l'Avesta.

Si l'on admet l'hypothèse russe du berceau aryen, il faut supposer que le rameau qui est descendu en Iran et aux Indes s'est arrêté en Arménie et le souvenir de cette « halte » est resté dans l'Avesta sous le nom de Airyanem Vaejo.

En cas d'hypothèse germano-polonaise du berceau aryen, l'itinéraire passerait par le Bosphore et l'Anatolie.

Les Hittites étaient issus des populations indo-européennes qui se sont établies en Thrace (Balkans). Il est évidemment impossible de donner la moindre précision quant à l'époque de ces migrations, il est même probable qu'elles se sont produites successivement en plusieurs vagues ethniques, qui se sont superposées progressivement. Mais il est certain que ce mouvement ethnique est très ancien. En effet, lorsque les Hittites traversent en 2000-1925 le Bosphore et pénètrent en Asie-Mineure, leur type physique, qui semble déjà formé, a des ressemblances étonnantes avec celui des populations de langues alarodiennes d'Asie-Mineure. Moret dit que les Hittites avaient la face longue (et rasée), le front haut et fuyant, l'occiput vertical (aplatis) et le grand nez saillant dit nez « hittite ». Ils semblaient de grande force physique. Cette communauté des caractères propres à la race dinarique chez les Hittites et les populations de langues alarodiennes trouverait une explication dans l'hypothèse de Myers. Se basant sur les données géologiques, Myers soutient que, dans la période post-glaciaire, les Balkans étaient réunis à l'Asie-Mineure (Anatolie). Ce bloc était, par contre, séparé de la Syrie, de la Mésopotamie, de l'Europe centrale et du nord-est de la Russie (par la chaîne du Caucase). De ce fait, et par l'identité de la flore, de la faune et des conditions physico-géographiques, un type racial humain a pu se fixer, type que l'on peut désigner comme proto-dinarique (Poisson attribue à la race dinarique les anciennes populations de l'Asie-Mineure comme ancêtres). L'hypothèse de Myers est très séduisante, surtout lorsque l'on songe à la parenté anthropologique des Arméniens, des Kurdes, des Géorgiens avec les Serbes, les Albanais, les Macédoniens... Parenté qui se manifeste tout aussi vigoureusement chez les descendants modernes de ces peuples et qui, de plus, est confirmée par la méthode des groupes sanguins. Jensen (*Hittiter und Armenier*) trouve les rapports ethniques des Hittites avec les Arméniens tellement intimes qu'il n'hésite pas à considérer l'histoire des Hittites comme le premier chapitre de l'histoire arménienne.

Le rôle des Hittites dans le monde antique fut de la plus haute importance : « Race robuste et hardie (Moret), les Hittites ont généralisé l'emploi du cheval surtout attelé aux chars de combat, et se sont illustrés par leurs guerres contre les empires sémites d'Égypte, de Babylone et d'Assyrie. Mais c'est le rôle de civilisateur des Hittites, l'élément d'une culture

morale nouvelle, qu'ils ont affirmé pendant les siècles de leur existence, qui doit attirer notre attention. » « La royauté hittite se différencie des royautés voisines, dit Henri Berr, on ne trouve pas ici le despotisme sacré. De son vivant, le roi n'est pas dieu, comme en Egypte, vicaire de divinité sinon dieu, comme en Mésopotamie : il devient dieu après sa mort seulement. » Le roi hittite n'est pas un monarque absolu;

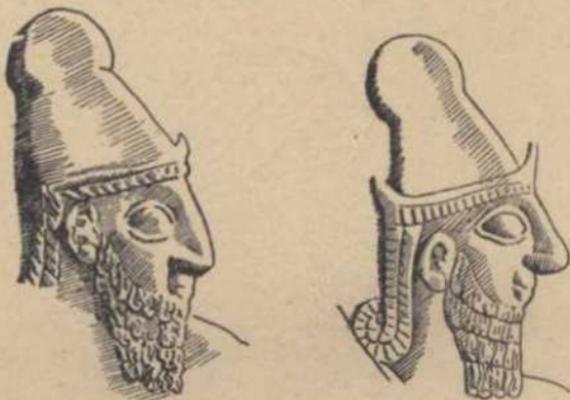


FIG. 7. — Le type hittite (d'après deux reliefs datant du II^e millénaire av. J.-C. et représentant le dieu Teshub et un guerrier). A noter le nez, gros, proéminent, à base un peu abaissée, au dos droit, aux ailes fortes; la nuque est droite; le front est fuyant; le sillon naso-labial est fortement marqué. Dans l'ensemble, le type hittite est nettement original, bien que présentant certaines ressemblances avec le type sumérien et certains Arméniens modernes. (Voir fig. 2.)

venus de l'Europe, les Hittites indo-européens apportent l'idée du régime féodal, qui s'épanouit plus tard en Occident, et chez divers descendants des Hittites, tels les principautés arméniennes, où la forme féodale revit avec force. Pour saisir toute l'importance des Hittites, il faut se rappeler que l'empire le plus puissant de Mésopotamie, l'Assyrie, exerçait à cette époque sa pression et, souvent, sa domination sur tous les peuples voisins. Nous ignorons si le fond de la population assyrienne était, comme certains auteurs l'affirment, apparenté aux Alarodiens primitifs (l'Assyrie serait fondée par les Mitanniens), mais il est certain que la civilisation, la langue et l'histoire assyriennes sont marquées au sceau de la classe gouvernante sémite de la branche amorite. Or, comme dit Henri Berr : « Les inscriptions sur lesquelles les rois assyriens immortalisaient leurs triomphes, et qui abondent, sont

l'expression de la plus effrayante méchanceté humaine ». Delaporte décrit ainsi une expédition guerrière d'Aschour-Nassir-Apla II, roi d'Assyrie : « ...le roi accourt avec ses troupes, s'empare de l'usurpateur et des autres rebelles, en fait tuer un sur deux, et de leur peau tapisse un monument élevé devant les portes de la ville; leurs cadavres décapités sont empalés, leurs têtes disposées en couronne au-dessus du monument. Du prétendant emmené à Ninive et écorché vif, la peau est clouée sur le mur de la cité ». Une autre inscription assyrienne décrit ainsi la répression d'une rébel-



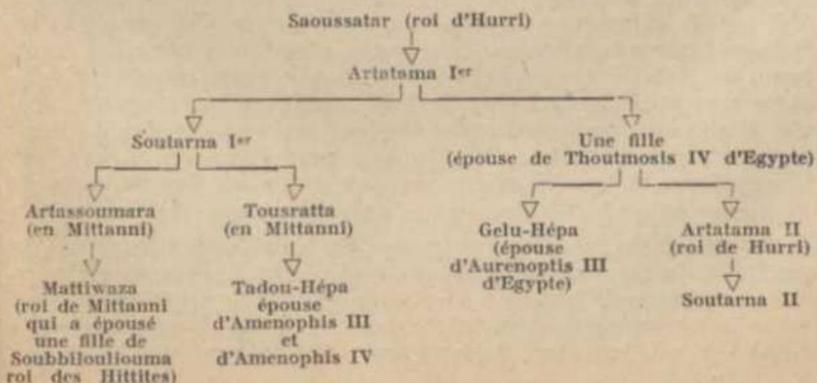
FIG. 8. — *Type d'Assyrien* (d'après un bas-relief du VIII^e siècle av. J.-C.). Parmi les différentes formes des nez convexes (sumérien, élamite, hittite, etc.) de l'Asie-Mineure, le nez assyrien occupe une place à part. Pas très proéminent, il est fortement recourbé à son extrémité et il est mince, ce en quoi il diffère du nez hittite — gros et plutôt droit et proéminent. Les narines écartées et fortement encochées contribuent aussi à différencier le nez assyrien du nez hittite. Dans certains cas (aussi bien dans l'antiquité que chez les populations modernes), on observe comme un mélange de ces deux formes que je désignerai par le terme hittito-assyroïde. Dans l'ensemble, cette tête assyrienne, avec ses yeux un peu obliques, ses lèvres charnues, son crâne aux lignes courbes, est très différente du type hittite, ce qui est en parfaite conformité avec les origines différentes de ces deux peuples.

lion : « Ces guerriers, qui avaient péché contre Aschour (dieu assyrien) et avaient comploté le mal contre moi, le Grand, qui le révère; de leur bouche ennemie, j'ai arraché leur langue et j'ai accompli leur perte. Les autres (Babyloniens) demeurés vivants, je les offris en sacrifice funéraire, près des grands taureaux et lions ailés, entre lesquels Sennacherib, le père de mon père, avait été assassiné; leurs membres déchiquetés, je les ai fait manger aux chiens, aux porcs, aux loups, aux rapaces, aux oiseaux du ciel et aux poissons des eaux... ».

Rien de semblable dans les inscriptions hittites. Vainqueurs, les Hittites n'exercent pas sur les vaincus des cruautés inutiles. « De la part des rois abondent des traits de générosité, des marques de sentiments délicats, chevaleresques » (Henri Berr). Un ennemi envoie à Moursil II, roi des Hittites, sa mère : « Elle vint se jeter à mes pieds et me dit : Seigneur, ne nous détruis point ! Prends-nous en servitude, notre Seigneur ! Et, comme une femme était venue vers moi et s'était jetée à mes pieds, j'accédais aux désirs de cette femme ». Il en est de même dans la conception hittite du pouvoir royal : « ...le roi doit éviter que parmi le peuple, il y ait des gens qui souffrent de la faim, qui n'aient pas de vêtements ou qui manquent d'huile pour les onctions. Il doit procurer aux pauvres les soins du barbier, leur mettre du pain dans la main, il doit prendre soin des malades... Aucun sujet du roi ne doit mourir d'oppression... » (Delaporte).

Dans la période que l'on situe vers 1950-1700 av. J.-C., un autre royaume se trouve établi sur les confins du plateau arménien et fait parler de lui, surtout aux XVI^e et XV^e siècles : le peuple des Hurris. Les Hurris parlaient une langue alarodienne, mais ils avaient une classe de nobles « marjanni » (du védique « marya », jeune guerrier), qui étaient indiscutablement des Indo-Européens. Les dieux aryens Mithra, Indra, Varouna, Nasatya étaient vénérés par les Hurris. D'après certains auteurs, le mot même « Hurri » est dérivé de « Hari », qui veut dire « Aryen ». Contenau, parlant du type physique des Hurris, dit qu'il se retrouve chez les Arméniens modernes. D'après plusieurs auteurs, l'invasion de l'Égypte par les Hyksos (rois-pasteurs) est due aux Hurris.

Le royaume de Hurri a donné naissance au puissant, quoique relativement éphémère royaume de Mittanni, où l'on a relevé des traces très nettes d'éléments indo-européens. Le tableau généalogique suivant montre la filiation des Hurris et des Mittanniens (d'après Delaporte) :



Les Mittanniens sont mentionnés par les historiens à une époque très ancienne : certains auteurs leur attribuent la fondation du royaume d'Assyrie, qui leur fut ravi ensuite par les Sémites. De toute manière, on trouve les traces des Mittanniens bien avant 2500 av. J.-C., c'est-à-dire antérieurement aux Goutis, mais il est probable qu'ils n'étaient pas encore constitués en nation.

5. *Les peuples de Naïri. L'Ourartou. Les Mèdes.
Les Phrygiens. Les légendes.*

Aux approches du premier millénaire av. J.-C., le territoire de la future Arménie est divisé en grand nombre de petits royaumes, qui semblent guerroyer sans cesse, et que les Assyriens nomment les « peuples de Naïri ». On a compté jusqu'à 80 rois de Naïri qui gouvernaient en même temps.

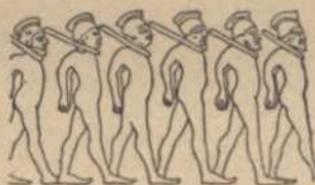


FIG. 9. — *Types de Naïri* (d'après un bas-relief de bronze du IX^e siècle av. J.-C. reproduit par Maspero). Ce groupe de prisonniers de Schougounia ne permet malheureusement pas de tirer de conclusions quant à leur type morphologique. On peut noter tout au plus, que le nez ne paraît pas très proéminent.

Il est fort probable que tous ces peuples étaient composés d'éléments ethniques divers, car une plaque du roi assyrien Salmanassar représente deux types physiques chez les habitants de Naïri : une population de haute taille, semblant protéger une autre population de taille petite et qui paraît asservie. Il se peut que ces derniers soient les vestiges des dolicho-céphales primordiaux. De Morgan voit dans les Lazes, les Mingréliens et les Géorgiens de nos jours les descendants de la même souche ethnique que l'antique peuple de Naïri.

Au IX^e siècle, un des royaumes de Naïri opère l'unification partielle du pays sous son sceptre et donne naissance au puissant royaume d'Ourartou. Le nom d'Ourartou est mentionné pour la première fois au XIII^e siècle av. J.-C., dans les inscriptions du roi assyrien Salmanassar I^{er}. Selon Kevork Aslan :

« ...les rois d'Ourartou furent de fiers guerriers, qui poussèrent leurs armées vers l'Est, vers le Nord, vers l'Ouest et même jusque dans la Syrie septentrionale ». Le royaume d'Ourartou (appelé aussi royaume de Van) est le prédécesseur direct de la monarchie arménienne, et la tradition populaire arménienne considère les rois d'Ourartou comme les premiers rois d'Arménie.

L'archéologie a mis à jour de nombreux vestiges de la civilisation ourartienne. Nous savons ainsi qu'ils employaient l'écriture cunéiforme et que leur langue, qui était de famille alarodienne, semble apparentée à la langue hurrite (l'on désigne du reste souvent la famille alarodienne par le terme « vannique »). Le dieu principal d'Ourartou était Khaldis. On a même appelé quelquefois le peuple d'Ourartou du terme « Khaldien » qui, toutefois, est à éviter, en raison de la confusion possible avec « Chaldéen », nom sous lequel on comprend les Babyloniens, qui sont complètement étrangers aux Ourartiens.

Grâce aux inscriptions ourartiennes, nous savons les noms de plusieurs rois, dont la chronologie s'établit, d'après Lynch et d'après Maspero (avec, en regard, la chronologie des rois assyriens), comme suit :

Rois d'Ourartou (Royaume de Van)		Rois de Ninive (Assyrie)	
Aram	860-843	Assournazihabal ...	883-860
Loutipris	843-835	Salmanassar III....	860-825
Sardouris I ^{er}	835-820	Shamsiraman IV....	825-812
Ispouïnis	820-800	Ramannirari IV....	812-783
Ménuas	805-780	Salmanassar IV....	783-772
Arghistis I ^{er}	780-755	Assourdan III.....	772-754
Sardouris II.....	755-730	Assournirari III....	754-745
Rousas I ^{er}	730-714	Teglathphalazar III.	745-727
Arghistis II.....	714-685	Salmanassar V.....	727-722
Rousas II.....	685-675	Sargon II.....	722-705
Erimena	675-670	Sennacherib	705-681
Rousas III.....	670-645	Assarhaddon	681-668
Sardouris III.....	645-620	Assourbanipal	668-626
Irkyas	620-600	Sardanapal	628-608

Parmi les inscriptions ourartiennes, je citerai celle du roi Sardouris, gravée sur les blocs de pierre de la citadelle de la capitale de Thouspa, à l'est du lac de Van : « Stèle de Sardouris, fils de Loutipris, du Grand Roi, du Roi puissant, du Roi des pays, du Roi du pays de Naïri, du Roi qui n'a pas son égal, du Pasteur digne d'étonnement, ne craignant pas

les guerres, du Roi victorieux des rebelles. Sardouris, fils de Loutipris, Roi des Rois, de tous les Rois j'ai reçu le tribut. Sardouris, fils de Loutipris, dit ainsi : ces pierres, de la ville d'Alniounou j'ai fait apporter, ce mur j'ai fait ériger ». Le fils de Sardouris, Ispouïnis, a laissé également des stèles où il s'intitule aussi « Roi de Naïri », et son règne fut illustré par des conquêtes et l'extension des frontières qui, pour la première fois, englobèrent les provinces qui font partie de l'Arménie russe actuelle, ainsi que par l'édification de nombreux monuments, villages, constructions et fortifications.

Ménouas, associé à la couronne du vivant de son père (Ispouïnis), a porté à son comble la puissance d'Ourartou. Les nombreuses stèles triomphales racontent ses conquêtes; les plus célèbres sont celles de Kelischin (dans les monts Zagros), de la passe de Rowandiz (au nord-est de Ninive), sans compter les pages sculptées sur le rocher du Van. Il avait dévasté et soumis les districts du lac d'Ourmiah, ceux du Kurdistan, ceux du Zab supérieur. Il leva un tribut sur la Mésopotamie. Il a laissé des traces de sa domination dans le nord et à l'ouest, sur les monuments d'Armavir (au nord-ouest de l'Ararat) et d'Erzeroum. Il a soumis l'Etiaous (versant nord de l'Ararat) et le Maanaï (Mannaï) (à l'ouest du lac d'Ourmiah). Son empire égalait celui de l'Assyrie en étendue et le surpassait en population. Son fils Arghistis raconte les quatorze campagnes des quatorze premières années de son règne, en caractères cunéiformes gravés sur le rocher du Van. Il commença par réduire les peuples des montagnes au nord de l'Araxe, continua par dévaster Etiaous révolté, expéditions qui se sont terminées par une guerre formidable contre l'Assyrie. Le roi assyrien Salmanassar IV voulait anéantir Ourartou, mais Arghistis eut le dessus et ses progrès, s'ils ne furent pas toujours rapides, ne furent jamais suspendus. La guerre dura de 781 à 778. Arghistis commença par razzier les principautés hittites, vassales de l'Assyrie, jusqu'en Mésopotamie, puis, en 780, il livra bataille dans le bassin de la rivière de Bitlis, si bien qu'en 779, il put remercier ses dieux de lui avoir livré les armées et les cités d'Assour. Ensuite (en 778) il défit complètement les Assyriens à Sourisidas en les obligeant à se retirer pour une année. Ils revinrent à la charge en 776, mais Arghistis les vainquit encore et les chassa vers l'Amanus (dans la Syrie septentrionale), profitant de leur absence pour soumettre tous les Etats à l'est et au sud du lac d'Ourmiah. Enfin, il repoussa la dernière attaque de Salmanassar dans le Namri, en 774. Il soumit définitivement les peuples de son royaume (Mannaï, 771, et l'Etiaous).

Sardouris II étendit ses conquêtes jusqu'à la Syrie. Une importante inscription ourartienne garde le souvenir des conquêtes de Sardouris : « ...Sardouris dit : parti à la bataille, j'ai

conquis le pays d'Arkoukini, je l'ai pris jusqu'au pays d'Ourtatchini... A Khaldis le Grand, à Sardouris, fils d'Arghistis, au Roi puissant, au grand Roi, au Roi des Rois, au Prince de la ville de Thouspa... » (cité par Piotrovski).

Mais Sardouris ayant été vaincu, en 743 av. J.-C., par Téglatphalassar d'Assyrie, l'essor ourartien s'arrête pour vingt-cinq ans. Le fils de Sardouris, Rousas I^{er}, reprend les conquêtes de son père, mais vaincu, se tue de désespoir. Son frère, Arghistis II, s'oppose néanmoins aux Assyriens, et la trace de ses luttes contre l'Assyrie est restée dans la Bible (Jérémie, II, 27). Ces luttes incessantes contre l'Assyrie ont épuisé Ourartou, d'autant plus qu'un nouvel ennemi apparaît à l'horizon; en effet, au VII^e siècle av. J.-C. se produit l'invasion des Cimmériens, tribu indo-européenne venue du Nord, probablement par le Caucase, et bientôt suivie par d'autres Indo-Européens, les Scythes, dont l'itinéraire passait vraisemblablement par le Turkestan. Notons, pour mémoire, que Bachmakoff nie le caractère indo-européen des Cimmériens (mais pas des Scythes), et les rattache aux pré-aryens de Crimée et du Caucase, d'où sont dérivés les Tatares de Crimée et les Circassiens modernes. Malgré la violence de l'invasion scythique, qui balaya toute l'Asie-Mineure, Ourartou, quoique affaiblie, est debout encore pour un siècle, et même, inquiète et menace l'Assyrie, comme en témoignent les tablettes des rois assyriens Assarhaddon et Aschourbanipal (668 - 626). Dans l'une d'elles, le roi assyrien interroge le dieu du soleil, Schamasch, pour savoir si le roi d'Ourartou, Rousas (III^e?) et les Gimmri (Cimmériens) vont réaliser leur plan : « ...iront-ils à la guerre, à la bataille, au combat, pour tuer, piller et emmener (avec eux) vers les terres de Choupria, vers les villes Boumi ou Coulaméri, ou vers les forteresses de Choupria, pour tuer tout ce qu'on peut tuer, piller tout ce qu'on peut piller, emmener tout ce qu'on peut emmener? » (Piotrovski).

Mais la fin d'Ourartou approche. Le coup de grâce lui est donné par les peuples nouveaux : les Mèdes d'une part, les Arméno-Phrygiens, d'autre part. Avec la fin d'Ourartou, commence l'ère du royaume d'Arménie. Toutefois, avant d'aborder cette phase de la formation des Arméniens, nous allons essayer de reconstituer la situation ethnique de la région vers le VII^e siècle av. J.-C.

A cette époque, autour d'Ourartou, ainsi qu'en Asie-Mineure, de nouveaux peuples apparaissent. En réalité, il ne s'agissait pas toujours d'éléments raciaux ou ethniques nouveaux, mais plutôt du regroupement politique des anciennes populations.

Dans les montagnes d'Arménie, au sud du lac de Van, habitaient les Carduques. Selon Kevork Aslan, les Carduques étaient un peuple d'humeur farouche, batailleuse et

pillarde, fameux par son ardeur à la guerre; ils portaient des armures, des boucliers, des lances et des arcs armés de longues flèches. Ils étaient probablement originaires de la Médie, et certains auteurs voient en eux les ancêtres des Kurdes modernes. En réalité, on doit considérer les Carduques comme un des éléments qui ont participé à la formation d'un rameau commun qui s'est divisé plus tard en peuple kurde et peuple arménien.

Au nord d'Ourartou se trouvaient les Saces (les Scythes des classiques). La région qu'ils occupaient, entre l'Araxe et le Kour, s'appelait Sacassénie. Selon Pline, les Scythes débordaient en Arménie; il les appelle soit Sakaï, soit Sakassani. Ptolémée les appelle Saxons. Turner (cité par Kevork Aslan) fait remonter à ces Sakaï d'Arménie l'origine des Saxons actuels. D'après Madison Grant, les Saces étaient de grande taille, dolichocéphales et blonds. A côté des Scythes, on trouve les peuples des Sasperes et des Taoques, proches parents des ancien Ibères (c'est-à-dire proto-Caucasiens, ou plutôt proto-Géorgiens). Ces peuples étaient belliqueux et, habitant les lieux escarpés, ils se défendaient contre l'ennemi en lançant des pierres. Notons que, de nos jours (par exemple pendant l'après-guerre de 14-18) les paysans d'Arménie ont encore employé ce même procédé de défense. Les Saspères et les Taoques sont restés longtemps indépendants, mais finalement, serrés entre les royaumes arménien et géorgien, ils furent absorbés.

Une parenté indéniable unissait la plupart de ces peuples, et l'on a toutes les raisons de supposer que le terme de « peuples de Naïri » peut leur être appliqué à tous, sauf peut-être aux Saces. Tous, ils vénéraient le dieu Khaldi. D'après Maspero : « ...les documents nous rendent d'ailleurs, chez tous ces habitants primitifs d'Ararat, la plupart des traits qui caractérisent la population actuelle d'Arménie. Ils nous les révèlent hauts de taille, robustes, lourds, tenaces, âpres à la bataille et au labeur, fiers de leur indépendance ».

A l'ouest d'Ourartou, habitaient les Khatis. Ce peuple était le descendant du royaume jadis si puissant des Hittites. Après la chute de l'empire hittite, au XII^e siècle av. J.-C., chute dont les causes apparaissent assez obscures à la science actuelle, les Khatis menaient une paisible existence, tributaires de leurs voisins belliqueux : l'Ourartou et l'Assyrie.

Nous venons de dire que la chute de l'empire hittite n'a pas été suffisamment éclaircie. Toutefois, nous pouvons établir une corrélation entre cet événement et une nouvelle vague indo-européenne. Ces nouveaux Indo-Européens — les Phrygiens, que nous avons déjà mentionnés — venaient des Balkans où ils faisaient partie des populations thraco-phry-

giennes. Hérodote dit à leur sujet : « Suivant les Macédoniens, les Phrygiens se nommaient Briges tant que ces peuples restèrent en Europe et demeurèrent avec eux; mais, étant passés en Asie, ils changèrent de nom en changeant de pays et prirent celui de Phrygiens ». D'après Günther, comme les Thraces, les Phrygiens étaient en majeure partie de race nordique : « ...la même invasion qui amena les Achéens en Grèce attirera sur la côte d'Asie-Mineure un peuple nordique apparenté, connu sous le nom de Phrygien, auquel appartenaient les chefs troyens » (Madison Grant). D'autres auteurs considèrent que les Phrygiens sont, sinon identiques, tout au moins étroitement apparentés aux Celtes, auxquels on attribue même la fondation du royaume phrygien.

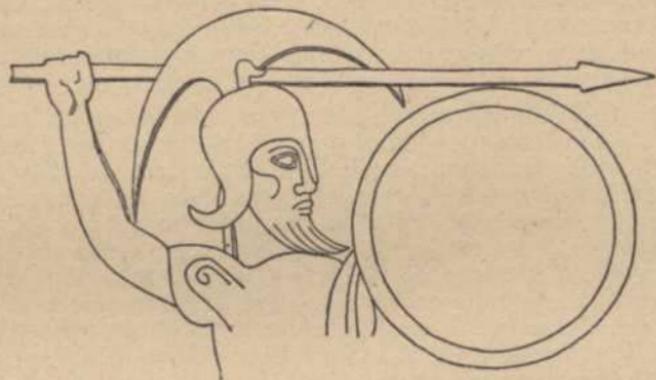


Fig. 10. — Un guerrier phrygien (bas-relief de la « Tombe brisée », dessiné par Ramsay et reproduit par Perrot et Chipiez). Le nez et la forme de la tête sont masqués par le casque, mais on peut présumer que le nez est formé d'une ligne droite. La moustache est rasée, malgré la présence de la barbe.

Ainsi, au XII^e siècle av. J.-C., les Phrygiens sont déjà établis sur les anciennes terres hittites, principalement dans la partie occidentale (le littoral). Quatre siècles plus tard, une scission se produit parmi les Phrygiens et une partie de la population, à moins qu'il ne s'agisse d'une nouvelle vague de Phrygiens, se met en marche vers l'est. Les nouveaux venus se nomment « Haï » et les autres peuples les appellent « Arméniens ». Cette double appellation a toujours intrigué les arménistes. Selon Strabon, le mot « Arménien » vient d'Arménos le Thessalien, qui quitta sa ville natale Arménium (en Thessalie, Grèce) et pénétra dans les pays pontiques à la suite de Jason, à la recherche de la Toison d'or. Quant au mot « Haï », les traditions arméniennes le font dériver du nom du roi légendaire « Haïk », fondateur de l'Arménie. D'après les savants

modernes, « Haï » proviendrait de « Khati » par suppression de « t », phénomène fréquent dans l'arménien. D'autres y voient la filiation du mot Khaldis, dieu des Ourartiens (ce qui est bien peu probable). Enfin, l'opinion qui semble s'imposer actuellement, suppose que « Haï » (= Pati) signifie chef, maître, seigneur, comme « Haïr » (= Pater) indique l'autorité paternelle. Ce mot aurait donc une très vieille origine indo-aryenne. C'est également l'opinion de Dolens : « Haï est un mot indo-européen, venant de « Pati » (« a » = e, comme dans le français « de »). Cette racine, dans le système populaire de la dérivation primitive, était devenu « Haï », conformément à ce double phénomène constant à travers tout le vocabulaire que le P se transforme en H arménien, et que T devient I. Ainsi le mot indo-européen « Peter » (grec et latin « Pater ») a fait « Haïr ». C'est dans la forme sanscrite et persane de « Pet » (seigneur), qu'il s'était conservé dans certains mots arméniens : « Haïrapet » : patriarche, « Zorapet » : général, « Sparapet » : chef d'armées, etc.

Une tradition conservée chez les Arméniens les fait descendre à la fois des Thorgom (Tog-Arma) et d'Askenas. D'après cette tradition, les Haï procéderaient des Scythes et, conformément à une croyance restée chez les Géorgiens, les Ibères, les Legoes et les Haïs auraient la même origine et leur ancêtre commun serait Abas (Abos). Askenas est un mot de la version grecque de la Bible (Genèse, X, 3) qui désigne, d'après une ancienne exégèse, le père des Arméniens et également des Germains. Dans la préface de la chronique d'Eusèbe, traduction de saint Jérôme, on lit : « Aschonèz (Aschkenaz ou Askénas) unde, gentes Gothicæ ». Selon la généalogie biblique, Gomer, fils d'Iaphetos, était père d'Askénas (c'est-à-dire des Scythes), de Rifat (c'est-à-dire des Paflagoniens) et de Tog-Arma (c'est-à-dire des Arméniens). Or, Gomer correspond à « Gimmri » ou les Cimmériens des inscriptions cunéiformes des Assyriens. Les textes bibliques confirmeraient ainsi la parenté ethnique des Scythes, des Cimmériens et des Arméniens.

Il est certain que, même après la scission des Arméniens et des Phrygiens, les Arméniens étaient encore considérés par les Anciens, suivant les termes d'Hérodote, comme une colonie des Phrygiens (« les Arméniens étaient armés comme les Phrygiens, dont ils étaient la colonie »). Certains auteurs traduisent non « colonie », mais « colonisateurs », dans le sens d'avant-garde des Phrygiens.

Dans leur marche vers l'est, les Arméniens occupèrent Ourartou, mais selon de Morgan : « ...ce n'est que lentement que les Aryens nouveaux venus firent perdre aux anciennes populations de Naïri et du Van, qu'ils assimilèrent peu à peu, leurs caractères nationaux et leur langage ». Cette lente assi-

milation, en donnant naissance à « une race forte et rude, presque barbare, d'excellents soldats » (Dolens), a permis la survivance de nombreux vestiges ourartiens. Ainsi, Kevork Aslan dit : « Les familles princières d'Arménie, comme les Rchtouni, les Manavaz, les Biznoui, les Artzrouni, dont la dernière régna sur le pays de Van jusqu'au XI^e siècle de notre ère, ont gardé les noms de Rousas, Ménouas, Ispouïnis, Arghistis, Sardouris, issus des anciens rois des Biaïna (région d'Ourartou). La chute d'Ourartou n'avait donc pas entraîné la disparition de ses feudataires, qui s'étaient incorporés dans le sein des Arméniens tout en gardant leurs privilèges seigneuriaux ». Mais une partie des Ourartiens a été refoulée vers le nord, où ils grossirent les populations alarodiennes du Caucase, ancêtres des Karthvéliens modernes. On considère que la descendance la plus pure des Ourartiens se retrouve autour de l'embouchure de Tchorok (littoral de la mer Noire).



FIG. 11. — Un autre type phrygien (d'après Hatsouny). Ce document, quoique très petit, permet de constater que la configuration de la face (de profil) des Phrygiens était différente du type autochtone de l'Asie-Mineure.

Une énigme semble persister pour la période de la conquête arméno-phrygienne. En effet, elle coïncide avec le vaste mouvement des Cimmériens et des Scythes, que nous avons signalé plus haut, au sujet de l'effondrement du royaume d'Ourartou. Cette invasion des Cimmériens et des Scythes, qui les poussèrent, est restée dans la mémoire des peuples du Caucase et d'Asie-Mineure comme une époque de terribles dévastations. Seules, les annales arméniennes sont muettes à ce sujet. De Morgan, en rapprochant ce silence à la parenté linguistique et ethnique de ces envahisseurs et des Arméniens, voit dans ce fait une nouvelle preuve que l'invasion cimméro-scythes n'a fait que favoriser les plans des Arméniens, leurs congénères.

Je terminerai ce chapitre par quelques citations sur les origines des Arméniens, puisées dans la chronique de Movsès Khorénatzi (historien arménien du v^e siècle). Quoique dépourvues de valeur objective, ces récits contiennent néanmoins des réminiscences curieuses, mais fortement influencées par le désir de l'auteur — chrétien des premiers siècles de notre ère — de tout rattacher à la tradition biblique. Telle est sa narration des premiers pas des Arméniens : « Terribles, extraordinaires, étaient les premiers dieux, auteurs des plus grands biens dans ce monde, principes de l'univers et de la multiplication des hommes. De ceux-ci se sépara la race des géants, doués d'une force terrible, invincibles, d'une taille colossale, qui, dans leur orgueil, conçurent et enfantèrent le projet d'élever la tour. Déjà, ils étaient à l'œuvre. Un vent furieux et divin, soufflé par la colère des dieux, renversa l'édifice. Les dieux, ayant donné à chacun de ces hommes un langage que les autres ne comprenaient pas, répandirent parmi eux la confusion et le trouble. L'un de ces hommes était Haïk, de la race de Japhètes, chef renommé et puissant, habile à tirer de l'arc ». Il est évident que Khorénatzi a écrit ce passage sous l'influence de la Bible, mais on peut supposer que le souvenir lointain d'une race de très haute taille (Cromagnon? proto-dinarique?) a persisté dans la mémoire populaire. D'après le même auteur, les Arméniens, conduits par Haïk, se sont établis au pied de l'Ararat. Mais le demi-dieu Bel-Nemvrod, roi d'Assyrie, voulut conquérir la nouvelle patrie de Haïk, Voici comment Movsès Khorénatzi décrit cette première lutte légendaire des Arméniens : « Bel, ce Titan, ayant affirmé sur tous sa domination, envoie dans le nord, vers Haïk, un de ses fils, accompagné d'hommes fidèles, pour l'obliger à se soumettre à lui et à vivre en paix : Tu t'es fixé, dit-il (à Haïk), au milieu des glaces et des frimas; réchauffe, adoucis l'âpreté glaciale de ton caractère hautain et, soumis à mon autorité, vis tranquille, là où il te plaît, sur toute la terre de mon empire. Mais Haïk, congédiant les envoyés de Bel, répondit avec dédain, et le messager retourna à Babylone.

« Alors, Bel le Titan, rassemblant ses forces, marcha au nord avec une nombreuse infanterie contre Haïk, et arriva au pays d'Ararat, non loin de l'habitation de Kadmos (petit-fils de Haïk). Celui-ci s'en fut vers Haïk, et envoie en avant de rapides coureurs : Sache, dit Kadmos, ô plus grand des Héros, que Bel vient fondre sur toi, avec ses braves immortels, ses guerriers à taille élevée et ses géants.

« Bel, avec son armée audacieuse et imposante, pareil à un torrent impétueux qui se précipite du haut des montagnes, se presse d'arriver sur les confins des possessions de Haïk. Bel se confiait dans la valeur et la force de ses soldats; mais

Haïk, ce géant calme et réfléchi, à la chevelure bouclée, à l'œil vif, rassemble ses fils et petits-fils, guerriers intrépides, habiles tireurs d'arc, mais très peu nombreux, avec les autres hommes qui vivaient sous sa dépendance, et arrive au bord d'un lac...



FIG. 12. — *Araka*, roi de Babylone (d'après la stèle de Béhistoun, reproduite par Uffalvy). Cet Arménien — usurpateur du trône de Babylone au v^e siècle av. J.-C. — est représenté par le statuaire perse, leptoprosope, leptorhinien; le front est fuyant, les bosses sourcillères très développées. Avec le roi des Saces, Çakouka et le roi de Margiane, l'Iranien Frada, *Araka* est le plus grand de taille des neuf rois prisonniers de Darius. Mais le crâne est allongé et aplati par le haut, ce qui est en désaccord avec le type arménien, pour le reste très fidèlement reproduit. Peut-être ne s'agit-il que d'une stylisation ou d'une manière conventionnelle de représenter la tête.

« ...S'étant rapprochés de tous côtés les uns sur les autres, les géants, dans leur choc impétueux, faisaient retentir la terre d'un bruit épouvantable et, par la fureur de leurs attaques, ils répandaient parmi eux la terreur et l'épouvante. Grand nombre de robustes géants, de part et d'autre, atteints par le glaive, tombaient renversés à terre; cependant, des deux côtés la bataille restait indécise. A la vue d'une résistance aussi inattendue et pleine de dangers, le roi Bel, effrayé, remonte sur la colline d'où il est descendu, car il croyait trouver un abri sûr au milieu des siens, jusqu'à ce qu'enfin, toute l'armée étant arrivée, il pût recommencer l'attaque sur toute la ligne. Haïk, l'habile tireur d'arc, comprenant cette manœuvre, se place en face du roi (Bel), bande son arc à la large courbure, décoche une flèche munie de trois ailes, droit à la poitrine de Bel, et le trait, le traversant de part en part, sort par le dos et retombe à terre. C'est ainsi que le fier Titan, abattu et renversé, expire. Ses troupes, à la vue de ce terrible

exploit, prennent la fuite, sans qu'aucun se retournât en arrière ».

C'est ainsi que la tradition populaire a confondu, en la personne du roi légendaire Bel, les adversaires contre lesquels eurent à lutter les Arméno-Phrygiens. Le mythologique Bel personnifie les Ourartiens, les Assyriens, les peuples de Naïri, et le récit de Movsès Khorénatzi, inexact au point de vue de l'histoire, reste néanmoins un fidèle reflet de la vérité essentielle de l'enfance du peuple arménien : lutte victorieuse d'un petit peuple pour la conquête de sa future patrie.

V. — LES ORIGINES DES ARMÉNIENS ET LES LOIS DE L'HÉRÉDITÉ.

LES PEUPLES APPARENTÉS AUX ARMÉNIENS MODERNES

Déjà lors de notre examen anthropologique des Arméniens, une conclusion s'est imposée : l'hétérogénéité du peuple arménien qui, loin de constituer une seule race, contient dans son sein les types physiques d'au moins cinq races européides. Cette conclusion s'est trouvée confirmée par l'étude des peuples qui se sont succédé sur le sol de l'Arménie et qui ont participé, à des degrés divers, à sa composition ethnique actuelle.

Mais cette conclusion pose de nombreux problèmes, que ce chapitre essaiera de résoudre, dans les limites de nos connaissances. C'est d'abord le problème de l'hérédité et de ses lois. L'hérédité est un facteur dont le rôle, dans la formation des races, ne sera jamais surestimé, et, de ses lois dépendent les formes que produit le métissage (c'est-à-dire le croisement des races différentes). Nous savons que plusieurs autres peuples sont dérivés des mêmes racines que les Arméniens. Il est très important d'examiner rapidement ces proches parents ethniques du peuple que nous étudions. Nous avons vu aussi que certaines races, et principalement la race nordique, qui avaient participé dans une très large mesure à l'évolution des Arméniens, ne se retrouvent apparemment que sous la forme d'un faible pourcentage. Les lois sur l'hérédité peuvent nous donner l'explication de ce phénomène.

Ce n'est que depuis les découvertes du moine autrichien Mendel, au siècle dernier, que la science de l'hérédité a pu aussi bien dans le règne végétal que dans le règne animal, formuler certaines lois, dont l'application a été contrôlée aussi pour l'espèce humaine. Pour comprendre l'essentiel des lois de Mendel, il faut se familiariser d'abord avec quelques termes usités dans la génétique (science de l'hérédité).

On désigne par le mot « gamète » les cellules sexuelles dont la réunion donne naissance au nouvel individu. Lorsque le gamète paternel est uni au gamète maternel, l'œuf qui en

résulte est appelé zygote. On sait que c'est la division des zygotes en 2, 4, 8, 16, etc., qui forme les tissus et l'organisme vivant. Suivant l'expérience classique de Mendel, croisons un pois à fleurs blanches avec un pois à fleurs rouges, les deux variétés étant identiques à tous autres points de vue. La première génération sera formée exclusivement par des pois à fleurs rouges. Croisons maintenant entre elles les plantes de cette première génération. La deuxième génération qui en sera issue sera composée de trois quarts d'individus à fleurs rouges et d'un quart à fleurs blanches. Si nous croisons entre eux les pois à fleurs blanches, ils produiront à l'avenir exclusivement des plantes à fleurs blanches. Par contre, croisés entre eux, les pois à fleurs rouges donneront une génération composée de trois quarts de fleurs rouges et d'un quart de fleurs blanches. Ainsi, un caractère (couleur blanche) qui semblait disparu, lors du premier croisement des pois rouges et blancs, réapparaît dans la seconde génération. Ce caractère était, pour ainsi dire, masqué ou dominé par le caractère contraire, en l'occurrence la couleur rouge. Mendel a distingué, par conséquent, deux sortes de caractères héréditaires : dominants et récessifs. Il a constaté, d'autre part, que la proportion d'un quart de caractères récessifs pour trois quarts de caractères dominants, est constante.

Pour saisir le mécanisme des lois de Mendel, désignons le pois à fleurs rouges (ou plutôt son gamète) par la lettre « D » (dominant) et le gamète du pois à fleurs blanches par la lettre « R » (récessif). De leur réunion, résultera un zygote dont la formule sera « DR ». On appelle le zygote, réunissant les gamètes à caractères différents, par le terme hétérozygote (hybride). Cet hybride produira à son tour des gamètes comportant soit « D », soit « R ». Lorsque ces gamètes s'uniront aux gamètes issus d'autres hybrides de cette génération, il en résultera quatre combinaisons possibles : « DD », « DR », « RD », « RR ». Sur ces quatre variétés, trois seront rouges (« DD », « DR », « RD ») et une blanche (« RR »), en vertu de la loi de la dominance. En effet, lorsque les deux caractères — dominant et récessif — se trouvent réunis dans le même zygote, le caractère récessif n'est pas apparent, étant « masqué » par le caractère dominant. En d'autres termes, nous avons dans cette génération deux hétérozygotes (hybrides) : « DR » et « RD », et deux homozygotes (ne contenant que les caractères de même ordre) : « DD » et « RR ». Il est évident que les homozygotes ne produiront à l'avenir, à condition d'être croisés avec des individus portant les mêmes caractères, que d'autres homozygotes. Dans notre exemple, nous avons vu que la lignée des fleurs blanches s'est trouvée reconstituée, semi-

blable à un des parents. Il en est de même pour l'homozygote rouge, mais le rouge étant un caractère dominant, en apparence les homozygotes et les hétérozygotes rouges seront semblables. En réalité, la différence entre eux est profonde, car l'homozygote rouge ne donnera que la postérité à fleurs rouges, tandis que les hétérozygotes produiront, selon la proportion constante, un quart de fleurs blanches et trois quarts de fleurs rouges. Ainsi s'établissent les notions importantes de la génétique moderne : le phénotype et le génotype. Le phénotype, c'est l'ensemble des caractères somatiques de l'individu, ou l'individu tel qu'il apparaît à nos yeux, tandis que le génotype est la somme de ses caractères héréditaires, dont certains peuvent ne pas être apparents. Dans notre exemple, le phénotype de l'hétérozygote rouge est semblable au phénotype de l'homozygote rouge (les deux possèdent les fleurs rouges), mais ils sont différents en tant que génotypes, car l'un ne renferme que le « facteur » rouge, et l'autre les « facteurs » rouges et blancs.

Le comportement héréditaire paraît quelque peu différent pour certaines espèces et certains caractères. Ainsi le croisement de poules noires et de poules blanches donnera la poule bleue (gris-bleu), le maïs à grains bleus croisé avec le maïs à grains jaunes produira le maïs à grains violets. Si nous continuons à croiser les hybrides de la première génération, nous obtiendrons un quart de poules blanches, un quart de poules noires et deux quarts de poules bleues. La proportion constante d'homozygotes et d'hétérozygotes se trouve confirmée. Par contre, les deux caractères en question ne sont ni dominants, ni récessifs. Au microscope, on constate que la couleur bleue est composée en réalité, chez les poules hybrides, par une mosaïque de taches noires et de taches blanches (Rabaud, d'après Bateson).

Ce bref exposé permet déjà de comprendre le moyen puissant d'investigation que les lois de Mendel ont donné à la science. Mais le problème se complique lorsqu'il s'agit, non d'un seul caractère, la coloration, mais de plusieurs. Ainsi, si nous prenons deux caractères différents (par exemple, la couleur et la forme des fleurs), le nombre de combinaisons possibles sera, non de quatre, mais de seize. Mendel a démontré également que chaque caractère héréditaire (qu'il a appelé « facteur » ou « gène ») se comporte isolément, c'est-à-dire qu'il ne semble pas être associé à d'autres gènes. Les caractères héréditaires sont donc indépendants, autonomes et capables de se séparer. Il est du reste facile d'observer autour de soi cette « ségrégation » de caractères hérités.

En ce qui concerne l'homme, il a été possible d'établir pour plusieurs caractères la liste des gènes dominants et récessifs :

Dominants	Récessifs
Brachycéphalie.	Dolichocéphalie.
Nez convexe.	Nez concave.
Cheveux noirs.	Cheveux blonds.
Yeux noirs.	Yeux bleus.
Cheveux crépus.	Cheveux raides.
Agglutinogène A (ou B).	Agglutinogène 0.
Mémoire des formes et des couleurs.	Manque de mémoire des formes et des couleurs.
Intelligence normale.	Débilité mentale.
Veines normales.	Tendance aux varices.
Manque de canines.	Denture normale.
Vision normale.	Myopie.
Brachydaectylie (doigts courts).	Doigts normaux.
Tendance à la hernie.	Etat normal.
Tension normale.	Hypertension artérielle.
Pigmentation normale.	Albinisme.
Peau basanée.	Peau claire (blanc rosé).

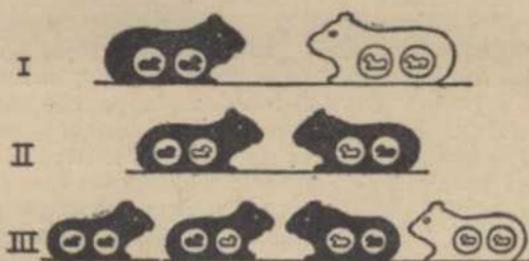


FIG. 13. — Schéma de la loi de Mendel (d'après Hitzfeld). Les petits cobayes à l'intérieur des grands représentent les gènes. Dans la troisième génération, nous voyons deux homozygotes (phénotype = génotype) et deux hétérozygotes (phénotype différent de génotype).

Certaines maladies et malformations sont dominantes (bec-de-lièvre, hypotrichosis, certains psoriasis, cataracte congénitale, certaines formes de dégénérescence nerveuse avec ataxie, œdème aigu circonscrit, calvitie précoce, certaines formes de diabète sucré, chorée de Huntington, etc.); d'autres sont récessives (nanisme, certaines formes d'épilepsie, de surdités, d'imbecillité). L'expérience a magistralement confirmé les théories sur l'hérédité appliquées à l'homme. Ainsi, Fleischhacker, qui a étudié l'hérédité de la couleur des yeux dans 103 familles bavaroises et thuringiennes, a trouvé 396 homozygotes récessifs (chiffre théorique, selon les lois de Mendel, 400), 210 hétérozygotes et 23 homozygotes dominants (chiffres théoriques, 200 et 25).

Cet exposé, quoique très sommaire, des principales lois de l'hérédité, permet néanmoins certaines déductions concernant les différents caractères raciaux. Ainsi, la présence de cheveux crépus dans une race européenne dénote indiscutablement un métissage négroïde (les cheveux crépus étant propres à la race dite « noire »). Rappelons à ce propos, qu'aucun Arménien, parmi ceux qui furent étudiés par les divers anthropologues, n'avait de cheveux crépus (ce qui est du reste confirmé par l'observation courante).



a



b



c

FIG. 14. — a) *Arsamès*. Roi d'Arménie vers 255 av. J.-C. (d'après Visconti). Si la numismatique nous permet souvent de reconstituer l'aspect des souverains de l'antiquité, elle comporte également d'énormes lacunes, car la conservation des monnaies et des médailles est uniquement due au hasard. On ne sait que fort peu de choses sur le roi Arsamès. On le croit fondateur de la ville d'Arsamasate. Polyen dit : « ...lorsque Antiochus Hiérax traversait les montagnes de l'Arménie, il fut reçu par Arsamès, qui était de ses amis ». Au revers de cette monnaie, on voit Arsamès monté sur un cheval de course. Visconti dit à ce propos : « ...On connaît la passion des Arméniens pour l'exercice du cheval; quelques auteurs grecs ont même voulu en conclure que ces peuples étaient originaires de la Thessalie... ».

b) *Abdissarès*. Roi d'Arménie (d'après Visconti), connu seulement par ses monnaies.

c) *Zariadrax* (ou Zariadrès, ou Zareh). Roi et fondateur de la Petite Arménie (vers 190-180 av. J.-C.). Dessiné d'après une médaille, reproduite par Hatsouny. Après les conquêtes d'Alexandre le Grand, l'Arménie fut comprise dans l'empire des Séleucides, qui n'exercèrent qu'une domination toute nominale. Profitant de la défaite d'Antiochus à Magnésie, Zariadrès se proclama roi et annexa les pays des Macrons, des Chalybes et des Mosynètes. Dans l'*Histoire ancienne de l'Arménie*, dite de Pseudo-Agathange, on lit : « ...Zareh, homme fort et adroit à lancer les flèches... ».

Le fait que l'œil noir et le cheveu foncé sont dominants par rapport aux yeux clairs et aux cheveux blonds explique la prépondérance des complexions foncées chez les Arméniens issus, comme nous l'avons montré, de la fusion des races foncées (dinarique, alpine, méditerranéenne) avec une race claire (nordique). Toutefois, cette dernière se trouve encore représentée parmi les Arméniens, non seulement par des individus isolés, formant le faible pourcentage trouvé par les anthropologues, mais dans certaines contrées de l'Arménie, par des tribus entières. Ruben Ter Minassian (cité par le

Dr. Abeghian dans *Nordische typen in Armenien*) décrit ainsi : « ...la tribu des Talvoriques, qui avaient leur dialecte propre, comprenait des types de haute taille, aux cheveux blonds et aux yeux bleus. Ils étaient braves, impérieux, grossiers, droits, opiniâtres, fiers et généreux. Les éléments de la deuxième tribu, de Giap, étaient de taille plus petite, plutôt moyenne, carrés d'épaules. Ils parlaient un idiome spécial qui se différenciait nettement de celui des Talvoriques. Plus téméraires encore que les Talvoriques, ils étaient adroits, rusés, polis, hospitaliers, loyaux et bien doués. Les Assiens, formant la troisième tribu, parlaient le dialecte balac et, comme les Talvoriques, avaient les cheveux blonds ». Il s'agit manifestement des ilots nordiques qui se sont conservés sans mélange. Actuellement, les vestiges de ces tribus sont établis sur les pentes du mont Aragaz (Arménie soviétique). Chantre a également observé des villages arméniens dont les habitants étaient tous blonds.

Il est toutefois évident que partout où il y a eu le croisement des types blonds et bruns, le premier était « dominé » (dans le sens mendélien du mot), et finissait par être submergé par le facteur « brun ». En termes de génétique, si le phénotype arménien semble se ranger dans les complexions brunes, le génotype possède sans nul doute les caractères dénotant une ascendance (en partie tout au moins) de races blondes. Nous trouvons ainsi, dans les données de la science moderne de l'hérédité, la confirmation et l'explication de l'évolution ethnique des Arméniens.

Une autre circonstance aurait également favorisé l'extension du type brun : la sélection naturelle due à l'influence du milieu. Von Luschan, se basant sur l'examen des Européens établis en Asie-Mineure (par exemple, dans les régions insalubres de l'Anatolie), fait remarquer le changement de leur type au point de vue de la pigmentation. Au bout de quelques générations, les enfants à pigmentation plus pâle meurent régulièrement de malaria, arrivés à un moment critique de leur croissance, tandis que leurs frères de pigmentation plus foncée (colorée) survivent, lors même que les parents des uns et des autres auraient été blonds ou châains. Finalement, les survivants, accentuant toujours ce trait d'immunité des plus bruns, arrivent à donner une descendance de plus en plus brune et entièrement semblable aux gens du pays. Toutefois, von Luschan lui-même formule des réserves, quant à cette forme d'action du milieu sur la pigmentation.

Quelques caractères dominants sont d'une très grande persistance. On sait que le nez convexe est dominant par rapport au nez concave. Certaines formes du nez, tel le nez « hittite », se sont maintenues depuis plus de 35 siècles. Nous avons vu que, chez les Arméniens comme chez les Kurdes, cette

forme du nez représente environ 20 à 25 %. On rencontre pareillement le nez hittite dans toutes les régions qui ont été en contact avec cette race : Caucase, Asie-Mineure, Balkans, Mésopotamie, Syrie, jusqu'à la Palestine. Ce caractère dominant peut également servir d'excellente illustration à la loi mendélienne de la disjonction des gènes. En effet, le nez « hittite » a été hérité par des peuples foncièrement différents et dont l'évolution historique ne présente aucun point de rapprochement. Ce caractère s'est comporté comme un élément isolé et autonome qui a été transmis, associé ou non, avec d'autres « facteurs » qui composaient le type hittite (tant au point de vue morphologique que psychologique).

Dans l'énumération des peuples et races qui ont traversé la proto-histoire de l'Arménie, nous avons négligé l'influence raciale de certains voisins qui, pourtant, comme par exemple les Assyriens, ont joué un rôle considérable dans l'histoire politique des proto-Arméniens (Ourartou). De même, dans les époques plus proches, nous pouvons ne pas tenir compte des conquêtes macédoniennes et romaines, pas plus que de celle des Arabes au début du moyen âge. En effet, si l'influence culturelle de ces envahisseurs était incontestable, la physiologie raciale du peuple arménien n'a pas été ou presque affectée par eux. La domination administrative ou militaire est généralement sans action sur un peuple sédentaire, en tant que facteur de transformation raciale. Seul un peuple sédentaire, s'installant sur la terre conquise, peut modifier les caractères raciaux du peuple envahi. C'était le cas des Phrygiens et des Ourartiens, dont la lente fusion a formé le peuple arménien. Baschmakoff, traitant la question des invasions, fait remarquer très justement que, lorsqu'un peuple sédentaire est envahi par un peuple nomade, ce dernier emmène la femme autochtone, qui procrée et apporte son sang au conquérant, tandis que la femme de la race nomade n'influe pas sur la population sédentaire.

Comme nous l'avons déjà dit, si le peuple arménien est composé de différentes races, d'autres peuples ont subi la même évolution et lui sont, somatologiquement, étroitement apparentés. Trois groupes ethniques présentent, à quelques faibles différences près, les mêmes caractères que les Arméniens et, principalement, que la masse de 60 % de la population des dinariques arméniens : les Kurdes, les peuples du Caucase et les peuples balkaniques. Un quatrième groupe, peu nombreux, est représenté par un peuple d'Asie-Mineure, que l'on considère généralement comme le descendant des anciens Phrygiens : les Ansariés. Sans étudier à fond ces diverses populations, nous nous arrêterons brièvement sur quelques points principaux de leur type ethnique. Les Ansariés ont été étudiés par Chantre, qui leur a trouvé les caractères

tères anthropologiques très proches des Arméniens. La taille des Ansariés est de 1 m. 68 pour les hommes et 1 m. 61 pour les femmes. L'écart entre les sexes est moins prononcé que chez les Arméniens, mais la taille masculine de ces deux peuples est presque identique. Comme les Arméniens, les Ansariés sont de constitution vigoureuse, très musclés. Brachycéphales (hommes 84,31, femmes 85,63; Arméniens, 83,47 et 84,74), les Ansariés pratiquent la déformation crânienne. Au point de vue de la pigmentation, il y aurait un pourcentage assez fort de cheveux blonds et surtout châains (13 % blonds, 48 % châains, 39 % noirs). Les yeux clairs, par contre, sont peu répandus (8 % d'yeux bleus, 56 % brun clair, 36 % brun foncé). Chantre a trouvé que les indices facial et nasal des Arméniens et des Ansariés sont presque égaux. Peu nombreux (258.000 individus), les Ansariés habitent les montagnes de Lycie et de Cappadoce (c'est-à-dire les vieilles terres hittites, qui sont passées aux Phrygiens), où ils ont une réputation de pasteurs et de brigands; toutefois, dans les plaines, les Ansariés se sont révélés d'excellents laboureurs. Quoique mahométans et parlant turc, ce peuple (comme les peuples de Takhadjis et de Kizilbaches, qui leur sont apparentés), ne jouit pas de la confiance des Turcs, qui les considèrent comme sectaires et leur attribuent des cultes étranges, célébrés au milieu d'épaisses forêts. Cuinet (cité par Baschmakoff) dit que leur culte rappelle les cérémonies païennes de Lesbos et de Cythère, réminiscences probables de leur origine phrygienne.

Déjà, en 1885-1895, Chantre trouvait une ressemblance tellement frappante entre les Kurdes et les Arméniens qu'il les appelait « peuples-frères » et ne conservait aucun doute sur les origines communes de ces peuples. Les Kurdes constituaient, à cette époque, une masse de 75 tribus (1.831.000 individus) aux caractères anthropologiques variés, mais présentant, dans l'ensemble, une identité raciale étonnante avec les Arméniens. « Les Kurdes, ces montagnards indomptables, grands, vigoureux, musclés... » (Chantre), ont la taille de 1 m. 68, l'indice céphalique de 81,42, le nez long, quelquefois crochu, les cheveux foncés, les yeux bruns. Mais cette description fait abstraction de la variété du type kurde, qui présente les éléments de diverses races (tout comme les Arméniens), des mêmes races qui se sont divisées en deux peuples. La majorité des Kurdes est musulmane, mais il y a des tribus qui sont païennes et d'autres qui sont devenues récemment chrétiennes. La langue des Kurdes appartient au groupe iranien. Notons à ce propos que l'arménien, qui est considéré, depuis les travaux de Meillet, comme un rameau indépendant de la famille aryenne, a été pendant longtemps classé dans le groupe iranien, avec lequel il a des points de rapprochement multiples.

La conclusion des anthropologues sur l'identité somatique des Kurdes et des Arméniens et leur communauté d'origines est confirmée par les traditions et légendes de ces peuples, ainsi que par les survivances dans le langage. Alischan dit : «...entre Anazarbe et Messis (Cilicie) habitent des Kurdes-Arméniens, qui semblent être un mélange de ces deux peuples; ils sont mauvais et très sauvages. De même, la tribu de Bozan paraît être dérivée des Arméniens; ils habitent les Montagnes Noires... ». Plusieurs tribus kurdes (comme les « Duderi », qui veut dire « deux églises », les Yezidis, les tribus des montagnes Gordiennes) affirment avoir une ori-



FIG. 15. — a) Xerxès, roi d'Arménie (vers 180-170 av. J.-C.) (d'après une monnaie, reproduite par Visconti). Polybe raconte que Xerxès était marié à la sœur d'Antiochus IV, Epiphane. Appien parle d'une expédition d'Antiochus, qui s'est terminée par un traité de paix et le mariage de Xerxès. Le revers représente une femme debout (soit Minerve, soit la Victoire), ayant une couronne dans la main droite, la main gauche étant appuyée sur un bouclier posé à terre.

b) Samès, roi d'Arménie (vers 170 av. J.-C.) (d'après une monnaie reproduite par Ménard). Samès était probablement fils de Xerxès. Sur les monnaies de Samès, qui a fondé le royaume de Commagène et la ville de Samosate, on voit l'inscription: « Roi Samès, religieux et juste », titre qui fut pris par la suite par les rois parthes. Ses monnaies sont ornées de palmes, symbole des victoires, et de cornes d'abondance, allusion à la fertilité de son domaine.

c) Mithridate, prince de la Petite Arménie (d'après le dessin de Ménard). «...environ 170 ans avant l'ère chrétienne, une partie de la Petite Arménie obéissait à Mithridate, auquel Polybe donne le simple titre de satrape, mais qui gouvernait ses états en souverain absolu, puisqu'il faisait la guerre et concluait la paix en son nom avec les rois de l'Asie... » (Visconti). Le revers porte une massue d'Hercule, emblème des princes issus de la race des Héraclides (derniers rois de Macédoine). Visconti suppose que c'est par sa mère que Mithridate descendait d'eux.

gine arménienne. D'autres ont gardé les noms des seigneuries et des satrapies arméniennes dont elles étaient issues, telles les Mamekan (des princes arméniens Mamiconians), les Rchkis (des princes Rchtouni), etc. Faut-il s'étonner alors des paroles de Pittard, dans son ouvrage sur les *Peuples des Balkans*: «...parmi les hammales (portefaix) de Constantinople ou de Scutari d'Asie, rien ne ressemble plus à certains Kurdes que certains Arméniens ».

Je ne m'arrêterai pas sur les caractères communs qui unissent les Arméniens aux multiples peuples du Caucase.

Cette comparaison demanderait l'énumération des types anthropologiques de la cinquantaine de différents groupes ethniques ou linguistiques que l'on désigne par le nom : « peuples caucasiens ». Il ne faut pas oublier, en effet, que nulle part sur la terre on ne voit, pour à peine 11.000.000 d'habitants, une telle mosaïque de races, dialectes, peuples et tribus qu'au Caucase.

Pour tout observateur connaissant cette extraordinaire contrée, la présence chez les Arméniens et les peuples caucasiens des mêmes éléments anthropologiques, ne se pose même pas. Du reste, l'étude des origines ethno-raciales des Arméniens nous a montré qu'avant la fixation des Aryens en Arménie, le fond de la population était essentiellement « caucasique ». De Morgan dit à ce propos : « ...nous voyons aujourd'hui dans les Caucasiens, les restes des peuples primitifs auxquels eut affaire la conquête arménienne ». Ci-dessous, le tableau de la population du Caucase (emprunté en majeure partie à Baschmakoff).

PEUPLES ET DIALECTES DU CAUCASE

dans l'ordre décroissant de la population

1. Russes	3.900.000	6. Ossètes	224.000
2. Arméniens (Baschmakoff : 1.490.000)	1.809.605	7. Circassiens	180.000
3. Tatars d'Azerbeïdjan.....	1.714.000	a) Abkhazes	(80.000)
4. Kartvéliens (Baschmakoff : 1.444.000)	1.651.378	b) Kabardiens	(46.000)
a) Iméréthiens	(505.000)	c) Abadzekhes	(19.000)
b) Géorgiens	(480.000)	d) Bjédoukhes	(15.000)
c) Mingréliens	(253.000)	e) Natoukhals	(10.000)
d) Gourliens	(93.000)	f) Béslénéis	(7.000)
e) Adjars	(70.000)	g) Chapsougues	(3.000)
f) Khevsoures	(25.000)	8. Koumyks	112.000
g) Souanes	(16.500)	9. Kurdes	102.000
h) Tehanes (Lazes).....	(2.400)	10. Turcs-Osmanli	100.000
5. Lezghiens	1.011.300	11. Talyches	91.000
I. Tchetchènes	(305.000)	12. Grecs	90.000
II. Lezghiens :		13. Juifs (Yddisch)	75.000
a) Avars	(234.000)	14. Tates	74.000
b) Kurliens	(158.000)	15. Allemands	59.000
c) Dargous	(148.000)	16. Nogais	58.000
d) Kasl-Koumouk	(45.000)	17. Persans	50.000
e) Andliens	(36.000)	18. Juifs montagnards	44.000
f) Tabassaranes	(20.000)	19. Karakalpak	39.000
g) Tzakhours	(18.000)	20. Turcomans	38.000
h) Chakh-Daghs	(14.000)	21. Polonais	35.000
i) Routoules	(14.000)	22. Balkars	25.000
j) Oudiens	(10.000)	23. Karatchai	20.000
k) Didoliens	(8.400)	24. Kalmouks	14.000
l) Artchines	(900)	25. Ayssoures	3.500
		26. Esthoniens	2.400
		27. Tziganes	?

La question de la parenté somatique des Arméniens avec les peuples des Balkans me paraît fort importante, en raison

de la pureté du type dinarique dans certaines régions du Monténégro, de la Bosnie, de l'Albanie, etc. La race dinarique est vigoureusement représentée chez les Bosniaques-Herzégoviniens (taille 1 m. 72, forte brachycéphalie, 85,7, nez droit ou aquilin, face longue, occiput aplati, pigmentation foncée), chez les Monténégrins (taille 1 m. 728, indice céphalique 85), les Albanais (taille 1 m. 67, très uniforme, c'est-à-dire peu de



FIG. 16. — *Tigran II le Grand* (95-54 av. J.-C.) (d'après une médaille, reproduite par Th. Reinach). Tigran est le plus célèbre des rois conquérants de la dynastie d'Artachès (Artaxias). Allié, beau-frère et gendre de Mithridate Eupator, roi du Pont, il s'est illustré par ses nombreuses conquêtes et par les guerres contre Rome. Comme Mithridate, finalement vaincu, il est devenu «...ami et allié du peuple romain». De Morgan dit à ce sujet : «...Tigran était un très grand prince, un habile homme de guerre et il eût été un profond politique si Mithridate ne l'avait entraîné vers des ambitions disproportionnées avec les ressources de son peuple». Naturellement superbe et fastueux, «Tigran se fit donner le nom d'invincible et prétendit démontrer que celui de Roi des Rois n'était pas un vain mot. Des rois détrônés le servaient à table; ils se tenaient debout aux côtés de son trône, les mains jointes sur la poitrine, quand il recevait des ambassadeurs étrangers; quatre d'entre eux, en simple tunique, couraient devant lui quand il sortait» (Tournebise). Les monnaies de Tigran reflètent bien le faste dont il s'entourait; on lit en effet, parmi ses titres : « Roi des Rois », « Grand Roi » et, même, « Dieu ».

petites statures, indice céphalique 86, nez aquilin, complexion brune, face allongée), les Serbes, du type brun (taille 1 m. 70, face allongée, nez droit ou aquilin). On voit à quel point cet ensemble somatique est semblable aux caractères physiques des Arméniens. Ce même type dinarique se retrouve dans d'autres populations des Balkans, mais altéré par divers apports ethniques. Ainsi, chez les Grecs, il y a un fort contin-

gent de dolichocéphales, du fait de la race méditerranéenne. Nous pouvons constater, dans l'examen des Balkaniques, le rôle du facteur métissage, car la pureté du type dinarique s'observe surtout dans les régions les moins accessibles, montagneuses ou isolées. On voit, d'autre part, que certains groupes ethniques ayant incorporé des populations d'origine différente, et de ce fait ayant perdu leur homogénéité, semblent, sur certains points, différents de la masse originelle des dinariques. Tel est le cas de la présence du blondisme, des nez relevés et de la diminution de la taille, chez les Bulgares et certains Serbes, phénomène dû à l'incorporation des Est-Baltiques, qui forment en général les peuples slaves. Nous avons vu le phénomène semblable chez les Arméniens, dans la présence des individus de taille au-dessous de la moyenne (20 %), ainsi que dans la dolichocéphalie de certains individus, par suite d'incorporation d'éléments méditerranéens.

Notons également les rapprochements signalés par A. Byczkowska du type somatique des Arméniens avec les Grecs modernes et les Ukrainiens méridionaux. Enfin, dans la chronique de Jean Dardel (xiv^e siècle), nous trouvons ce passage curieux : « ...le dit empereur (Constantin) requist au dit Roy (Trdat d'Arménie) que lui donnast trois cens de ses hommes, pour ce que ils estoient moult biaux; lesquelz le Roy lui ottria, et l'empereur en fu moult liez et les envoia en la basse Allemagne pour y demourer. Et pour ce dient plusieurs, que Allemagne fu peuplée par les Armins ».

En terminant cet examen (très superficiel) des peuples issus de la même souche que les Arméniens, et qui ont tous gardé certains caractères communs essentiels, nous remarquons que cette ressemblance du type physique atteint, pour les Kurdes et les Arméniens un tel degré, que nous clôturons ce chapitre par ces paroles de Pittard : « Les incultes pasteurs kurdes, les cultivateurs et les petits artisans d'Arménie ont eu, parmi leurs ancêtres, des fondateurs d'empire. Ceux-ci étaient des hommes de haute taille, brachycéphales et bruns, possesseurs de ce long nez, à la forme si caractéristique, que les sculpteurs de l'Antiquité ont toujours bien représenté. Leurs arrière-neveux porteront plus tard, au cours d'une très longue période historique, des noms divers. Ils se feront, les uns aux autres, des guerres cruelles. Parfois pour légitimer leurs actions, ils se prétendront étrangers les uns des autres. Mais, ils n'auraient eu qu'à se regarder d'un peu près pour constater, dans l'identité de leurs traits essentiels, le signe révélateur de leur sang commun ».

APPENDICE

C'est sur une stèle datant de 521 av. J.-C. du roi des Perses, Darius Hystaspe, que l'on rencontre pour la première fois le mot « Armina ». Ce fait est symbolique, car pendant plus d'un millénaire le sort de l'Arménie sera étroitement lié à celui de la Perse. Le lien ne se relâchera qu'après la conversion des Arméniens au christianisme. Byzance entrera alors en scène et deviendra, pour plusieurs siècles, le facteur dominant dans les destinées arméniennes. Les dissentiments dogmatiques finiront par désunir l'Arménie grégorienne et la Byzance orthodoxe. Les Arméniens, à la faveur des Croisades, se tourneront alors vers l'Occident et, désormais, toute l'orientation de l'Arménie restera dirigée vers l'Europe.

L'objet des lignes qui vont suivre est d'illustrer, à l'aide de quelques exemples, l'importance de ces trois grands courants dans l'évolution des Arméniens. L'histoire de l'Arménie comporte évidemment d'autres facteurs : « ...nul peuple n'a eu une destinée aussi tourmentée... » (Laurent). Mais, ni les Grecs d'Alexandre le Grand, ni les Romains, ni les Mongols, ni les Arabes n'ont jamais atteint les couches profondes du peuple; leur rôle fut incontestable dans les domaines politique, militaire, peut-être même artistique, mais nul en tant qu'agent de transformation ethnique. Pittard a très bien exprimé cette vérité : « ...Chantre constate que, bien qu'ayant été en contact dans maintes circonstances avec les Turcs mongols, les Arméniens n'ont jamais les yeux bridés ou obliques; ils sont au contraire largement ouverts et bien fendus. C'est tout simplement que la conquête mongole n'a pas été suivie de colonisation, et ce que nous venons de dire peut s'appliquer aux autres conquérants... »

A en croire Movsès Khorenatzi, déjà à l'époque mède les Arméniens étaient les premiers artisans de l'épanouissement iranien. Selon cet historien, c'est avec l'aide du « brave Parouir, prince arménien dont il se concilia l'amitié », que le roi mède Varbace (Arbakès), réussit la ruine de Ninive et la destruction de la puissance assyrienne. Tous les historiens — arméniens et grecs — rapportent les récits de l'amitié qui unissait Cyrus et Tigran I^{er} (« ...chef et modèle des guerriers, signalant partout son courage... ») et leur fraternité d'armes. Suivant V. Langlois : « ...les princes arméniens, de même que les seigneurs perses, avaient à la Porte de Perse leur place et

leur coussin distincts... » et, inversement, parmi les titulaires des quatre cents sièges autour de la table du roi d'Arménie, on trouve des Barthevians (Parthes), les Sassanians (Sassanides), etc. (*Généalogie de saint Grégoire*, d'un auteur du iv^e siècle). « ...Au temps des Arsacides, le nom de Parthes désignait indistinctement les Perses et les Arméniens... » (Dulaurier). Une vaste région, près du lac d'Ourmiah, portait le nom de Persarménie (Parskahaïq). Les guerres elles-mêmes entre Perses et Arméniens portaient plutôt le caractère de luttes intestines. Lors des grands soulèvements provoqués par l'avènement de Darius I^{er}, le commandement des troupes perses fut confié à Dadarsès, général arménien. (Selon l'inscription de Béhistoun : « ...un Arménien, nommé Dadarsès, mon serviteur, je l'ai envoyé en Arménie. Je lui ai parlé ainsi : « Marche contre l'armée des rebelles qui ne se disent pas les « miens, tue ceux-là ! » Puis Dadarsès marcha, etc. »)



Fig. 17. — Artavazde III (56-34 av. J.-C.), fils de Tigran (d'après une monnaie reproduite par Visconti). Artavazde, qui continua à porter le titre de « Roi des Rois », avait des connaissances et des talents littéraires; il avait composé en grec des tragédies, des discours et des mémoires historiques, dont une partie existait encore du temps de Plutarque... » (Visconti). Il n'a pas voulu poursuivre la politique de Tigran qui, vers la fin de son règne, s'est tourné vers Rome, mais a repris la traditionnelle fraternité arméno-parthe, qui fut scellée par un mariage de plus : celui de sa sœur avec Pacorus, fils du roi des Parthes.

Quand « ...Ardachir, fils de Sassan, tua Artaban, fils de Vologèse... » et s'empara du trône des Arsacides de Perse, c'est l'Arsacide d'Arménie, Trdat (Chosroès) II qui s'estima lésé. Agathange fait le récit suivant de l'expédition de Trdat : « ...il dévasta les contrées d'Assyrie, jusqu'aux portes de Ctésiphon; il saccagea et livra au fer et au feu les villes peuplées et les bourgs florissants, il ruina le pays et le laissa sans habitants... il avait juré de venger sa race, qui avait été privée de son royaume... il prétendait changer les lois de la monarchie perse... Quand le roi des Perses vit cette masse fondre sur lui avec tant d'impétuosité, il s'avança aussi contre elle et déploya toutes ses forces. Mais, comme il ne put opposer d'obstacles, il se mit à fuir... Le roi d'Arménie, après cet

exploit meurtrier, retourna joyeux en Arménie, dans la ville de Vagarchapat, ayant remporté la victoire et ramassé un butin considérable... » Faustus de Byzance raconte ainsi l'accueil fait par le roi des Perses Sapor au roi des Arméniens Archak (Arsace) : « ...à l'heure des festins, ils étaient toujours ensemble, assis l'un à côté de l'autre sur le même siège, ayant



FIG. 18. — *Parthamasiris*. Roi d'Arménie de la dynastie des Arsacides (114 après J.-C.) (d'après un bas-relief romain représentant le triomphe de Trajan). Visconti dit à ce sujet : « ... la tête de Parthamasiris n'est point idéale, mais représente bien un véritable portrait... ». Parthamasiris, qui était placé sur le trône d'Arménie par les Parthes, fut déposé par les Romains et tué au cours d'une échauffourée.

les habits de la même couleur et les mêmes insignes royaux. Chaque jour, le roi des Perses préparait pour Archak un diadème semblable au sien, tous les deux étaient comme les frères du même sang... ». Si les deux peuples n'étaient pas totalement fondus, la similitude des mœurs, des croyances, des coutumes, des vêtements était complète. Tous les efforts de Rome pour détourner l'Arménie de sa voisine orientale

n'ont jamais abouti et, chaque fois que le roi d'Arménie concluait une alliance avec les Romains, les seigneurs féodaux — les nakarrars — tous profondément attachés à la Perse, arrivaient très vite à renverser la politique royale. Quand la majeure partie de l'Arménie fut devenue chrétienne, les princes arméniens Meroujan Ardzrouni et Vahan Mamiconian, restés fidèles au mazdéisme, prirent le commandement des troupes perses, pour restaurer la religion ancestrale; les Arméniens chrétiens avaient comme sparapet (généralissime), un autre Mamiconian — Vardan — fait qui peut servir d'illus-



FIG. 19. — *Maurice Tibère* (582-602). Empereur de Byzance, né en 539 à Cappadoce d'une famille noble d'Arménie, « se couvrit de gloire en qualité de général dans ses guerres contre les Perses; reçu en triomphe à Constantinople en 582, il épousa Constantine, fille de Tibère Constantin et fut, la même année, couronné empereur... » (de Morgan).

tration aux liens étroits qui unissaient les deux peuples, dont la division ne fut consacrée que par le triomphe difficile du christianisme (« ...notre orgueilleuse nation, au cœur dur et au caractère pervers, résistait... » à la nouvelle religion, selon Etienne de Daron). Le culte du feu a laissé des traces profondes en Arménie; il existe maintenant encore la malédiction : « ...que le feu s'éteigne chez toi... » (que ta famille soit exterminée), réminiscence du mazdéisme. La vénération du foyer est un autre vestige de ces antiques croyances.

Les relations des Arméniens avec Byzance furent pendant fort longtemps très étroites. Une grande partie de la noblesse byzantine était formée par les propriétaires terriens arméniens (sir Galahad). On pourrait dresser une longue liste des généraux et dignitaires arméniens qui s'illustrèrent dans les campagnes menées par Byzance, dont le célèbre Narsès, vainqueur des Ostrogoths, et Gourguen, de la puissante famille des Courcouas. Mais c'est surtout le nombre d'Arméniens ayant accédé au trône de Constantinople qui témoigne des liens qui ont uni pendant des siècles ces deux peuples. Vingt-quatre empereurs et dix impératrices arméniens régnèrent à

Constantinople et, sur mille ans de son existence, Byzance fut gouvernée plus de trois siècles par des Arméniens; dans cette liste des empereurs arméniens, on trouve les noms les plus glorieux de l'histoire byzantine.



FIG. 20. — *Héraclius I^{er}*. Empereur de Byzance (610-641) « ...Arménien descendant de la célèbre dynastie des Arsacides... aux cheveux blonds soyeux comme ceux d'un enfant du Nord... avait anéanti pour toujours la puissance de la Perse dans la bataille de Ninive... » (Sir Galahad). Dans *Le Monde Oriental* (Histoire du Moyen Age), Ch. Diehl et G. Marçais donnent d'Héraclius la description suivante : « ...Héraclius était un bel homme de taille moyenne, de constitution robuste, aux cheveux d'or roux, à la barbe touffue, aux grands yeux bleus limpides, au teint clair. Admirable soldat, brave jusqu'à la témérité, payant hardiment de sa personne et toujours au premier rang, cavalier infatigable, il était par surcroît un général expérimenté et qui fut souvent victorieux. Il avait de hautes qualités morales, de la noblesse, de la générosité d'âme. Il était pieux, d'une piété ardente et enthousiaste, qui lui a valu d'être appelé, non sans justesse, le premier des Croisés ». La vie d'Héraclius représente un étrange contraste avec celle de cet autre Arménien, Basile I^{er}, fondateur de la dynastie macédonienne. En dépit de ses rares qualités morales, Héraclius, descendant des Arsacides, n'a jamais connu cette chance exceptionnelle, qui devait marquer l'existence de Basile I^{er}, « le berger géant, mi-dieu, mi-animal » (Sir Galahad), qui ne s'est jamais embarrassé de considérations morales.

Les empereurs arméniens de Byzance (d'après Basmadjian) :

Maurice Tibère (582-602) — Héraclius I^{er} (610-641) —
Héraclius II ou Constantin III (641-642) — Héracléonas (641-
642) — Constant II (642-668) — Grégoras (646-652) — Mazi-

zius ou Mjéje Gnoui (668-668) — Constantin IV Pogonat (668-685) — Justinien II (685-695) — Bardane I^{er} ou Philippicus (711-713) — Artavazde (742-742) — Bardane II le Turc (803-803) — Léon V l'Arménien (813-820) — Michel III l'Ivrogne (842-867) — Basile I^{er} (867-886) — Léon VI le Philosophe (886-912) — Alexandre (912-913) — Constantin VII Porphyrogénète (913-959) — Romain I^{er} Lécapène (919-944) — Romain II (959-963) — Jean I^{er} Tzimiscès (969-976) — Basile II (976-1025) — Constantin VIII ou plutôt IX (1025-1028) — Andronik III Paléologue (1328-1341).

Les impératrices :

Marina (788-795) — Théodosia (813-820) — Euphrosine (823-830) — Théodora I^{re} (830-867) — Maria (867-?) — Hélène (919-961) — Théodora II (971-976) — Zoé (1028-1050) — Théodora III (1054-1056) — Rita (1294-1333).

Byzance appréciait et savait exploiter habilement le caractère combatif des Arméniens : « ...en les installant sur un fief, dans la région voisine de la frontière arabe. Et là, moyennant le service armé et la surveillance des routes par où les invasions pouvaient venir, ils menaient la vie qui leur plaisait le mieux : beaucoup de horions à donner comme à recevoir, la chasse pour occuper les loisirs et, de temps à autre, une grande expédition d'où l'on revenait chargé de gloire et de butin... » (Laurent).

Comme je l'ai dit plus haut, les disputes théologiques et les discordes dogmatiques ont fini par ruiner l'amitié arméno-grecque, à laquelle s'est substituée une haine implacable. La lutte ouverte fut bientôt suivie par les guerres et l'épisode, raconté par Alishan, de la manière dont le roi Thoros traita les prisonniers byzantins, est significatif de l'état d'esprit qui régnait en Arménie au XII^e siècle : « ...les Grecs prièrent Thoros de fixer le prix de leur rançon, selon leur mérite. Mais celui-ci répondit avec ironie : Pensez-vous que si vous aviez du mérite, je vous eusse attrapés ? Les Grecs se montrèrent vivement offensés de ces paroles ; ils n'en payèrent pas moins une forte rançon. Dès que Thoros eut reçu cet argent, il le distribua à ses soldats sous les yeux des Grecs, en disant qu'il agissait ainsi afin que ceux-là missent plus d'ardeur encore à les attraper, si jamais l'occasion s'en présentait encore une seconde fois... » Souvent les princes et les rois arméniens préférèrent s'allier avec les musulmans, plutôt que de subir la domination des Byzantins qui, du reste, agirent envers eux d'une manière absolument analogue.

Lorsqu'en 1097, après la victoire de Dorylée, les Croisés débouchèrent en Cilicie, ils « trouvèrent des alliés inattendus... » (Grousset). C'étaient les Arméniens du prince (« baron » selon les auteurs occidentaux) Roubèn qui, après la

chute de la dynastie des Bagratides (Bagratouni) dans la Grande Arménie, venait de conquérir le pays de Cilicie et de fonder un nouveau royaume, appelé Arméno-Cilicie, où la dynastie issue de Rouben devait se maintenir jusqu'à la fin du XIV^e siècle. Solidement établis dans les nids d'aigle du Taurus, ces « chrétiens intrépides » (Grousset) allaient apporter aux Croisés une aide inappréciable. Cinq siècles plus tard, le souvenir de ce soutien arménien se retrouve encore dans les termes suivants du pape Grégoire XIII (1572-1585) : « ...nulle nation, plus promptement et avec plus de zèle que les Arméniens, ne prêta aux Croisés son aide en hommes, en chevaux, en subsistances, en conseils; avec toutes leurs forces et avec la plus grande bravoure et la fidélité, ils aidèrent les chrétiens en ces saintes guerres... » Tout de suite les liens multiples se nouent entre les Croisés et les Arméniens. « ...Dès leur arrivée en Orient, les Occidentaux entrèrent en relation avec les Arméniens, et ils ne tardèrent pas à se rendre réciproquement sympathiques... Les bouillants et preux chevaliers croisés s'unissaient aux belles Arméniennes et contractaient, par le mariage, des alliances étroites... » (Alishan). Si l'histoire n'a conservé que le souvenir des unions illustres, les mariages dans le bas peuple n'en furent pas moins nombreux. L'énumération de toutes ces alliances princières serait fastidieuse et je ne vais en citer que quelques exemples, pris parmi les plus connus. Il est dit, dans les *Lignages d'outremer*, que « ...le second roi de Jérusalem fut Baudoin de Bourg, parent des Bouillons. Il épousa la fille d'un prince arménien, qui se nommait Gabriel le Baron, et qui commandait Mélitène. Le nom de sa femme était Morphie. Elle lui donna quatre filles dont voici les noms : Mélisande, Alice, Hodiarde et Djoïé. Mélisande devint la femme de Foulque, comte d'Anjou; Alice devint la femme du prince d'Antioche; Hodiarde, celle du comte de Tripoli; Djoïé se fit religieuse et on lui bâtit un couvent qui s'appelle Saint-Lazare de Béthanie... » Baudoin de Boulogne se maria avec Arda, fille de Thoros I^{er} d'Arménie et petite-fille de Rouben I^{er}. Léon I^{er}, prince régnant d'Arménie, avait pris pour épouse une fille de Baudoin de Bourg. Raymond Rouben se maria avec Héloïse, fille d'Aimery de Jérusalem et une de leurs filles devint femme de Philippe de Montfort; Rouben III (« ...un bel homme, un excellent archer et un patron généreux qui donnait des repas solennels à ses guerriers... ») avait épousé Isabelle, fille de Humfroy de Thoron. Jean de Brienne a pris pour épouse Rita, fille du roi Léon I^{er} et d'Isabeau d'Antioche. Les deux épouses successives d'Ochin, roi d'Arménie, furent : Agnès, sœur d'Amaury de Tyr, et Jeanne de Tarente (de la maison d'Anjou). L'épouse de Bohémond IV, prince d'Antioche, fut Sybille, fille du roi Héthoum I^{er} et d'Isabelle d'Arménie (d'après Yorga, « Héthoum, ce roi vêtu de bure, oubliant les intérêts de son

royaume, ne pensait qu'à la délivrance de la Terre sainte ». Il a même entrepris une croisade arménienne, qui faillit réussir). La femme de Josselin I^{er} était fille de Constantin d'Arménie, etc.

Ces unions multiples reflètent bien l'identité des mœurs, des goûts et de la structure sociale des Arméniens et des Occidentaux. « ...Les Arméniens avaient eu avec les Latins des relations beaucoup plus amicales et plus fécondes qu'elles ne le furent jamais avec les Grecs. Il y avait une grande analogie entre la noblesse militaire des Arméniens et la féodalité des chevaliers d'Occident... » (Laurent). La description de la société arménienne, faite par Laurent, peut s'appliquer à n'importe quelle autre nation du moyen âge européen : « ...au-dessus du peuple qui labourait le sol et qui donnait à ses maîtres son travail, tous ses revenus et au besoin son sang; au-dessus d'une bourgeoisie très clairsemée, qui se livrait dans les rares bourgades dignes des noms de villes, au négoce et aux métiers; à côté d'un clergé, enfermé dans des couvents innombrables; vivait une noblesse de soldats, qui comportait plusieurs degrés dans sa hiérarchie quasi féodale, mais dont tous les membres ne prisait que la force, ne rêvaient que de pillages et ne s'adonnaient avec passion qu'à la guerre ». Yorga décrit ainsi un prince arménien de cette époque : « ...avec les Francs, les Arméniens avaient des ressemblances. Prince Kogh-Vassil, sieur de Keçoun, de Behesma, Marasch, Raban, Pharzan, Hrom-Glâ, Maçare et autres lieux; Kogh-Vassil, appelé « le voleur », le détrousseur des paysans; avec sa bande de cinq cents aventuriers en quête d'exploits, dont le frère de sa mère, puis Tigran, au nom royal, qui est de sang noble, avec son futur successeur, Vassil-Dghâ, avec Ablaçath, au « cri de vautour », qui fait fuir les ennemis; Kogh-Vassil est un chevalier ». Mathieu d'Édesse a relaté ainsi, dans sa *Chronique*, un combat de ce prince contre un corps de six mille Perses (22 février 1108) : « ...Kogh-Vassil, instruit de leur approche, s'avança contre eux à la tête de cinq cents hommes. Cette poignée de braves Arméniens combattit avec une rare intrépidité. Les nobles, s'excitant l'un l'autre, se distinguèrent par les plus brillants faits d'armes... la vaillante légion arménienne remporta sur les infidèles une victoire décisive. Elle en fit un horrible massacre et s'empara du sultan (Mohammed?) et d'une foule d'officiers perses. Kogh-Vassil les emmena en esclavage en les faisant marcher devant lui... » Les mercenaires arméniens étaient nombreux au moyen âge. Laurent dit à ce sujet : « ...les aventuriers arméniens s'engageaient au service des États qui les payaient bien et qui faisaient leur fortune. On pouvait compter sur leur dévouement tant qu'on les laissait piller et massacrer à leur guise... » Un historien arménien du moyen âge (Thomas Ardzrouni) note également que : « ...ces farouches guerriers

amis des combats, l'étaient bien plus encore du pillage et du gain facile... » ; en quoi ils ressemblaient du reste aux chevaliers d'Occident. Mais les uns et les autres rachetaient leur goût du pillage par leur intrépidité et leur folle bravoure, tel ce Gourguen Ardzrouni, dont la vie fut retracée par Laurent dans son étude : « Un féodal Arménien du IX^e siècle » et qui, « ...avec quarante hommes tint tête à mille Grecs... » Les Croisés savaient apprécier la valeur guerrière des Arméniens : Roger d'Antioche « ...cet intrépide guerrier... les ayant vu un jour dans le combat... se prit d'affection pour les troupes arméniennes... » (Mathieu d'Edesse).



FIG. 21. — Jean Tzimiskès (969-976) « ...un des plus glorieux souverains de l'histoire byzantine... » (Grousset), était Arménien de la « noble et belliqueuse famille des Gourguen (ou Courcouas)... ». On ne peut juger d'après le document communiqué ci-dessus de l'aspect extérieur de Jean Tzimiskès, mais nous en avons la description très détaillée que Schlumberger donne comme suit : « ...élégant et noble, avec les yeux bleus, son regard vif et bon, sa chevelure blonde tirant sur le roux, sa barbe d'un rouge fauve, son teint si clair, son nez fin délicatement arqué, son corps si bien pris dans sa très petite taille, d'une vigueur, d'une agilité, d'une adresse prodigieuses, le meilleur cavalier, le meilleur tireur de flèches, le meilleur lanceur de javelot de l'empire... » Sir Galahad raconte que « ...à la joie de ses soldats, il sautait par-dessus cinq chevaux... ». Jean Tzimiskès, malgré le crime qui l'a amené au trône (assassinat de Nicéphore Phocas), était très populaire grâce à sa « séduction et son admirable valeur guerrière, sa fougue incomparable, qui faisait de lui la plus brillante personification des vertus militaires à cette époque... » (Schlumberger).

Je dois ouvrir ici une parenthèse. Durant les vingt et un siècles, lorsqu'ils avaient leurs rois et leur vigoureux système féodal, les Arméniens firent preuve dans toutes les circonstances de grandes qualités guerrières. Ils formaient l'élite militaire de l'armée perse. Ils furent les meilleurs soldats de Mithridate le Grand. Ils se sont victorieusement mesurés avec les Perses Sassanides, malgré l'énorme disproportion des forces. Faustus de Byzance a raconté, dans son *Histoire de l'Arménie*, traduite par Jean-Baptiste Emine, ces innombrables guerres de religion entre le christianisme arménien et le mazdéisme perse, dont je cite un épisode : « ...après cela, le roi des Perses avait réuni une armée d'élite et de bons

guerriers au nombre de quatre cent mille hommes, l'expédia sous le commandement du général Antigan, contre le roi des Arméniens, pour s'emparer de son royaume et le livrer à la dévastation et à l'incendie. Antigan arriva et fit irruption en Arménie. Le sparapet Vaçag le Mamiconian alla à sa rencontre avec cent vingt mille hommes. Il défît Antigan, battit son armée, de sorte que personne n'en réchappa et, après avoir pris tous les bagages de l'ennemi, il s'établit sur le champ de bataille... » Mais, et cela montre qu'il s'agit bien là d'un caractère héréditaire, même après la perte de l'indépendance, les vertus guerrières ne s'étaient pas éteintes chez les Arméniens. En 1895, pendant la révolte de Zeïtoun, mille cinq cents Zeïtouniotes ont tenu en échec une armée de cinquante mille musulmans, dont vingt mille de troupes régulières. De Vialar, attaché militaire de France à Constantinople, dit dans ses notes : « ...à la fin, les Zeïtouniotes, ayant épuisé leurs munitions, préparèrent un plan d'attaque à l'arme blanche; peut-être auraient-ils réussi, malgré l'infériorité du nombre, à mettre les Turcs en déroute; outre que les Zeïtouniotes considèrent toutes les guerres qu'ils font comme des croisades, ils manient le poignard avec une dextérité incroyable. La médiation des puissances intervint à ce moment... ». Quant, après la révolution de 1917, l'armée russe abandonna le front du Caucase, les Arméniens luttèrent pendant plusieurs mois avec leurs seules forces contre un ennemi infiniment supérieur en hommes et en matériel : « ...le 24 mai 1918, le général Silikian, commandant la deuxième division arménienne, attaqua les Turcs dans la plaine de Sardarabad avec une telle vigueur qu'il les défît complètement et que sa cavalerie les poursuivit jusqu'aux hauteurs d'Alexandropol. Seul, le manque de munitions fit arrêter les poursuites... » (Poidebard). Mais les forces étaient par trop disproportionnées, et les Arméniens furent vaincus à Karakliss. Toujours d'après Poidebard : « ...la résistance et la ténacité des Arméniens firent de la bataille de Karakliss (25-29 mai 1918), de l'aveu de l'état-major turc, leur plus beau combat de la guerre, les Arméniens ne succombant qu'à bout de cartouches sous le nombre des assaillants... » Du reste, toute cette période de guerre et d'après-guerre 1914-1918 est excessivement riche en noms de chefs de corps de partisans et de volontaires arméniens qui s'illustrèrent par des exploits dignes de la plus pure tradition de l'Arménie féodale (Andranik, Dro, Smbat, Vartan, Aram, Khetcho, Keri, Hamasaspe, Avo, Nicol, Pandoukht, Argoutinski, Hadji Levon, etc.). Il est facile, en compulsant l'histoire, d'augmenter ces exemples par des cas isolés, comme celui « ...d'Issaverdens, qui se comporta à Gravelotte d'admirable manière... » (Mathorez). Cette humeur batailleuse s'est du reste reflétée dans les proverbes arméniens (« Un bœuf meurt, il laisse son cuir; un brave meurt, il laisse son nom »);

dans les chansons (« Je voudrais bien sauter sur mon cheval blanc, pour montrer comment on fait la guerre... », etc.), et dans la mentalité des prêtres eux-mêmes, comme ce vartabed Sahag, âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans qui, ayant appris la nouvelle de l'insurrection de ses compatriotes de Zeitoun, s'écria : « ...Sois loué, Seigneur! Je craignais mourir sans avoir encore une fois senti l'odeur de la poudre; je commençais à me dégoûter du parfum de l'encens et je versais parfois de la poudre dans l'encensoir... » (Aghassi).



FIG. 22. — Léon I^{er}. Roi d'Arménie (1196-1219) (d'après de Morgan). Premier souverain de l'Arménie Cilicienne qui porta le titre de roi.

En revenant à l'époque médiévale, nous retrouvons d'autres indices des affinités des Arméniens et de l'Occident. C'est le roi Thoros, qui fit en 1162 le pèlerinage aux lieux saints; Amaury, frère et successeur de Baudouin, lui fit une réception royale; Thoros lui promit de rester toujours l'ami du roi de Jérusalem et des Croisés et s'engagea à lui envoyer une armée de trente mille hommes, dont il lui donna quinze mille immédiatement. C'est Baron Léon I^{er}, qui ne voulut accepter la couronne royale que si elle lui venait de l'Occident; promise par Frédéric Barberousse, elle lui fut envoyée par son fils, Henri VI le Cruel, empereur germanique, et c'est un prélat allemand, Conrad de Wittelsbach, archevêque de Mayence, qui assista au couronnement de Léon. Ce dernier, dont la vie commença « comme celle d'un chevalier chrétien » (Yorga), se fera appeler dorénavant « Roi d'Arménie par la grâce de Dieu, et sous le patronage de l'Eglise de Rome et de l'empire d'Allemagne ». Trois empereurs ou rois d'Allemagne — Frédéric Barberousse, Henri VI, Otto de Brunswick — cherchèrent du reste à étayer

ce récent royaume d'Arménie, leur meilleur agent de pénétration. Les historiens arméniens du moyen âge décrivent fréquemment des scènes comme celles du couronnement de Héthoum : « ...l'an 1226, furent assemblés à Tarse, le catholico Constantin, les évêques et les princes, et ils sacrèrent roi le jeune Héthoum, et ce fut une joie extrême pour les Arméniens; tous manifestèrent une grande sympathie pour le pape de Rome et pour l'empereur des Allemands... » (Smbat, l'historien). Enfin, le fait même que Léon V, le dernier roi d'Arménie Cilicienne, fut un Lusignan (maison princière d'Angoumois), démontre que des liens étroits unissaient l'Europe occidentale à l'Arménie maritime. Léon V vint, après la perte de son royaume en 1375, à Paris, où il mourut en 1393; enterré au couvent des Célestins, sa tombe (présentement à la basilique de Saint-Denis) porte cette inscription : « Cy gist très noble et exellet prince Lyon de Lizingue, quit Roy lati du royaume darménie qui redi lame à Dieu à paris le XXIX^e jour de nouebre lan de grace III et XIII, pries pour lui ».

Les réminiscences de cette époque de l'histoire de l'Arménie se retrouvent dans les chansons de gestes, telles : la *Chanson d'Antioche*, la *Chanson du Chevalier au Cygne et de Godefroi de Bouillon*, la *Chanson de Renaus de Montauban*, oder die Haimonskinder, altfranzösisches Gedicht, nach den Handschriften zum erstenmal herausgegeben von Dr. Heinrich Michellant... Stuttgart, 1862. On y rencontre : « ...Beuvon de Tarse ou Beuve d'Arménie... le fort roi couronné, qui... (que Dieu lui vienne en aide) se jeta ce jour-là, avec sa bonne épée de Vienne, au milieu de la gent malotruée... » Dans la *Chanson des Saxons*, on lit (Macler) : « ...d'autre part ont attaqué avec Witikind, chef des Saxons, les Danois, les Saxons, les Lutifs, les Hongrois, les Russes et les Arméniens... ».

En plus des mariages et de la fraternité des armes, des liens économiques se sont formés. Par son port, Ayas, l'Arménie exportait du bétail, des métaux (fer, cuivre), des chevaux, des fourrures, des céréales, du vin, du bois, du sel, des cordages et même des esclaves. (Alishan raconte qu'un « ...sacristain génois vendit une musulmane nommée Fatma, pour quatre cents pièces de monnaie arménienne; dans la même année, un autre Occidental vendit un musulman qui avait été baptisé et avait reçu le nom de Guirardin, pour deux cents pièces... »). L'Arménie importait en échange des tissus d'or, du sucre, de l'encens, des ancres, des armes, du mercure, etc. Ce trafic se faisait par l'intermédiaire des Génois, des Vénitiens, des Florentins, des Siciliens, des Provençaux, des Marseillais, des Montpelliérains, des Anglais, des Flamands, des Allemands... Il fut possible de retrouver les traces de séjour et des transactions des marchands européens en Cilicie arménienne, tel par exemple, l'ouvrage du marchand florentin Pegolotti, sur la valeur comparée des poids et mesures armé-

niens avec ceux de Londres. Emile van den Bussche (de Bruges) a trouvé les actes de commerce et les relations de voyage des marchands flamands et arméniens. Dans un document français ancien, on lit : « ...dou royaume de Hermenie vient contons et tote autre espicerie dessus dite... ». Les Vénitiens avaient à Ayas leur *Domus Communis Veneciarum* : « ...leur église était dédiée à saint Marc et leur avait été donnée en 1271 par Léon II afin qu'ils y prient pour lui et ses défunts, comme le dit le roi lui-même, dans le décret qui leur en confère la propriété... » (Alishan). Une rue fut accordée en 1201 et 1215 aux Génois, ainsi que la permission de construire une église, un four à pain, des bains et des jardins. Une « Porte des Allemands » existait à Ayas. Plusieurs havres servaient de port aux marchands de Montpellier et de la Provence, etc.



FIG. 23. — Léon IV, roi d'Arménie (1320-1342), rendant la justice. (D'après de Morgan.)

Enfin, en Europe d'aujourd'hui, on peut encore rencontrer de nombreuses traces de l'expansion au moyen âge des Arméniens. Je me bornerai à en indiquer celles dont le souvenir a été perpétué par l'architecture : « ...un couvent arménien (Cell Achid) fondé en Irlande au VII^e siècle, devint le troisième en importance des monastères du pays... au X^e siècle, saint Grégoire, évêque d'Arménie, qui se démit par humilité du siège de Nicopolis, vint vivre en ermite près de Pithiviers, et c'est l'église paroissiale de la ville qui recueillit plus tard

ses reliques... le culte des saints arméniens se répand rapidement en Europe. A côté de saint Grégoire de Pithiviers, nous pouvons citer saint Ambroisien de Fontaine-lès-Dijon; à Commines, saint Chryseuil, que la tradition donne pour un disciple de saint Denis et reconnaît pour Arménien. L'apôtre de Florence, saint Miniato, est considéré par la légende comme fils d'un souverain ou roi même d'Arménie. La basilique élevée au lieu même de son martyre, conserve encore une inscription le mentionnant comme « Rex Erminiaë » (Baltrusaitis).

Avant de terminer cette étude dans laquelle, plus d'une fois, j'ai abandonné l'anthropologie pour puiser dans d'autres sciences, je voudrais dire quelques mots de la structure sociale des Arméniens modernes. Comme dit très justement Poidebard : « ...beaucoup ne connaissent des Arméniens que quelques habiles marchands de tapis des ports du Levant et n'ont jamais pénétré dans leurs montagnes, ni surtout au centre ethnique de leur race. C'est là cependant qu'il faut les étudier pour les juger... ». Or, il existe un contraste frappant entre le paysan arménien et la bourgeoisie (petite, moyenne ou grande). De tout temps, l'Arménie fut « ...divisée en deux classes : les agriculteurs et les soldats. Les premiers préparaient les moyens d'existence pour les seconds, et ces derniers défendaient la liberté de la patrie. L'Arménie n'eut jamais un tiers état... » (Mégavorian). Descamps dit que le peuple arménien « ...fut à l'origine exclusivement rural et que les premiers centres urbains en Arménie furent créés par les étrangers... » Même à présent, le commerce dans les villages est fait surtout par des colporteurs, la masse restant uniquement paysanne... Ainsi, pendant de longs siècles, la seule classe dirigeante fut la noblesse, de caractère essentiellement militaire et féodal. La conquête de l'Arménie par les Musulmans a décimé cette classe qui, retranchée dans ses châteaux-forts, était une menace permanente pour la victoire de l'Islam. A l'heure actuelle, l'importance numérique de la noblesse arménienne, dont moins de dix familles ont gardé leurs titres princiers, est devenue trop faible pour assumer le rôle dirigeant qu'elle avait jadis, surtout du fait que dans la plupart des cas, elle avait perdu avec ses privilèges et ses titres, également sa fortune, qui était de nature exclusivement foncière. Par contre, depuis la seconde moitié du siècle dernier, une nouvelle classe prit de l'importance : la classe bourgeoise. Ecluse généralement en dehors du sol arménien (trop aride pour permettre l'édification des fortunes, et trop dépourvu de villes), la bourgeoisie a vite perdu ses attaches avec les traditions et le passé du peuple. Il y aurait long à dire sur le rôle néfaste et la nature déplaisante de cette nouvelle classe. Si quelquefois on constate une attitude malveillante envers les Arméniens, elle est uniquement provoquée par la présence

parmi eux d'individus de la classe des marchands, dépourvus de tact, de scrupules, avides, égoïstes, sans tradition et sans noblesse. Tout ce qu'on pourrait dire à leur décharge est que tous les marchands du monde entier offrent une image aussi répugnante que celle des bourgeois arméniens.

Bien qu'il me soit impossible de donner, en si peu de lignes, une synthèse psychologique du peuple arménien, je crois utile, par quelques incursions dans la sociologie et le droit coutumier, de rappeler l'aspect moral du paysan arménien. A ce propos, je dois signaler que ce peuple, étant profondément traditionaliste et conservateur, les coutumes anciennes ont une grande valeur documentaire.



FIG. 24. — *Saint Nersès* (iv^e s.), avant d'embrasser la religion, était, par sa haute naissance (il était de la lignée des Arsacides), officier à la cour du roi d'Arménie. Faustus de Byzance le décrit ainsi : « il avait la taille grande et élancée, la chevelure abondante et flottante, portait un vêtement riche et élégant, et se tenait debout derrière le roi, portant en main l'épée royale, qui était d'acier et enfermée dans un fourreau d'or avec une ceinture ornée de perles et de pierres précieuses... Nersès inspirait non seulement de la sympathie, mais encore de l'admiration, voire une certaine crainte... ».

Lors de l'avènement du christianisme, toute la littérature païenne fut détruite, de sorte que nous ignorons s'il y avait, dans l'Arménie ancienne, une législation écrite. Mais, en 1184, Mkhitar Goch a codifié, ou plus exactement compilé, diverses lois et coutumes à lui connues, et son *Corps de droit* régit durant des siècles, non seulement l'Arménie, mais aussi la Géorgie et même la Crimée. L'esprit qui anime cet ouvrage est intéressant pour quiconque voudrait connaître plus intimement le caractère du peuple arménien : les débats de la justice sont publics; il n'existe qu'une seule instance (il n'y avait ni appel, ni cassation, les princes — juges supérieurs — pouvant seuls redresser les jugements injustes); les punitions

étaient considérées comme des exhortations et des moyens de correction, sans idée de vengeance; ni les femmes, ni les non-chrétiens ne pouvaient témoigner; l'usure et même l'intérêt à taux minime étaient défendus; l'enseignement était déclaré gratuit; la parenté de lait avait certains effets, etc.

La structure sociale du peuple révèle «...un type extraordinairement pur de famille patriarcale et paysanne...» (Descamps). (Mégavorian signale à ce sujet la racine aryenne « Kan » : engendrer, qui désigne un groupe consanguin et qui se retrouve dans le latin « gens », le sanscrit « djanas », le vieux norvégien et l'anglo-saxon « kyn », le gothique « kuni », l'anglais « kin », l'arménien « khan », ainsi que dans le suffixe « ian » qui, ajouté au prénom, en fait un nom de famille.) D'après Descamps : «...la persistance de l'organisation en famille patriarcale est le fait le plus saillant de l'histoire sociale de l'Arménie...» Dolens a connu, au commencement de ce siècle, des familles paysannes de trente ou quarante personnes vivant sous le même toit. Lalaiantz a donné une curieuse description de la cérémonie de la remise, par le père au fils, de son autorité patriarcale : «...le grand-père invite toute la famille autour de lui, sans distinction d'âge ou de sexe, et lui donne sa bénédiction patriarcale. Puis il la remercie de ne lui avoir jamais désobéi. Ensuite, il exprime sa décision de donner son pouvoir à son fils et invite tout le monde à lui obéir. Après cette déclaration, on lui présente de l'eau, dont il mouille ses mains pour la laisser couler sur celles de son fils, afin de faire passer la chance et l'abondance aux mains de son successeur. Cette cérémonie symbolique finie, il lui remet la bourse et l'embrasse...». Descamps note, chez les paysans arméniens, la survivance du culte des ancêtres, le caractère sacré attribué au foyer et, dans certaines provinces, la coutume de la vendetta : «...on reconnaît à ces traits l'organisation analogue des Balkans, la Zadrouga (dans l'ouest de la Bulgarie, en Serbie, en Bosnie). Elle correspond à une société essentiellement agricole et non à une société de pasteurs nomades...». L'étude du mariage permit à Mégavorian plusieurs constatations dignes d'être notées. La polygamie fut pratiquée en Arménie païenne par la classe dominante, mais «...l'esprit populaire exprimé dans les contes et proverbes est hostile à cette institution...». Il subsiste encore beaucoup de vestiges des vieilles formes du mariage : par rapt et par rachat. Movsès Khorenatzi raconte l'histoire du rapt de la princesse Satinig, fille du roi des Alains, par Artachès, roi d'Arménie : «...le valeureux roi Artachès, monté sur un beau coursier noir, tirant la lanière de cuir rouge garnie d'anneaux d'or, et prompt comme un aigle qui fend l'air, passant le fleuve, lance cette lanière de cuir rouge garnie d'anneaux d'or autour des flancs de la vierge des Alains; il étreint avec dou-

leur par le milieu du corps la jeune princesse et l'entraîne brusquement dans son camp... » (Livre II, chap. 50). Parmi les coutumes actuelles provenant de cette antique forme du mariage, Magavorian note que le nouveau marié doit être armé et entouré de jeunes gens également armés; en arrivant dans le village de la fiancée, ils tirent des coups de fusil et sont reçus par un groupe de jeunes gens, qui simulent la contre-attaque. Parmi les survivances du mariage par achat, il subsiste l'usage de payer le père de la fiancée (qui emploie cet argent à la confection du trousseau); on emploie comme formule de félicitations au nouveau marié (dans le district d'Eri-van) : « ...que ton achat soit heureux »; la femme appelle son mari « ...le propriétaire (maître) de ma tête », etc.



FIG. 25. — Vardan. Prince arménien (v^e s.), de la célèbre famille de nakarrars, les Mamiconians. Il livra aux Perses mazdéens, en 455, la célèbre bataille près de la ville d'Avarair. « Avec une poignée d'hommes, il osa marcher contre les cohortes des Perses... » (de Morgan). Vardan Mamiconian a péri dans le combat, mais cette bataille d'Avarair sauva la nation et, de nos jours encore, l'Eglise arménienne, qui avait canonisé Vardan, célèbre son anniversaire.

Chez les Arméniens en général, et en particulier chez les campagnards la dot n'existe pas, fait qui tire probablement son origine des mariages par achat ou par rapt; l'avoir de la femme est composé des présents qu'elle reçoit à l'occasion du mariage et qui sont obligatoires pour tout le village. D'après Mégavorian : « ...quand la jeune fille se marie, elle entre dans la famille du mari comme chez soi. Le peuple voit dans l'union conjugale une prédestination et la considère comme indissoluble si un fait extraordinaire ne survient pas ». Toutefois, l'Eglise arménienne admet le divorce pour cause d'adultère, stérilité, impuissance, maladies contagieuses ou infirmités corporelles, mauvais traitements, injures graves, absence sans

nouvelle ou abandon « malicieux » selon le terme de Mkhitar Goch. « ...Les mœurs arméniennes, spécialement chez les campagnards, sont très sévères. La femme mariée n'a absolument aucun rapport avec les hommes; la jeune fille, qui jouit d'une certaine liberté, est très sévèrement critiquée lorsqu'elle a une conduite légère. La perte de sa virginité est une grande honte pour elle et une cause de scandale pour toute la famille. Si la jeune mariée, pour une cause quelconque, ne présente pas les preuves de sa virginité, elle est quelquefois renvoyée, ou bien elle devient l'objet perpétuel des injures et des outrages de tous... » (Mégavorian).

J'ai déjà cité à plusieurs reprises Zeïtoun, car cette petite enclave arménienne dans les montagnes du Taurus, ayant gardé une large autonomie jusqu'à la fin du siècle dernier, avait conservé presque intactes des mœurs et des coutumes très pures et très anciennes. Le père Léonce Alishan donne, dans son travail sur l'Arméno-Cilicie, le résumé des observations d'un voyageur français, Léon Paul, qui fit, en 1864, une visite à Zeïtoun : « ...Léon Paul trouva les Zeïtouniotes de mœurs fort douces et affables, et dit qu'on ne saurait leur reprocher un assassinat ayant le vol pour mobile. Ils sont si réguliers qu'il n'y a pas de prisons chez eux; lorsqu'un Zeïtouniote commet un crime, on l'exile (d'après Aghassi, en cas de récidive « on le tue simplement »). Tolérants envers les Turcs, les Zeïtouniotes sont inexorables pour les renégats; en 1845, ils écorchèrent et brûlèrent un prêtre qui avait apostasié, et ils racontaient ce fait avec le plus grand sang-froid... ».

Voulant repartir, « il fut impossible à nos voyageurs de trouver des gens d'escorte, à cause des dangers qui pouvaient résulter des Circassiens (escorte composée des soldats turcs de Marache). Ils crurent devoir se plaindre de cette lâcheté devant Khosroyan. Le prince garda le silence, mais mettant la main sur l'épaule du plaignant, il regarda en arrière, et aussitôt se présentèrent quatre hommes, armés de fusils et de pistolets, avec leurs vêtements retroussés pour courir plus librement. Lorsque les voyageurs voulurent passer au prince de l'argent pour récompenser les hommes, il a dit : « Ce serait une injure pour eux, ils ne l'accepteront pas ». Puis, comme on le pria avec insistance de l'accepter comme aumône pour les pauvres, le prince prit l'argent et le passa à l'évêque; les quatre jeunes gens se mirent en marche, après avoir jeté un regard de mépris sur les gardes qui accompagnaient les voyageurs... et quelques minutes après, ils se mirent à chanter un de leurs chants de guerre, qui inspira même à nos chevaux une ardeur fougueuse » (Alishan).

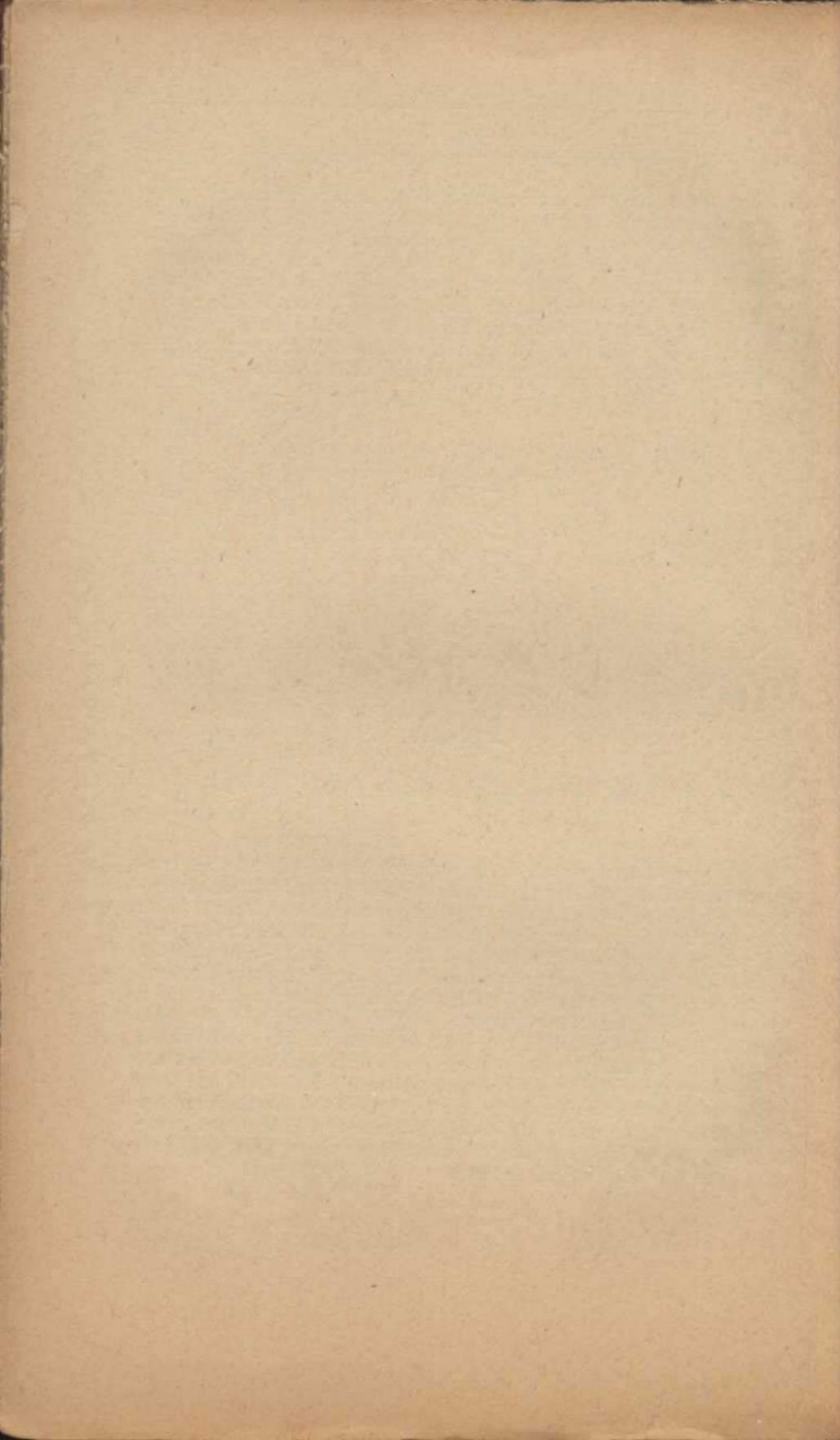
Cette rapide incursion dans le domaine de la sociologie et de l'ethnographie suffit pour illustrer la réalité de l'infranchissable abîme qui sépare le peuple arménien de laboureurs

et de soldats de sa couche bourgeoise, née récemment, par suite de circonstances historiques et économiques, Werfel, qui a vécu près des Arméniens des montagnes, exprime cette opinion dans les termes suivants : « ...si l'Arménien perdu dans les villes étrangères ressemble parfois à l'astucieux Ulysse (ce n'est pas sans raison, en effet, que l'*Odyssée* donne la ruse comme qualité fondamentale de son héros sans patrie), par contre, le véritable Arménien, celui des plateaux et des montagnes, est de caractère intraitable et altier... ».



FIG. 26. — Une reine de l'Arménie ancienne (d'après Hatsouny).

Je devrais dire également quelques mots de l'incurable tendance des Arméniens aux dissentiments et aux luttes intestines. « Leur mésintelligence causait une joie extrême à tous leurs ennemis... » selon les paroles de Thomas Ardzrouni. Plus d'une victoire militaire s'est trouvée réduite à néant par ce défaut grave du caractère national. Je devrais également ébaucher la vie spirituelle de ce peuple, qui fut le premier à adopter le christianisme comme religion d'Etat, et qui resta depuis fidèlement attaché à sa foi. Je devrais surtout retracer l'activité artistique des Arméniens, ces infatigables bâtisseurs et ces créateurs d'une poésie qui, selon V. Brussoff, est une synthèse extraordinaire de l'Orient et de l'Occident. Mais, je suis limité par le cadre de cette esquisse et je voudrais, surtout, ne pas m'éloigner encore davantage du sentier anthropologique par lequel j'ai débuté.



BIBLIOGRAPHIE

- AGHASSI. — « Zeitoun », Paris, *Mercur de France*, 1897.
- ALISHAN (Père Léonce M.). — « Sissouan ou l'Arméno-Cilicie », Venise, Saint-Lazare, 1899.
- ANGEL. — « Peuples et nations des Balkans », Paris, Collin, 1930.
- ANOUTCHINE (D.). — « Taille masculine en Russie » (en russe), Saint-Pétersbourg, 1889.
- ANSEROV. — « Les Arméniens de la Nachitchevagne-sur-le-Don sous le rapport anthropologique » (en russe), *Journal anthropologique russe*, t. 15, fasc. 1-2, Moscou, 1926.
- ARIENS KAPPERS. — « Contributions to the anthropology of the Near-East », *Amsterdam Proceedings*, vol. XXXIV N, 1931.
- « L'Arménie et la question arménienne », délégation de la République arménienne, Paris, 1922.
- ASLAN (Kevork). — « Etudes historiques sur le peuple arménien », Paris, 1909.
- « Atlas historique de l'Antiquité », Paris, Presses Universitaires, 1937.
- BADELON. — « Les rois de Syrie, d'Arménie et de Commagène », Paris, Rolin, 1890.
- BALTRUSAITIS. — « Art sumérien, art romain », Paris, Leroux, 1934; « Le problème de l'ogive et l'Arménie », Paris, Leroux, 1936.
- BASCHMAKOFF. — « Cinquante siècles d'évolution ethnique », Paris, Geuthner, 1937.
- BASCHMAKOFF. — « Le problème scythique et l'énigme cimmérienne », *Revue anthropologique*, 4-6, 1932.
- BASMAJIAN. — « Histoire moderne des Arméniens », Paris, 1922.
- BELLOCQ. — « Anatomie médico-chirurgicale », Paris, Masson, 1925.
- BERBERIAN. — « Découvertes archéologiques en Arménie de 1924 à 1927 », Paris, *Revue des Etudes arméniennes*, II, 1927.
- BOAS (FRANZ). — « Bemerkungen über d. Anthropometrie der Armenier », *Zeitsch. für Ethnologie*, Heft 1/4, p. 74, 1924.
- BORÉ. — « Arménie », Paris, Didot.
- BOUDEN. — « Croisements des familles, des races et des espèces », Paris.
- BOULE. — « Les hommes fossiles », Paris, Masson.
- BOUTHOU. — « La population dans le monde », Paris, Payot, 1935.
- BROOM. — « Les origines de l'homme », Paris, Payot, 1934.
- BRUSSOFF (V.). — « Courte histoire du peuple arménien » (en russe), Moscou, 1918.
- BUNAK (V.). — « Crania armenica » (en russe), Moscou, 1927.
- BUNAK. — « Méthodologie des recherches anthropométriques », Moscou, 1931.
- BYCKOWSKA (ANNA). — « Ormianie kaukasy pod wzgledem rasowym » (en polonais), Lwow, 1934.
- CAPTAN. — « La préhistoire », Paris, Payot, 1931.
- CAVAIGNAC. — « Le problème hittite », Paris, E. Leroux, 1936.
- CHANTRÉ. — « Rapport sur une mission scientifique dans l'Asie occidentale et spécialement dans les régions de l'Ararat et du Caucase », Paris, Imp. Natjon., *Arch. des Miss. scient. et litté.*, 3^e série, t. 10, 1883.
- CHANTRÉ. — « Aperçu sur les caractères ethniques des Kurdes et des Ansariés », Lyon, Georg, *Bulletin Société d'Antrop. de Lyon*, 1882.
- CHANTRÉ. — « Recherches anthropologiques dans le Caucase », Lyon, Georg.
- CHANTRÉ. — « Recherches anthropologiques dans l'Asie occidentale », Lyon, Georg, 1890-1894.
- CHANTRÉ. — « Les Kurdes », Lyon, Georg.

- CHILDE (V.-G.). — « L'Orient préhistorique », Paris, Payot, 1935.
- CONTENAU (G.). — « La civilisation des Hittites et des Mittaniens », Paris, Payot, 1934.
- « Contes arméniens », Moscou, 1933 (en russe).
- DARRÉ (W.). — « La race », Paris, Sorlot, 1939.
- DELAPORTE. — « La Mésopotamie », Paris, Renaissance du Livre, 1923.
- DELAPORTE. — « Les Hittites », Paris, Renaissance du Livre, 1936.
- DELAPORTE. — « Les peuples de l'Orient méditerranéen », Paris, Presses Universitaires, 1938.
- DENIKER. — « Les tailles en Europe », 2^e supplément, « Les Turco-Tatars et les Caucasiens », Paris, *Bull. et Mém. Soc. anthrop. de Paris*, 1909.
- DENIKER. — « Les races et les peuples de la terre », Paris, Masson, 1926.
- DESCAMPS. — « La formation sociale des Arméniens », Paris, Didot, 1926.
- DEHL. — « Histoire de l'Empire byzantin », Paris, Picard, 1919.
- DOLENS et KHATCH. — « Histoire des anciens Arméniens », Genève, 1907.
- « Données statistiques des populations de la Transcaucasie », Paris, 1920.
- DUZARRIC DE LA RIVIÈRE et KOSSOVITCH. — « Les groupes sanguins », Paris, Baillière, 1936.
- DURUY (V.). — « Histoire des Romains », Paris, Hachette, 1882.
- ETIENNE AÇOĞH'IG DE DARON. — « Histoire universelle », t. I^{er} (traduit par Dulaurier), Paris, Leroux, 1883; — t. II (traduit par Macler), Paris, Imp. Nat., 1927.
- GATTEYRIAS (J. A.). — « L'Arménie et les Arméniens », Paris, Cerf, 1883.
- GORSCHÉL (Théodore). — « Scènes de Caucase », Saint-Petersbourg, 1872.
- GROUSSET (R.). — « L'Épopée des Croisades », Paris, Plon, 1939.
- GÜNTHER (Hans). — « Rassenkunde des deutschen volkes », München, Lehmann, 1930.
- GÜNTHER (Hans). — « Die nordische rasse in den Indogermanen Asiens », München, Lehmann, 1934.
- GÜNTHER (Hans). — « Rassenkunde Europas », München, Lehmann, 1929.
- HADDON. — « Les races humaines », Paris, Alcan, 1930.
- HANKINS (F.-H.). — « La race dans la civilisation », Paris, Payot, 1935.
- HATSOUNY. — « Histoire du costume arménien ancien », Venise, Saint-Lazare, 1923 (en arménien).
- HATSOUNY. — « L'éducation chez les anciens Arméniens », Venise (en arménien).
- HIRSZFELD. — « Les groupes sanguins », Paris, Masson, 1938.
- HOUSSAY. — « Les races humaines de la Perse », Lyon, Pitrat, 1887.
- IORGA (N.). — « L'Arménie cilicienne », Paris, Gamber, 1930.
- KAPANTZIAN (Gr.). — « Une inscription khaldienne de Rousas I^{er} », Erivan, 1931 (en russe).
- KORGANOFF (général). — « La participation des Arméniens à la guerre mondiale (1914-1918) », Paris, Massis, 1927.
- KOSOVITCH. — « Contribution à l'étude anthropologique et sérologique des Arméniens », Paris, *Revue anthropologique*, n^{os} 10-12, 1934.
- LAGNEAU. — « L'anthropologie de la France », Paris, Masson, 1879.
- LANGLOIS (V.). — « Historiens arméniens », Paris, Didot, 1867-1869.
- LAURENT (J.). — « Les origines médiévales de la question arménienne », *Revue des études arméniennes*, t. I^{er}, fasc. 1, Paris, Imp. Nat., 1920.
- LAURENT (J.). — « Un féodal arménien au IX^e siècle », *Revue des études arméniennes*, T. II, fasc. 2, 1922.
- LENORMAND. — « Les origines de l'histoire », Paris, Maisonneuve, 1880.
- « Les premières civilisations », Paris, Alcan, 1938.
- LESTER et MILLOT. — « Les races humaines », Paris, Collin, 1939.
- LOON (Van). — « Histoire de l'humanité », Paris, Payot, 1937.
- LOTH. — « Anthropologie des parties molles », Paris, Masson, 1931.
- LUSCHAN (F. von). — « The early inhabitants of Western Asia », London, 1911.
- MAC AULIFFE. — « La personnalité et l'hérédité », Paris, Legrand, 1932.
- MAC AULIFFE. — « Les origines de l'homme actuel », Paris, Legrand, 1923.
- MACLER. — « La France et l'Arménie à travers l'histoire », Paris, 1917.
- MACLER. — « Trois conférences sur l'Arménie », Paris, Geuthner, 1927.
- MADISON GRANT. — « Le déclin de la grande race », Paris, Payot, 1926.
- MANOUVRIER. — « Les principales proportions du corps », *Mémoires de la Soc. d'anthropologie de Paris*, t. II, 3^e série, 3^e fasc., n^o 3, Masson, 1902.

- MARTIAL. — « Vie et constance des races », Paris, *Mercur de France*, 1939.
- MARTIAL. — « Race, hérédité, folie », Paris, *Mercur de France*, 1938.
- MARTIAL. — « La race française », Paris, *Mercur de France*, 1934.
- MARTIAL. — « Dix ans de la vie de réfugiés arméniens », Paris, Doin, 1933.
- MARTIN (R.). — « Lehrbuch der Anthropologie », Iéna, Fischer, 1928.
- MASPERO. — « Histoire ancienne des peuples d'Orient », Paris, Hachette.
- MATHIEU D'EDESSE. — « Chronique » (traduite par Ed. Dulaurier), Paris, Dupond, 1858.
- MATHOREZ (J.). — « Histoire des étrangers en France », Paris, 1919.
- MATHOREZ (J.). — « Les Arméniens en France de 1789 à nos jours », *Revue des études arméniennes*, t. II, fasc. 2, 1922.
- MÉGAVORIAN. — « Etude ethnographique et juridique sur la famille et le mariage arméniens », Lausanne, 1894.
- MEILLET. — « Esquisse d'une grammaire de l'arménien classique », Vienne, 1903.
- MEILLET. — « Les langues dans l'Europe nouvelle », Paris, Payot, 1928.
- MÉNARD et SAUVAGEOT. — « Les peuples dans l'antiquité », Paris, Flammarion.
- MICHAUD. — « Histoire des Croisades », Paris, Ducollet, 1838.
- MONTANDON. — « L'ogénèse humaine », Paris, Alcan, 1928.
- MONTANDON. — « La race, les races », Paris, Payot, 1933.
- MONTANDON. — « L'ethnie française », Paris, Payot, 1935.
- MORET et DAVY. — « Des clans aux empires », Paris, Renaissance du Livre, 1923.
- MORGAN (J. de). — « Mission scientifique au Caucase », t. II (Origine des peuples du Caucase).
- MORGAN (J. de). — « Histoire de l'Elam », Paris, 1902.
- MORGAN (J. de). — « Les premières civilisations », Paris, Leroux, 1909.
- MORGAN (J. de). — « L'humanité préhistorique », Paris, Renaissance du Livre, 1924.
- MORGAN (J. de). — « Histoire du peuple arménien », Paris, Berger-Levrault, 1919.
- NANASSIAN. — « Questions du développement physique des Arméniens », (en russe), *Journal anthropologique*, Moscou, 1934.
- NANSEN. — « L'Arménie et le Proche-Orient », Paris, Geuthner, 1928.
- NIEDERLE. — « La race slave », Paris, Alcan, 1911.
- PATKANOFF. — « Les inscriptions de Van » (en russe), Saint-Pétersbourg, 1881.
- PERROT et CHUPIEZ. — « Histoire de l'Art », Paris, Hachette, 1890.
- PIOTROVSKI. — « Ourartou, le plus ancien Etat de la Transcaucasie » (en russe), Léningrad, 1939.
- PITTARD. — « Comparaison de quelques caractères somatologiques chez les Kurdes et chez les Arméniens », *Revue anthropologique de Paris*, n° 3, mars 1913.
- PITTARD. — « Les races et l'histoire », Paris, Renaissance du Livre, 1932.
- PITTARD. — « Les peuples des Balkans », Genève et Lyon, Georg, 1920.
- PITTARD. — « Contribution à l'étude anthropologique des Arméniens », Bucarest, *Bulletin de la Soc. roumaine des sciences*, 1912.
- « Poésie d'Arménie » (In). — Recueil des poésies arméniennes depuis l'antiquité à nos jours. Sous la rédaction de V. Brussoff. Moscou, 1916 (en russe).
- POIDEBAUD (A.). — « Rôle militaire des Arméniens », Paris, Imp. Nat., 1920.
- POIDEBAUD (A.). — « La Transcaucasie et la République d'Arménie », Paris, Imp. Nat., 1920.
- POISSON (G.). — « Le peuplement de l'Europe », Paris, Payot, 1939.
- POISSON (G.). — « Les Aryens », Paris, Payot, 1934.
- Population arménienne de la Turquie (Statistiques établies par le Patriarcat arménien), Paris, Turabian, 1920.
- RABAUD. — « L'hérédité », Paris, Collin, 1939.
- « Recueil des Historiens des Croisades », Paris, Imp. Nat., 1906.
- REINACH (Th.). — « Mithridate », Paris, Didot, 1890.
- RIVET. — « Les races humaines » (in Dumas), Paris, Alcan, 1936.
- SCHLUMBERGER. — « Un empereur byzantin : Nicéphore Phocas », Paris, Didot, 1890.
- SCHLUMBERGER. — « L'épopée byzantine », Paris, Hachette, 1896.
- SCHMIDT. — « L'aurore de l'esprit humain », Paris, Payot, 1936.
- SCHREIDER. — « Les types humains », Paris, Hermann, 1937.
- Sénéos (Evêque). — « Histoire d'Héraclius » (traduite par F. Macler), Paris, Leroux, 1904.

- SEMENSKI. — « Distribution of isoagglutinative groups of blood among the population of Tiflis », Moscou, *Journal anthropologique russe*, t. 15, fasc. 3-4, 1927.
- SIEMENS (Hermann Werner). — « Hygiène des races et politique de peuplement », Paris, Legrand, 1929.
- SIR GALAHAD. — « Byzance », Paris, Payot, 1937.
- TCHOBANIAN. — « Les trouvères arméniens », Paris, *Mercure de France*, 1906.
- TÉRIAN. — « Marseille, la Provence et les Arméniens », Marseille, 1929.
- TOPINARD. — « Éléments d'anthropologie générale », Paris, Vigot, 1885.
- TOPINARD. — « Carte des cheveux roux », *l'Anthropologie*, 1893, t. IV, n° 5.
- TOURNEBIZE (Fr.). — « Histoire politique et religieuse de l'Arménie », Paris, Picard, 1910.
- UJFALVY. — « Les Aryens », Paris, Masson, 1896.
- UJFALVY. — « Iconographie et anthropologie irano-indiennes », Paris, *L'Anthropologie*, t. XI, n° 1, 1900.
- VACHER DE LAPOUGE. — « Race et milieu social », Paris, Rivière, 1909.
- VAYSON DE PRADENNE. — « La préhistoire », Paris, Collin, 1938.
- VERNEAU. — « Les origines de l'humanité », Paris, Hieder, 1926.
- VISCONTI. — « L'Iconographie grecque », Paris, Didot l'aîné, 1825.
- WEBER (Otto). — « L'art hittite », Paris, Crès, 1922.
- WERPEL. — « 40 jours de Musa-Dagh », Paris.
- WOOLEY (C. L.). — « Les Sumériens », Paris, Payot, 1930.
- XÉNOPHON. — « Œuvres complètes », Paris, Hachette, 1859.
- ZABOROWSKI. — « Les peuples aryens d'Europe et d'Asie », Paris, Doin, 1908.

TABLE DES PLANCHES

Les indications qui suivent sont de valeur inégale. Dans certains cas (Pl. III, Pl. V n° 3, Pl. VI n° 1, etc.), j'avais toutes les précisions nécessaires, de sorte que le diagnostic racial ne peut être mis en doute. Dans quelques autres cas, les renseignements que j'ai pu obtenir furent insuffisants et j'ai dû ou réserver mon opinion ou l'exprimer sous forme de supposition (Pl. IV, Pl. VI n° 4, 5, 6, Pl. XIV, etc.). Je n'ai pas cru nécessaire de donner la description de divers personnages figurant sur les groupes, comme par exemple Pl. X ou XXII, dont la valeur est surtout dans l'impression d'ensemble.

- Pl. I 1 et 2. Paysan arménien de Göl (Caucase).
Ce document, dû à Chantre, montre un type très courant du dinarique arménien. A noter, la grande hauteur de la boîte crânienne. La tête est courte, mais pas très large; la face est maigre et longue; le nez long, convexe, à base presque droite; les yeux profondément enfoncés, l'oreille grande et bien adhérente.
- Pl. II 1. V..., type d'Arménien du Caucase (Choucha). Chef des partisans lors de la guerre 14-18, V..., par sa grande taille, la complexion brune, la configuration du visage, peut être classé parmi les dinariques, quoiqu'on ne voit pas la forme de la tête.
2. M..., Arménien de Turquie, par sa haute taille, la complexion brune, la forme du visage et du nez, représenterait aussi un type dinarique ou dinaroïde.
- Pl. III M. de K..., Arménien noble du Caucase. Par sa très haute taille (1 m. 89), le visage allongé, les sourcils fournis, les traits du visage, ce document représente un pur type de dinarique arménien de vieille souche.
- Pl. IV 1. Type de prêtre. Arménien de Turquie.
2. Type de prêtre (évêque). Arménien de Turquie.
- Pl. V 1. L..., Arménien de Turquie. Un type très prononcé de dinarique, avec le nez fortement convexe et proéminent, sourcils fournis, yeux enfoncés. Haute taille.
2. M..., Arménien de Sivas (Turquie). Chef de partisans.
3. M. de M..., Arménien du Caucase, descendant d'une très vieille noblesse féodale (nakarrars). De grande taille (1 m. 78), nez aquilin, très brun, yeux verts.
4. T..., Arménien de Turquie. Par sa haute taille et la configuration du visage, ressemble au précédent. Dinarique.
5. A..., Arménien de Turquie. On sait de ce « haïdouk » (combattant-partisan) qu'il était brun et de grande taille.
6. Un autre type de haïdouk (Arménien de Turquie).

- Pl. VI
1. M. J..., peintre connu (Caucase). La photo était faite lors de la guerre 14-18, lorsque J... était officier de l'armée russe. De taille sur-moyenne (1 m. 70), très brun, J... présente un type très ancien, rappelant les reliefs sumériens et hittites, par les yeux très écartés et placés assez bas par rapport à la racine du nez, le nez très proéminent, mais plutôt droit, et le menton fuyant.
 - 2 et 3. Prince S... et Prince G... Type d'Arméniens de Zeïtoun (Turquie).
Divisée en quatre quartiers, Zeïtoun était gouvernée par quatre familles princières. L'usage de porter les armes, les vieilles coutumes et les mœurs, faisaient de cette ville, perchée dans les montagnes, un vrai vestige du moyen âge. Du fait de sa situation exceptionnelle, Zeïtoun a permis la conservation d'un type arménien sans altération. Aghassi donne la description suivante d'un défilé de jeunes Zeïtouniotes : « ... ils portaient le fez tunisien, enveloppé de grands kéfiés de soie rouge, plusieurs fois enroulés, donnant un aspect terrible à leurs visages; ils étaient tous de haute taille avec de blondes moustaches retroussées sur leurs figures alertes et jeunes ».
 4. R. P..., publiciste et écrivain arménien (Caucase).
 5. Prélat catholique (Arménien de Turquie). A noter la hauteur de la tête et la longueur de la face et du nez.
 6. Catholicos Guevorg V.
- Pl. VII
1. Général N..., Arménien du Caucase. Général de l'armée russe, et plus tard sparapet (généralissime) de l'armée arménienne. Avec sa haute taille, sa complexion brune, la tête courte, étroite et haute, le nez proéminent et la face longue, il représente un type dinarique très pur.
 2. N..., effendi. Arménien de Turquie (en tenue de haut fonctionnaire turc). A noter la forme du nez et l'épaisseur des sourcils.
- Pl. VIII
1. N..., pacha, type d'Arménien de Turquie.
 2. Groupe d'Arméniens de Turquie (partisans).
- Pl. IX
1. Marchand villageois arménien (d'après Gorschelt).
- Pl. X
1. Groupe d'hembapets (chef de corps de partisans) dont certains ont acquis une grande célébrité. La plupart sont nettement du type dinarique et dinarico-nordique.
- Pl. XI
1. Groupe d'Arméniens du Caucase (guerre 14-18).
- Pl. XII
1. Un corps de partisans arméniens (de Turquie). Cette photo, prise vers 1895, rappelle d'une façon frappante les combattants balkaniques (Comitadjis, Monténégrins, etc.).
- Pl. XIII
1. M. D'A... et sa femme. Descendant des nakarrars, D'A... présente un type dinarico-nordique. Sa femme a le type nordique assez nettement caractérisé.
- Pl. XIV
1. Deux Arméniens de Turquie.
- Pl. XV
1. Un combattant arménien de type nordique (taille sur-moyenne, blond, moustaches blondes, yeux clairs).

- Pl. XVI 1. Type d'Arménien de Turquie). D'après les yeux clairs et les traits du visage, l'influence nordique ou sub-nordique paraît probable.
2. Un haïdouk (partisan). Arménien de Turquie. De haute taille, de complexion plutôt claire (châtain). Nordique ou dinarico-nordique (?).
- Pl. XVII 1. V..., Arménien du Caucase. La complexion brune, la forme allongée de la tête, le nez « assyroïde », le visage allongé appartiennent à la race méditerranéenne.
2. Type d'Arménien de Turquie (haïdouk).
3. Arménien de Turquie, de haute taille, blond. Sub-nordique.
4. Arménien du Caucase.
5. G. Z..., écrivain arménien du Caucase. La photo ne permet de voir ni la forme de la tête ni celle du nez, mais l'ensemble paraît être du type alpin ou alpinodinaroïde.
6. K..., Arménien du Caucase. Le visage paraît être celui d'alpin, mais la haute taille indique l'influence dinarique.
- Pl. XVIII 1. M..., Arménien de Zangueour. Type alpin pur, de taille moyenne. Complexion châtain.
A..., tragédien connu. Arménien de Constantinople. Type alpin.
- Pl. XIX 1. Arménien de Turquie (en tenue persane). Type alpin.
2. Arménienne de Perse.
- Pl. XX 1. Type de prêtre arménien de Turquie. Type atlanto-méditerranéen (?).
2. Un autre prêtre arménien de Turquie. Type alpin? atlanto-méditerranéen?
3. Un soldat (Arménien de Turquie). Le visage relativement court paraît indiquer le type, soit atlanto-méditerranéen, soit alpin.
4. Un officier (Arménien de Turquie). La taille moyenne, le visage et la tête allongée, la complexion brune, le nez fin et convexe, sont autant d'indications de la race méditerranéenne.
5. Arménien de Turquie. Type méditerranéen.
6. Arménien du Caucase. Comme le précédent, semble de la race méditerranéenne, mais de type moins accusé.
- Pl. XXI 1 et 2. Arménienne d'Acoulis (Caucase). D'après Chantre.
- Pl. XXII 1. Un détachement monté de partisans arméniens de Perse. La plupart semblent être de race méditerranéenne.
- Pl. XXIII 1. M..., athlète arménien de Syrie. Quoique de taille plutôt grande, son type paraît se classer plutôt dans les alpins. (Gliché Arax.)
- Pl. XXIV 1 à 6. Divers types d'Arméniens, d'après les portraits des peintres arméniens du siècle dernier. A noter surtout le n° 6 (nez légèrement assyroïde, sourcils très fournis, visage court, yeux écartés, tête de hauteur moyenne) qui semblent des caractères atlanto-méditerranéens.

TABLE DES FIGURES

Fig.	Pages	Fig.	Pages
1. Crâne arménien.....	25	15. a) Xerxès, roi d'Arménie.	} 87
2. Arménien d'Asie-Mineure.	28	b) Samès, roi d'Arménie.	
3. Trdat, roi d'Arménie.....	35	c) Mithridate, prince de la Petite-Arménie	
4. Le plateau arménien.....	52	16. Tigran II, le Grand.....	89
5. Le type sumérien.....	58	17. Artavazde III, roi d'Arménie	92
6. Le type élamite.....	59	18. Parthamasiris, roi d'Arménie	93
7. Le type hittite.....	65	19. Maurice Tibère, Empereur de Byzance	94
8. Le type assyrien.....	66	20. Héraclius I ^{er} , Empereur de Byzance	95
9. Types de Naïri.....	68	21. Jean Tzimiszés, Empereur de Byzance	99
10. Un guerrier phrygien ..	73	22. Léon I ^{er} , roi d'Arménie... ..	101
11. Un autre type phrygien..	75	23. Léon IV, roi d'Arménie... ..	103
12. Araka, roi de Babylone... ..	77	24. Saint Nersès	105
13. Schéma de la loi de Mendel	82	25. Vardan Mamiconian.....	107
14. a) Arsamès, roi d'Arménie	} 83	26. Une reine d'Arménie.....	109
b) Abdissarès, roi d'Arménie			
c) Zariadras, roi d'Arménie			

INDEX ALPHABÉTIQUE

A

- Abas (ou Abos) 74.
 Abdelgh'Arîb Havnouni 36.
 Abdissarès 83, 118.
 Abkhases 88.
 Ablaçath 98.
 Achéens 73.
 Acheuléenne (époque) 54.
 Achot 36.
 Acoulis 117.
 Adjars 88.
 Afghanistan 58.
 Africaine (famille) 16.
 Afrique 14, 48.
 Agnès 97.
 Ahura-Mazda 63.
 Almey de Jérusalem 97.
 Airyanem-Vaejo 63, 64.
 Akkadiens 58, 59.
 Alains 106.
 Alarodiennes (langues) 15.
 Alarodiens (peuples) 61, 65.
 Albanie (Albanais) 20, 24, 27, 37, 64, 89.
 Alep 42, 62.
 Alexandre (empereur de Byzance) 96.
 Alexandre le Grand 83, 91
 Alexandropol 100.
 Alice 97.
 Allemagne (Allemands) 8, 13, 20, 41, 42, 44, 62, 63, 88, 90, 101, 102, 103.
 Alm 62.
 AlnOUNOU 70.
 Alpes 13, 62.
 Alpes Pontiques 52, 53.
 Amanus 70.
 Amaury de Tyr 97, 101.
 Ambrosien (saint) 104.
 Aménophis III 67.
 Aménophis IV 67.
 Américaine (famille) 16.
 Amérique (Américains) 11, 17, 22.
 Anatolie 47, 62, 64, 84.
 Anazarbe 87.
 Ancienne (époque) 56.
 Andiens 88.
 Andonian 5.
 Andranik 100.
 Andronik III (empereur de Byzance) 96.
 Anglais 27, 41, 44, 48, 55, 102.
 Angoumois 102.
 Angra-Matnyu 63.
 Anjou 97.
 Annamites 8.
- Ansariés 85, 86.
 Antigan 100.
 Antioche 97.
 Antiochus IV 87.
 Antiochus Hiérax 83.
 Arabie (Arabes) 14, 37, 43, 47, 57, 58, 85, 91.
 Aragaz 84.
 Araka 77, 118.
 Aram (chef des partisans) 100.
 Aram (roi d'Ourartou) 69.
 Ararat 52, 53, 57, 70, 72, 76.
 Arax (photo) 117.
 Araxe 63, 70, 72.
 Arbakès 91.
 Arcadie 8.
 Archak (Arsace) 93.
 Archakouni. Voir Arsacides.
 Arda 97.
 Ardachir 92.
 Arghistis 69, 70, 71, 75.
 Arghistis II 71.
 Argolide 8.
 Argoutinsky 100.
 Arhiman 63.
 Arlanie 63.
 Arkoukîni 71.
 Armavir 70.
 Arménie (Arméniens) 5, 7, 8, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 36, 37, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 51, 52, 53, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 79, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 115, 116, 117, 118.
 Arménium 73.
 Arméno-Cilicie 97.
 Arméno-Phrygien 78.
 Arménos-le-Thessalien 73.
 Armina 91.
 Arran 63.
 Arsacides 36, 92, 93, 95, 105.
 Arsamasate 83.
 Arsamès 83, 118.
 Artaban 92.
 Artachès (roi d'Arménie) 106.
- Artachès ou Artaxios (dynastie) 89.
 Artatama 67.
 Artatama II 67.
 Artassoumara 67.
 Artavazde III (roi d'Arménie) 92, 118.
 Artavazde (empereur de Byzance) 96.
 Artchines 88.
 Artzyoun 75, 94.
 Arzen 14, 62, 67, 74, 88.
 Aschkén 35.
 Aschour-Nassir-Apla II 66.
 Asie 14, 20, 53, 56, 57, 62, 63, 73, 87.
 Asie-Mineure 13, 42, 47, 48, 51, 52, 53, 57, 59, 60, 61, 62, 64, 65, 71, 73, 75, 84, 85.
 Askénas 74.
 Assarhaddon 69, 71.
 Assiens 84.
 Assour 70.
 Assourbanipal 69, 71.
 Assourdan III 69.
 Assournazihabal 69.
 Assourrirari III 69.
 Assyrie (Assyriens) 15, 51, 64, 65, 68, 70, 71, 72, 74, 76, 78, 85, 92, 118.
 Astrakan 24.
 Aurenoptis 67.
 Aurignacienne (époque) 55.
 Australiens 43.
 Autriche-Hongrie 13, 17.
 Auvergnats 7, 13.
 Avarair 107.
 Avares 88.
 Aved Diodet 36.
 Avesta 63, 64.
 Avo 100.
 Ayas 102, 103.
 Aysores 24, 47, 88.
 Azerbeïdjan 63, 88.
 Azilienne (époque) 55.

B

- Babylone (Babyloniens) 51, 60, 62, 64, 65, 69, 76, 118.
 Bagratides (Bagratouni) 97.
 Balayan 5.
 Balkans 13, 42, 47, 48, 51, 61, 63, 64, 72, 85, 88, 90, 106.
 Balkares 88.

- Baltiques (langues) 15.
 Bardane I^{er} 96.
 Bardane II 96.
 Barthevlians 92.
 Basile I^{er} 36, 95, 96.
 Basile II 96.
 Basques 15, 61.
 Baudoin 101.
 Baudoin de Boulogne 97.
 Baudoin de Bourg 97.
 Bavière (Bavarois) 7, 8, 12, 13, 24, 48, 60.
 Behesma 98.
 Behistoun 77, 92.
 Belgique (Belges) 8, 52.
 Bel-Nemvrod 76, 77, 78.
 Belouchistan 58.
 Berlin 12.
 Beslensis 88.
 Beuvon de Tarse (Beuve d'Arménie) 102.
 Beyrouth 42.
 Blaina 75.
 Bible 71, 74, 76.
 Bithinie 62.
 Bitlis 70.
 Biznouni 75.
 Bjedoukhes 88.
 Bohême 55.
 Bohémond IV 97.
 Bosniaques-Herzégoviens 89.
 Bosnie 89, 106.
 Bosphore 64.
 Bouillons 97.
 Boumi 71.
 Bourias 60.
 Bozan 87.
 Bretons 7, 13.
 Briges 73.
 Bruges 103.
 Brunn 55, 56.
 Bulgarie (Bulgares) 17, 27, 36, 41, 90, 106.
 Bussche (Emile Van den) 103.
 Byzance 36, 91, 94, 95, 96, 118.
- C**
- Çakouka 77.
 Campignienne (époque) 56.
 Canadiens 8.
 Cappadoce 61, 86, 94.
 Carducques 71, 72.
 Carinthe 61.
 Carpasium 62.
 Carpathus 62.
 Carpentras 62.
 Carpetani 62.
 Carpi 62.
 Caspienne (mer) 52, 63.
 Casséens 62.
 Catholico 16.
 Caucase 13, 15, 17, 34, 37, 47, 48, 51, 52, 53, 55, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 64, 71, 72, 75, 85, 87, 88, 100, 115, 116, 117.
- Célestins 102.
 Cell Achid 103.
 Celtes (et celtiques) 60, 61, 73.
 Celtiques (langues) 15.
 Chakh-Daghs 88.
 Chalybes 83.
 Chamito-sémites (langues) 15.
 Chammas 36.
 Chancelade (homme de) 55.
 Chapelle-aux-Saints (homme de la) 55.
 Chapsougues 88.
 Chélienne (époque) 54.
 Chine (et Chinois) 11, 12, 27, 42, 43, 51, 57.
 Chosroés 35, 92.
 Choucha 115.
 Choupria 71.
 Chryseuil (saint) 104.
 Cilicie 87, 96, 97, 101, 102, 108.
 Cimmériens 61, 71, 74, 75.
 Circassiens 71, 88, 108.
 Colchide 62.
 Combe-Capelle 55.
 Comitadjis 116.
 Commagène 87.
 Commines 104.
 Commène (Jean) 36.
 Conrad de Wittelsbach 101.
 Constance 52.
 Constant II 95.
 Constantin 90, 102.
 Constantin III 95.
 Constantin IV 96.
 Constantin VII 96.
 Constantin VIII 96.
 Constantin d'Arménie 98.
 Constantin Tibère 94.
 Constantine 94.
 Constantinople 46, 87, 94, 95, 100, 117.
 Coréennes (famille des langues) 16.
 Cornouailles 57.
 Corréens 43.
 Corrèze 20, 48.
 Corses 23.
 Cosaques 62.
 Coulaméri 71.
 Courcouas 94, 99.
 Cirmée 71, 105.
 Croisades 91.
 Ctésiphon 92.
 Cyrus 91.
 Cythère 86.
- D**
- Dadarsès 92.
 Daevas 63.
 Danois 102.
 Dargoua 88.
 Darius Hystaspe 77, 91, 92.
 David de Sassoun 34.
- Defreggertyp 8.
 Denis (saint) 104.
 Didoiens 88.
 Djoïé 97.
 Djololian 5.
 Doryllée 96.
 Dravidiennes (famille des langues) 16.
 Dro 100.
 Duderî 87.
- E**
- Ecossais 20.
 Egypte (Égyptiens) 11, 17, 51, 57, 64, 65, 67.
 Elamites 58, 59, 62, 118.
 Elisavetpol 60.
 Elulumés 59.
 Eriménas 69.
 Erivan 17, 31, 32, 33, 107.
 Erzeroum 52, 70.
 Espagne 14, 23, 29, 41, 62.
 Esquimaux 40.
 Esthoniens 88.
 Etschmiadzine 35.
 Etiaous 70.
 Etrusques 16, 61.
 Euphrate 57.
 Euphrosine 96.
 Europe 14, 17, 20, 31, 42, 43, 51, 52, 56, 60, 61, 63, 64, 65, 73, 84, 91, 102, 103, 104.
- F**
- Fatma 102.
 Fellah 11.
 Fidjiens 23.
 Finno-Ougriennes (famille des langues) 16.
 Flamands 7, 102.
 Florence (et Florentins) 102, 104.
 Fontaine-lès-Dijon 104.
 Frada 77.
 France 7, 8, 11, 12, 13, 14, 20, 23, 24, 27, 41, 42, 44, 48, 52, 55, 61, 100.
 Francs 98.
 Frédéric Barberousse 101.
- G**
- Gabriel le Baron 97.
 Gallie 61.
 Galley Hill 55.
 Galtchas 13.
 Galu-Hépa 67.
 Genève 52.
 Gènes (et Génois) 102, 103.
 Géorgiens 15, 20, 24, 27, 41, 42, 47, 62, 64, 68, 72, 74, 88, 105.

Germains 74.
 Germaniques (langues) 15.
 Giap 84.
 Gimmri 71, 74.
 Göl 115.
 Gollu 29.
 Gomer 74.
 Gordiennes (montagnes) 87.
 Gourguen Ardrouni 99.
 Gourguen (Courcouas) 94, 99.
 Gouriens 88.
 Goutis 57, 59, 62, 68.
 Gravelotte 100.
 Grecs 7, 14, 15, 41, 42, 45, 47, 51, 61, 73, 88, 89, 90, 91, 96, 98.
 Grégoire (saint) 35, 103, 104.
 Grégoire XIII 97.
 Grégoras 95.
 Grimaldi (homme de) 55.
 Guévorg V 116.

H

Hadji-Levon 100.
 Hai 73, 74.
 Haik 73, 76, 77.
 Hair 74.
 Hairapat 74.
 Halstattienne (période) 56, 60.
 Hamasaspe 100.
 Heidelbergensis (homo) 55.
 Helenendorf 60.
 Hellènes (proto-) 61.
 Helléniques (langues) 15.
 Héloïse 97.
 Henri VI 101.
 Héracléonas 95.
 Héraclides 87.
 Héraclius 95, 118.
 Hercule 87.
 Hermenie 103.
 Héthoum I^{er} 97, 102.
 Hindous 23, 42, 43.
 Hittites 15, 47, 51, 61, 62, 64, 65, 67, 72, 118.
 Hollande (et Hollandais) 13, 44.
 Hongrois 30, 43, 102.
 Hrom-Glâ 98.
 Hurris 51, 61, 67.
 Hyksos 67.
 Hyperboréennes (famille des langues) 16.

I

Iaphètes (Voir Japhète).
 Ibères 72, 74.
 Illyrie (et Illyriens) 60, 62.
 Illyriennes (langues) 15.
 Iméréthiens 88.

Indes 17, 51, 57, 63, 64.
 Indiens 41, 42, 43.
 Indo-Aryens 61.
 Indo-aryennes (langues) 14.
 Indo-Européens 63, 67, 71, 72.
 Indochinois 43.
 Indous 11, 14.
 Indra 67.
 Inimabakès 59.
 Ionie 62.
 Irlandais 14, 58, 62, 64, 77.
 Irkyas 69.
 Irlande (et Irlandais) 57, 62, 103.
 Isabeau d'Antioche 97.
 Isabelle (fille de Humfroy de Thoron) 97.
 Isabelle d'Arménie 97.
 Islam 16, 22, 104.
 Islandais 43.
 Ismid 46.
 Ispoulnis 69, 70, 75.
 Issaverdens 100.
 Italiens 8, 13, 14, 20, 23, 29, 30, 41, 48, 52, 61.
 Italiotes (langues) 15.

J

Japhète 74, 76.
 Japhétiques (langues) 15.
 Japonais 11, 12, 16, 42, 43.
 Jargalanda 59.
 Jarlagab 59.
 Jason 73.
 Javanais 12.
 Jean I^{er} Tzimiszés 96, 99, 118.
 Jean de Brienne 97.
 Jeanne de Tarente 97.
 Jérémie 71.
 Jérôme 74.
 Jérusalem 97, 101.
 Josselin I^{er} 98.
 Juifs 11, 12, 16, 20, 37, 43, 47, 88.
 Justinien II 96.

K

Kabardiens 88.
 Kadmos 76.
 Kalmouk 88.
 Karabagh 63.
 Karakalpakès 88.
 Karakliss 100.
 Karatchai 88.
 Karpathes 62.
 Karpe 62.
 Karthvéliens, 75, 88.
 Kars 17.
 Kasak 62.
 Kaschgär 62.
 Kashmir 62.
 Kassiks 62.
 Kassites 59, 60.

Kasi-Koumouks 88.
 Kéçoum 98.
 Kentum 68.
 Kéri 100.
 Khaldien 69.
 Khaldis 69, 71, 72, 74.
 Khatis 72, 74.
 Khazar 62.
 Khélichin 70.
 Khetcho 100.
 Khevsoures 88.
 Khosroyan 108.
 Kizilbaches 86.
 Kogh-Vassil 98.
 Koumyks 88.
 Kour 72.
 Koura 62.
 Kouréts 62.
 Kurdes 9, 24, 27, 29, 47, 61, 62, 64, 70, 72, 84, 85, 86, 87, 88, 90.
 Kurines 88.

L

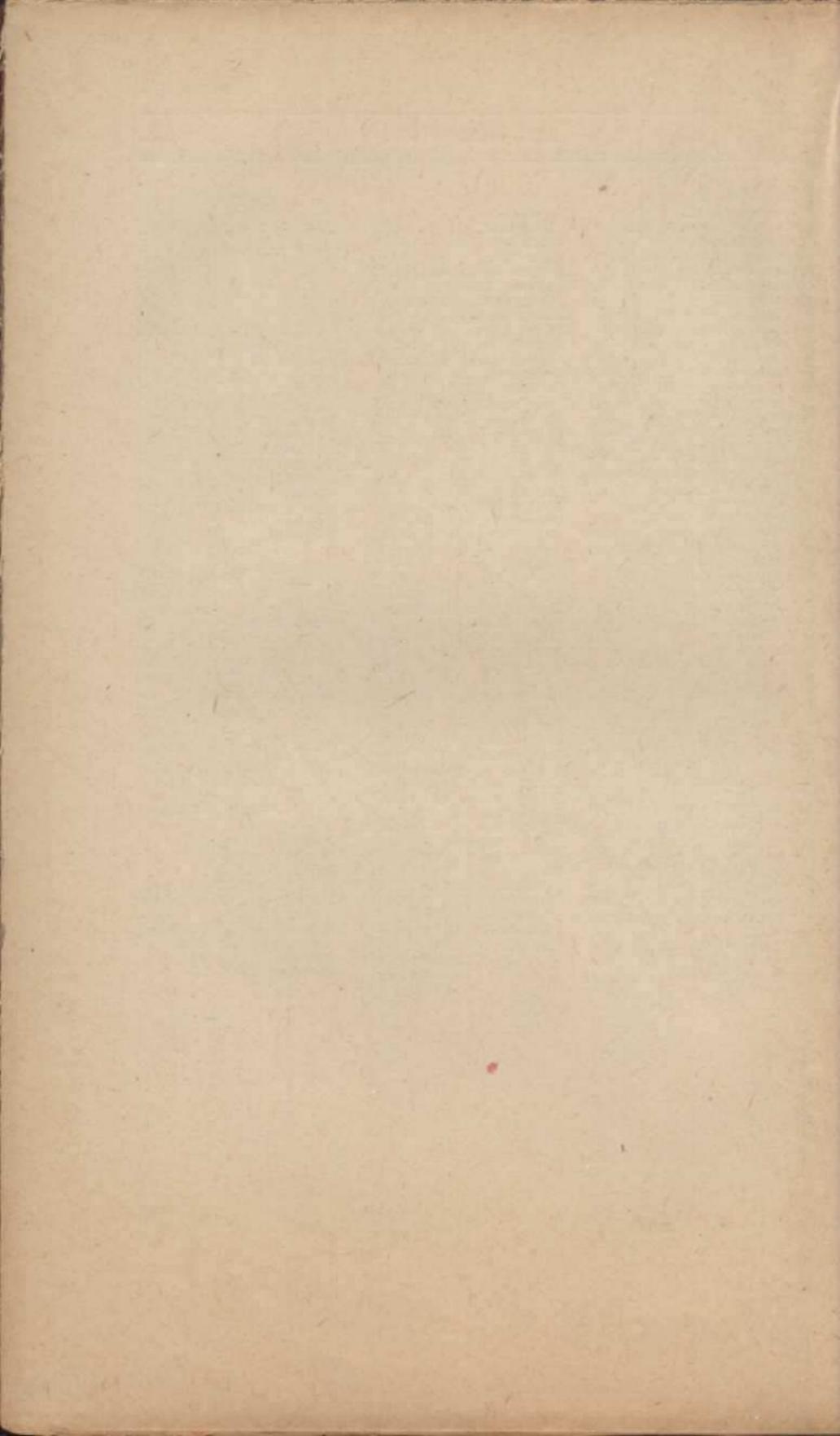
Lapons 11.
 Latins 98.
 Lazes 68, 88.
 Leges 74.
 Leipzig 34.
 Lesbos 86.
 Léon 36.
 Léon I^{er} 97, 101, 118.
 Léon II 103.
 Léon IV 103, 118.
 Léon V 96, 102.
 Léon VI 96.
 Lezghiens 88.
 Liban 37.
 Licinius 35.
 Ligures 44.
 Londres 103.
 Lorrains 13.
 Louloubis 59.
 Loutipris I^{er} 69, 70.
 Louvites 62.
 Louvre 35.
 Lusignan 102.
 Lutifs 102.
 Lycie 86.
 Lyon de Lizingue 102.

M

Maanal (Mannal) 70.
 Maçare 98.
 Macédoine 61, 62, 64, 73, 87.
 Macrons 83.
 Magdalénienne (époque) 55.
 Maglémosienne (époque) 55.
 Magnésie 83.
 Malais 43, 57.
 Malgache 43.
 Mamekan 87.
 Mamiconian 87, 94, 107, 118.
 Manavaz 75.

- Marasch 98, 108.
 Marc (saint) 103.
 Margiane 77.
 Marina 96.
 Maroutas 60.
 Marseillais 102.
 Mattiwaza 67.
 Maurice Tibère 94, 95, 118.
 Mayence 101.
 Mazda 63.
 Mazizius (Mjêje Gnouni) 96.
 Mèdes 58, 66, 71, 72.
 Méditerranée 52.
 Mélsande 97.
 Méliène 70, 97.
 Ménouas 69, 70, 74.
 Mésopotamie 51, 52, 53, 57, 59, 64, 65, 85.
 Messis 87.
 Michel III 36, 96.
 Minerve 87.
 Mingréliens 68, 88.
 Miniato (saint) 104.
 Mithra 67.
 Mithridate 87, 89, 99, 118.
 Mitaniens 16, 51, 61, 65, 67, 68.
 Mohammed 98.
 Mongols 91.
 Montagnes Noires 87.
 Mont-Blanc 52.
 Monténégro 89, 116.
 Montpellier (Montpelliérains) 102, 103.
 Morphie 97.
 Mosynèes 83.
 Moucha 37.
 Moursil II 67.
 Moustérienne (époque) 54.
 Musa-dagh 37, 114.
 Musulmans 104.
- N**
- Nachitchevagne-sur-Don 29.
 Nairi 68, 70, 72, 74, 78, 118.
 Nakarrars 94, 107.
 Namri 70.
 Namrith 59.
 Narsès 94.
 Nasatya 67.
 Natoukhais 88.
 Néanderthal (homme de) 55.
 Nègres 8, 11, 12, 20, 27, 42.
 Néo-Calédoniens 27.
 Nersès (saint) 105.
 Nicéphore Phocas 99.
 Nicol 100.
 Nicopolis 103.
 Ninive 66, 70, 91, 95.
 Nogals 88.
 Noire (mer) 61, 75.
 Norvégiens 13, 30, 40.
 Nubar 5.
- O**
- Océaniques (famille des langues) 16.
 Ochîn 97.
 Ohrmud 63, 70.
 Orient 57.
 Ossètes 27, 60, 88.
 Ostrogoths 94.
 Otto de Brunswick 101.
 Oudiens 88.
 Ourartou (et Ourartiens) 62, 68, 69, 70, 71, 72, 74, 75, 78, 85.
 Ourmiah 52, 92.
 Ourtachini 71.
- P**
- Pacorus 92.
 Palestine 47, 85.
 Paphlagoniens (Voir Paphlagonie).
 Pamir 13, 62.
 Pampeluna 62.
 Pamphylie 62.
 Pandoukht 100.
 Paphlagonie (Paphlagoniens) 62, 74.
 Papoues (famille des langues) 16.
 Paris 102.
 Parouir 92.
 Parskahaïq 92.
 Parthamasiris 93, 118.
 Parthéni 62.
 Parthénia 62.
 Parthénias 62.
 Parthénie 62.
 Parthénius 62.
 Parthes 62, 92.
 Pater 74.
 Pati 74.
 Pegolotti 102.
 Pelasges 61.
 Persarménie 92.
 Perse 17, 24, 51, 52, 58, 59, 60, 63, 91, 92, 93, 94, 95, 98, 99, 107, 117.
 Persique (golfe) 57.
 Pet 74.
 Peter 74.
 Pharzan 98.
 Philippe de Montfort 97.
 Phrygie (et Phrygiens) 61, 68, 71, 72, 73, 74, 75, 85, 86, 118.
 Pithiviers 103, 104.
 Pologne 44, 63.
 Polynésie 14, 57.
 Pont 89.
 Pont-Euxin 61.
 Portugais 20, 41.
 Provençaux 102, 103.
 Pygmées 9, 20.
- Q**
- Quarabaghi 53.
 Quaradaghi 53.
 Quina (homme de la) 55.
- R**
- Raban 98.
 Ragda 63.
 Rahna 63.
 Raymond Rouben 97.
 Rchkis 87.
 Rchtouni 75, 87.
 Rhébal 62.
 Rhéliens 61.
 Rho 62.
 Rhône 62.
 Rifat 74.
 Rita 96.
 Robenhausienne (époque) 56.
 Roger d'Antioche 99.
 Romain I^{er} 96.
 Romain II 96.
 Rome 35, 45, 89, 91, 92, 93, 94, 101, 102.
 Rouben 36, 96, 97.
 Rouben III 97.
 Roumanie 17, 51.
 Rousas 75.
 Rousas I^{er} 69, 71.
 Rousas II 69.
 Rousas III 69, 71.
 Rowandiz 70.
- S**
- Sacassénie 72.
 Saces 72, 77.
 Sahag 101.
 Saint-Denis 102.
 Saint-Lazare de Béthanie 97.
 Sakaï 72.
 Salmanassar 68.
 Salmanassar III 69.
 Salmanassar IV 69, 70.
 Salmanassar V 69.
 Samès 87, 118.
 Samos 62.
 Samosate 87.
 Sanscrit 14.
 Saoussatar 67.
 Sapor 93.
 Sardanapal 69.
 Sardarabad 100.
 Sardouris 69, 70, 71, 75.
 Sardouris II 69.
 Sargon II 69.
 Saspères 72.
 Sassan 92.
 Sassanians 92.
 Sassanides 92, 99.
 Satinig 106.
 Savoyards 13.
 Saxons 72, 102.
 Scandinaves 13, 63.
 Scarpa 62.
 Schamasch 71.
 Schougounia 68.
 Scutari 87.
 Scythès 71, 72, 74, 75.

- Séleucides 83.
Sémites 37, 68.
Sémites (langues) 15.
Sénégalais 42.
Sennacherib 66, 69.
Slah-Poh 37.
Siciliens 102.
Silésie 12.
Silikien 100.
Sino-Thibétaine (famille)
16.
Sivas 115.
Serbes 20, 64, 89, 90, 106.
Shamsiraman 69.
Slave 8, 15.
Smbat 100.
Smbat (historien) 102.
Smbat Bagratouni 35.
Smyrne 46.
Solutréenne (époque) 55.
Sophène 52.
Souanes 88.
Soubblouliouma 67.
Sourias 60.
Sourisidas 70.
Soutarna 67.
Soutarna II 67.
Sparapet 74, 116.
Spartiates 13.
Stuttgart 102.
Sudètes 13.
Suédois 20, 23.
Suisse 7, 8, 13, 48, 52,
61.
Sumériens 51, 57, 58, 59,
118.
Sybille 97.
Syrie 17, 47, 64, 69, 70,
85, 117.
- T
- Tabassaranes 88.
Tadou-Hépa 67.
Takadjis 86.
Talvoriques 84.
Talyches 88.
Taoques 72.
Tardenoisienne (époque)
55.
Tarkhan 62.
Tarkou 62.
Tarquinus 62.
- Tarraco 62.
Tarrascon 62.
Tarse 102.
Tatars 71, 88.
Tates 88.
Taurus 8, 22, 97, 108.
Tchanes 88.
Tchèques 11, 41, 42.
Tchetchènes 88.
Tchorok 75.
Téglathphalassar 71.
Tène (période de la) 56.
Teshub 65.
Théodora I^{re} 96.
Théodora III 96.
Théodosia 96.
Thessalie 73, 83.
Thorgom 74.
Thoros 96, 97, 101.
Thouspa 69, 71.
Thoutmosis 67.
Thoutmosis IV 67.
Thrace 61, 64, 73.
Thrace-Phrygiennes (lan-
gues) 15.
Tiflis 42.
Tigran 59, 98.
Tigran I^{er} 31, 91, 98.
Tigran II 89, 92, 118.
Tigre 57, 63.
Tirigan 59.
Titan 76, 77.
Tog - Arma (Voir Thor-
gom).
Tokhariennes (langues)
15.
Tousratta 67.
Trajan 93.
Transcaucasie 17.
Trdat 16, 34, 35, 90, 92,
118.
Tripoli 97.
Turcomans 88.
Turco-Mongoles (famille
des langues) 16.
Turkestan 57, 62, 63, 71.
Turquie (et Turcs) 16,
17, 20, 24, 27, 30, 42,
43, 47, 53, 86, 88, 91,
100, 108, 115, 116, 117.
Trakhoures 88.
Triganes 43, 88.
Tzimiszsés (Jean) (Voir
Jean I^{er} Tzimiszsés).
- U
- Ukrainiens 11, 13, 33, 90.
Ulysse 109.
- V
- Vaçag 36.
Vaçag le Mamiconian 100.
Vagarchapat 93.
Vahagn 34.
Van 8, 52, 63, 69, 70, 71,
74, 75.
Vanniques (peuples) 16.
Varbuce 91.
Varouna 67.
Vartan 100.
Vassil-Dghâ 98.
Vendridad 63.
Vénitiens 102, 103.
Vienne 102.
Vischap 56.
Volga 62.
- W
- Wallons 8.
Witkind 102.
- X
- Xerxès 87, 118.
- Y
- Yézidis 87.
- Z
- Zab 70.
Zadrouga 106.
Zagros 70.
Zanguezour 117.
Zariadras (Zariadrès, Za-
reh) 83.
Zéitoun (Zéitouniotes)
100, 101, 108, 116.
Zoë 96.
Zorapet 74.



INDEX · DES AUTEURS

A

Abeghian 30, 84.
 Agathange 34, 35, 83, 92.
 Aghassi 101, 108, 111.
 Alishan 87, 96, 97, 102,
 103, 108, 111.
 Altounian 42.
 Ancel 111.
 Anoutchine 111.
 Anserov 23, 28, 29, 30,
 31, 47, 111.
 Appien 87.
 Ardzrouni (Thomas) 98,
 109.
 Asian (Kevork) 68, 71,
 72, 75, 110.

B

Babelon 111.
 Baltrusaitis 104, 111.
 Baschmakoff 61, 62, 71,
 85, 86, 88, 111.
 Basmadjian 17, 52, 95,
 111.
 Beddoe 30.
 Bellocq 111.
 Berberian 111.
 Berr (Henri) 65, 67.
 Boas 20, 21, 22, 23, 27,
 29, 111.
 Bordet 38.
 Boré 111.
 Bouchard 32, 33.
 Boudin 12, 111.
 Boule 7.
 Bouthoul 111.
 Broom 111.
 Brugsch 32, 33.
 Brussoff (V.) 109, 111.
 Bunak 25, 26, 57, 58, 111.
 Byczkowska (Anna) 46,
 90, 111.

C

Capitan 111.
 Cavaignac 111.
 Chantre 20, 23, 25, 29,
 30, 84, 85, 86, 91, 111,
 112, 115, 117.
 Childe 111.
 Collignon 48.
 Contenau 67, 111.
 Cuinet 86.
 Czekanowski 46.

D

Dardel (Jean) 90.
 Darmesteter 63.
 Daron (Etienne de) 94,
 112.
 Darré 112.
 Davy 113.
 Déchelette 61.
 Delaporte 66, 67, 112.
 Deniker 20, 23, 27, 112.
 Descamps 34, 37, 44, 104,
 106, 112.
 Diehl (Ch.) 95, 112.
 Dolens 52, 74, 75, 106,
 112.
 Dujarric de la Rivière
 (Voir Kossovitch).
 Dulaurier 36, 92, 112.
 Duruy 35, 112.

E

Elliottson 12.
 Emine (J.-B.) 99.
 Etienne de Byzance 63.
 Eusèbe 74.

F

Faustus de Byzance 93,
 99, 105.
 Fischer 48.
 Fleischhacker 82.
 Frantz Bopp 14.

G

Gatteyras 112.
 Gorschelt 112, 116.
 Grousset 96, 97, 99, 112.
 Günther 8, 23, 26, 48, 73,
 112.

H

Haddon 112.
 Hankins 112.
 Hatsouny 34, 75, 83, 109,
 112.
 Hérodote 73.
 Hirsfeld 41, 82, 112.
 Houssay 112.

I

Iorga 97, 98, 101, 112.
 Ivanowsky 21.

J

Jensen 64.

K

Kalantar (A.) 56.
 Kapantzian 112.
 Kappers 23, 111.
 Keith 57.
 Khanikoff (de) 24.
 Khatch 112.
 Khorenatzi (Movsès) 30,
 35, 76, 78, 91, 106.
 Korganoff 112.
 Kossovitch 5, 20, 21, 23,
 24, 26, 27, 28, 29, 30,
 31, 41, 42, 43, 47, 112.

L

Lagneau 48, 112.
 Lalalantz 106.
 Landsteiner 38.
 Langlois 91, 112.
 Laurent 91, 96, 98, 99,
 112.
 Leers (von) 30.
 Legoyt 12.
 Lenormand 112.
 Léon Paul 108.
 Lepsius 30.
 Lester 112.
 Liebreich 12.
 Loon (van) 112.
 Loth 112.
 Luschan (von) 28, 84,
 112.
 Lynch 69.

M

Mac Auliffe 113.
 Macler 36, 102, 113.
 Madison Grant 13, 72, 73,
 113.
 Manouvrier 32, 113.
 Marr 15, 61.

- Martial 19, 44, 48, 113.
 Martin 20, 113.
 Maspéro 68, 69, 72, 112.
 Mathieu d'Edesse 36, 98, 99, 113.
 Mathorez 44, 100, 113.
 Mégavorian 104, 106, 107, 108, 113.
 Meillet 15, 86, 112.
 Ménard 87, 113.
 Mendel 40, 47, 79, 80, 81, 82.
 Michaud 113.
 Michelant (Heinrich) 102.
 Millot 112.
 Mkhitar Goch 105, 107.
 Montandon 7, 8, 12, 48, 113.
 Moret 58, 64, 113.
 Morgan (de) 51, 52, 53, 60, 68, 74, 75, 88, 89, 94, 103, 107, 112, 113.
 Myers 64.
- N**
- Nanassian 32, 33, 34, 113.
 Nansen 17, 26, 30, 45, 113.
 Niederlé 113.
- O**
- Ottenberg 19, 42.
- P**
- Parr 42.
 Patkanoff 113.
 Peake 61.
 Perrot et Chiplez 73, 113.
 Pignet 32, 33, 34.
- Piotrowski 71, 113.
 Pittard 20, 21, 22, 23, 27, 28, 29, 32, 45, 87, 90, 91, 113.
 Pline 72.
 Plutarque 92.
 Poidebard 106, 104, 113.
 Poisson 64, 113.
 Polybe 87.
 Polyen 83.
 Ptolémée 72.
- R**
- Rabaud 81, 113.
 Ramsay 73.
 Régnauld 8.
 Reinach 89, 113.
 Rivet 113.
 Rohrbach (Paul) 8.
- S**
- Sauvageot 113.
 Schlumberger 99, 114.
 Schmidt 113.
 Schreider 113.
 Sébéos 36, 114.
 Semenski 113.
 Semewskaia 42.
 Siemens 113.
 Sir Galahad 36, 94, 95, 99, 114.
 Strabon 63, 73.
- T**
- Tchobanian 114.
 Tékéian 114.
 Ter Minassian 83.
 Topinard 30, 31, 114.
- Tournebise 89, 114.
 Turner 89.
 Tvarjanovitz 23, 28, 29, 47.
- U**
- Ujfalvy 77, 114.
- V**
- Vacher de Lapouge 114.
 Varandian 16.
 Vayson de Pradenne 114.
 Verneau 114.
 Vervaecke 34.
 Visconti 83, 87, 92, 93, 114.
- W**
- Wateff 30.
 Weber (Otto) 114.
 Welhart 40.
 Werfel 37, 109, 114.
 Wooley (C. L.) 114.
- X**
- Xenophon 114.
- Y**
- Yervantian 37.
- Z**
- Zaborowski 63, 114.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVANT-PROPOS	5
I. — INTRODUCTION	7
1. La race, l'ethnie.....	7
2. Aperçu de la classification des races européoides.....	12
3. Aperçu de la classification linguistique.....	14
4. Aperçu sur le nombre et la religion des Arméniens.....	16
II. — ABRÉGÉ DE L'ANTHROPOLOGIE DES ARMÉNIENS.....	19
1. La taille	19
2. L'indice céphalique et la conformation crânienne.....	23
3. La face	26
4. Le nez	27
5. La peau. — Les cheveux. — Les yeux.....	29
6. Les proportions du corps. — Les indices divers. — Varia.	32
7. Les groupes sanguins.....	38
III. — LES ÉLÉMENTS RACIAUX COMPOSANT LE PEUPLE ARMÉNIEN.....	45
IV. — ORIGINES ETHNO-RACIALES DU PEUPLE ARMÉNIEN.....	51
1. Préliminaires	51
2. La période préhistorique.....	53
3. Les Sumériens. — Les Goutis. — L'apparition des brachycéphales	57
4. Les peuples alarodiens. — La patrie aryenne. — Les Hittites. — Les Hurris. — Les Mittanniens.....	61
5. Les peuples de Naïri. — L'Ourartou. — Les Mèdes. — Les Phrygiens. — Les légendes.....	68
V. — LES ORIGINES DES ARMÉNIENS ET LES LOIS DE L'HÉRÉDITÉ. LES PEUPLES APPARENTÉS AUX ARMÉNIENS MODERNES.....	79
APPENDICE	91
BIBLIOGRAPHIE	111
TABLE DES PLANCHES	115
TABLE DES FIGURES	118
INDEX ALPHABÉTIQUE	119
INDEX DES AUTEURS.....	125
TABLE DES MATIÈRES	127

PLANCHE I



1



2

PLANCHE II



1



2



PLANCHE III

PLANCHE IV



1



2



1



2



3



4



5



6

PLANCHE V

*



1



2



3



4



5



6



1



2





PLANCHE IX

PLANCHE X



PLANCHE XI



7:284

Handwritten signature or name



PLANCHE XII



PLANCHE XIII



PLANCHE XIV



PLANCHE XV





1



2



3



4



5



6



1



2

PLANCHE XIX



1



2



1



2



3



4



5



6

PLANCHE XXI



1



2

PLANCHE XXII





PLANCHE XXIII



1



2



3



4



5



6



L'EMANCIPATRICE
3, rue de Pondichéry, 3
PARIS (XV^e) — 24575 10-41